

Pour la présente édition
© Opéra national de Lyon, 2010

PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI

MAZEPRA
МАЗЕПА

Livret de Victor Bourénine et du compositeur
d'après *Poltava*, poème de Pouchkine

Opéra en trois actes
& six tableaux

1884



OPERA de LYON

LIVRET

- 7 Fiche technique
- 11 L'argument
- 16 Les personnages

MAZEPPA

- 22 Premier acte
- 78 Deuxième acte
- 126 Troisième acte

CAHIER de LECTURES

- Victor Hugo
- 151 *Mazeppa avant Mazeppa*
Voltaire
- 154 *Mazeppa & le roi de Suède*
Alexandre Pouchkine
- 160 *Poltava* (extraits)
Fédor M. Dostoïevski
- 170 *Pouchkine, une lumière nouvelle*
Henri Troyat
- 171 *Il a été Pouchkine*
Correspondance de Tchaïkovski
- 175 *Je crois que ce sera un bon opéra*

CARNET de NOTES

- Piotr Illitch Tchaïkovski*
- 182 Repères biographiques
- 192 & Notice bibliographique
Alexandre Pouchkine
- 193 Repères biographiques
- 195 & Notice bibliographique
- 196 *Mazeppa*
Orientations discographiques

Illustration.
Carte de l'Ukraine, *Atlas russicus*, 1745

LIVRET

Victor Bourénine, écrivain et journaliste, avait signé une adaptation de *Poltava*, poème épique de Pouchkine, qui évoque l'histoire de Mazeppa. Tchaïkovski reprend ce livret à son collègue Karl Davidov, une fois que celui-ci a renoncé à composer lui-même un opéra sur le sujet. Cependant, pour composer *Mazeppa*, Tchaïkovski remanie profondément le livret en s'appuyant sur le texte même de Pouchkine.

PARTITION

L'écriture de l'œuvre est relativement laborieuse pour Tchaïkovski qui, dans sa correspondance, évoque à plusieurs reprises ses difficultés, ses insatisfactions, « son manque d'enthousiasme ».

La composition de la partition s'étale de l'été 1881 – pendant lequel Tchaïkovski compose quatre numéros – à l'été 1883 qu'il consacre à la correction des épreuves. Après la création, le compositeur modifie sa partition, opère des coupures dans la scène entre Mazeppa et Maria au II^e acte et change la fin de l'œuvre : dans la version de la création, Maria se suicide en se jetant à l'eau.

PERSONNAGES

MAZEPPA, hetman* d'Ukraine	<i>Baryton</i>
KOTCHOUBEÏ, noble ukrainien	<i>Basse</i>
LIUBOV, femme de Kotchoubeï	<i>Mezzo-soprano</i>
MARIA, fille de Kotchoubeï	<i>Soprano</i>
ANDREÏ, amoureux de Maria	<i>Ténor</i>
ORLIK, proche de Mazeppa	<i>Basse</i>
ISKRA, ami de Kotchoubeï	<i>Ténor</i>
LE COSAQUE IVRE	<i>Ténor</i>

* Chef du gouvernement de la province.

ORCHESTRE

3 flûtes dont 1 piccolo
2 hautbois
1 cor anglais
2 clarinettes
2 bassons

4 cors
2 cornets
2 trompettes
3 trombones
1 tuba

Timbales

Percussions : grosse caisse, cymbale,
triangle, tambourin, tambour.

Harpe

Cordes

Musique de scène :
Acte II, scène 12 & 14
Acte III, scène 15

3 cors
4 trompettes
3 trombones
1 tuba
1 caisse claire
1 tambour militaire

9

DURÉE MOYENNE

2 heures 50 minutes

CRÉATION

3 février 1884, au Théâtre du Bolchoï, Moscou.

Direction. Hippolyte Altani

Avec B. Korsov (Mazeppa), P. Borissov (Kotchoubeï),

E. Pavlovskaïa (Maria), D. Oussatov (Andreï),

A. Kroutikova (Lioubov), O. Fuhrer (Orlik), P. Grigoriev
(Iskra), A. Dodonov (Le Cosaque ivre)

CRÉATION en FRANCE

27 septembre 1978. Maison de Radio France.

Direction. Jean-Pierre Marty

Avec Lajos Miller (Mazeppa), Nicolaï Ghiuselev (Kotchoubèï), Galina Savova (Maria), Mihaïl Svetlev (Andrei), Krystyna Szostek-Radkowa (Lioubov)

L'œuvre était donnée en concert avec l'Orchestre national de France & les Chœurs de Radio France.

L'ŒUVRE à LYON

24 janvier 2006. Création à l'Opéra national de Lyon.

Direction. Kirill Petrenko

Mise en scène. Peter Stein

Décors. Ferdinand Wögerbauer

Costumes. Anna Maria Heinrich

Éclairages. Duane Schuler

Chorégraphie. Heinz Wanitschek

Avec Wojtek Drabowicz (Mazeppa), Anatoli Kotscherga (Kotchoubèï), Anna Samuil (Maria), Mikhail Agafonov (Andrei), Marianna Tarasova (Lioubov), Marek Gasztecki (Orlik), Ian Caley (Iskra), Eberhard Francesco Lorenz (Le Cosaque ivre)

*L'action se déroule en Ukraine
au début du XVIII^e siècle.*

PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU

11

Dans la propriété de Kotchoubeï, au bord du Dniepr

Un groupe de jeunes filles chante en tressant des couronnes avant de s'éloigner sur des barques.

(N° 1. Chœur de jeunes filles)

MARIA, fille de Kotchoubeï reste à l'écart. Elle éprouve un amour irrésistible et passionné pour l'hôte de ses parents, Mazeppa, l'hetman – autrement dit le gouverneur – de l'Ukraine. Dans sa rêverie, elle est surprise par ANDREÏ, son ami d'enfance, qui l'aime d'un amour non partagé. MARIA lui confie ses inquiétudes sur son avenir : elle ne sent pas de force à lutter contre sa passion, qu'elle présente dangereuse... *(N° 2. Scène, arioso & duo)*

MAZEPPA, KOTCHOUBEÏ, son épouse LIUBOV, et les invités entrent en scène. Prennent place également des musiciens, des chanteurs, des gardes, des serviteurs. MAZEPPA remercie son hôte de le recevoir comme un prince.

(N° 3. Scène)

On boit, on chante, on danse. (N°4. *Chœur & danse*)
Après les divertissements, MAZEPPA s'éloigne avec KOTCHOUBEÏ, pour lui parler d'une question importante : il lui demande la main de sa fille MARIA. KOTCHOUBEÏ croit d'abord à une plaisanterie : MAZEPPA est un vieil homme et il est le propre parrain de celle qu'il veut épouser. MAZEPPA plaide la cause de son amour.

(N° 5. *Scène & arioso*)

Puis il annonce à KOTCHOUBEÏ que MARIA l'aime et est consentante. KOTCHOUBEÏ demande à son hôte de quitter sa maison, les deux hommes s'opposent violemment. MAZEPPA appelle sa garde aux armes pour soumettre KOTCHOUBEÏ à sa loi. Le ton de la querelle monte, jusqu'à ce que MAZEPPA demande à MARIA de décider librement. Après un lourd moment d'hésitation, la jeune femme rejoint MAZEPPA, ils quittent le domaine, à la grande fureur – et au grand désespoir – de KOTCHOUBEÏ et de ses proches.

(N° 6. *Scène de la querelle*)

12

DEUXIÈME TABLEAU

Une pièce dans la maison de Kotchoubeï.

LIUBOV et les femmes de la maison pleurent sur le sort de Maria. (N°7. *Chœur & plainte de la mère*)

Puis KOTCHOUBEÏ, son ami proche ISKRA, LIUBOV, ANDREÏ et les hommes de la maison préparent leur vengeance. KOTCHOUBEÏ se souvient de confidences voilées faites par Mazeppa, d'allusions sibyllines sur des projets de rébellion, de conspiration, d'alliance avec la Suède contre la Russie pour l'indépendance de l'Ukraine... Ils décident de révéler ces machinations au tsar, Pierre I^{er} le Grand et vouent Mazeppa à la malédiction.

(N° 8. *Finale*)

DEUXIÈME ACTE

PREMIER TABLEAU

Un cachot.

Le plan de KOTCHOUBEÏ a échoué : Pierre le Grand a maintenu sa confiance à Mazeppa et lui a livré son dénonciateur. Dans sa prison, KOTCHOUBEÏ, qui a subi la torture, déplore son sort et sa mort prochaine. Il doit être exécuté le lendemain. ORLIK, homme de main de Mazeppa, vient tenter de lui extorquer des aveux sur la cachette de ses richesses. Devant son refus, il rappelle les bourreaux.

(N°9. Scène de la prison)

DEUXIÈME TABLEAU

Nuit. Une chambre dans le palais de Mazeppa ouverte sur le ciel plein d'étoiles.

MAZEPPA médite dans la nuit, plein d'inquiétude et de culpabilité : il doit faire mourir KOTCHOUBEÏ pour réussir son dessein politique. ORLIK le rejoint pour lui rendre compte du dernier interrogatoire du prisonnier. MAZEPPA confirme la sentence de mort, tout en reprochant à ORLIK d'être un cruel bourreau. Resté seul, il pense à MARIA, qui a tout abandonné pour lui, et qu'il se prépare à remercier en faisant exécuter son père.

(N°10. Monologue de Mazeppa & scène avec Orlik)

(N°10a. Arioso de Mazeppa)

MARIA rejoint MAZEPPA. Elle lui reproche d'être devenu distant, absent. MAZEPPA se récrie et, pour la convaincre, lui confie son grand dessein : faire de l'Ukraine une puissance indépendante et en devenir le souverain. MARIA est reconquise. En outre, sachant le coup qu'il lui prépare et peut-être pour se rassurer, MAZEPPA lui fait affirmer à nouveau qu'entre son père et lui, elle préférerait sacrifier son père ; pour MAZEPPA, elle sacrifierait tout.

(N° 11. Scène de Mazeppa et Maria)

Restée seule, MARIA est rejointe par sa mère qui a réussi à se glisser clandestinement dans le palais de Mazeppa. Elle apprend à sa fille, qui ignorait tout, que Kotchoubèï a été arrêté, torturé et qu'il sera exécuté le lendemain matin. MARIA a du mal à comprendre la situation. Quand elle réalise ce qui se passe, elle s'accuse elle-même d'avoir fait le malheur de son père. Les deux femmes décident de tout faire pour s'opposer à l'issue fatale qui menace Kotchoubèï.

(N°12. Scène entre Marie et sa mère)

TROISIÈME TABLEAU

Près des remparts de la ville.

Le peuple attend l'exécution capitale, avec un mélange d'impatience et de compassion pour les condamnés. UN COSAQUE IVRE se distingue en chantant et en dansant.

(N° 13. Scène de peuple)

16

Un cortège s'approche : bourreaux et soldats ; puis MAZEPPA à cheval et en grand uniforme ; enfin les condamnés à mort, KOTCHOUBEÏ et son ami ISKRA. Ils adressent à Dieu une prière de repentance avant de monter à l'échafaud. On voit les haches d'élever au-dessus de la foule. MARIA et LIOBOV arrivent enfin. Trop tard. *(N° 14. Finale)*

TROISIÈME ACTE

Un intermède symphonique évoque la bataille de Poltava (1709) gagnée par le tsar Pierre le Grand sur le roi de Suède Charles XII, allié avec Mazeppa.

(N°15. La Bataille de Poltava)

La propriété de Kotchoubèï, à moitié ruinée.

C'est la nuit. ANDREÏ retrouve les lieux de son enfance. Il a participé à la bataille pendant laquelle il a cherché en

vain MAZEPPA pour se venger de lui. Dans cet endroit désolé, il se rappelle son amour pour MARIA.

(N°16. Scène & air d'Andreï)

Deux cavaliers s'approchent : MAZEPPA et ORLIK, défaits, en fuite. ANDREÏ reconnaît MAZEPPA et lui crie sa haine et son désir de vengeance. Bien que MAZEPPA l'avertisse qu'il est armé, il se jette sur lui avec son sabre. MAZEPPA tire, ANDREÏ tombe, blessé.

(N°17. Scène & duo)

À ce moment, arrive MARIA. Devenue folle, elle délire et ne reconnaît pas MAZEPPA qui veut pourtant l'emmener avec lui. ORLIK le dissuade de s'encombrer d'une folle dans leur fuite. Ils partent.

(N°18. Scène de la folie de Maria)

MARIA remarque alors la présence d'ANDREÏ qu'elle ne reconnaît pas. Elle pose la tête du blessé sur ses genoux et le berce. ANDREÏ n'a que le temps de lui dire adieu. Il meurt. Le regard dans le vide, MARIA continue à le bercer en chantant. *(N°19. Finale)*

Mazeppa est un opéra historique, mettant en scène des personnages réels de l'histoire de la Russie. Parmi eux, les deux figures centrales de l'ouvrage : MAZEPPA et MARIA KOTCHOUBEÏ. Leur relation amoureuse est évoquée dans une *Histoire de l'Ukraine* éditée en 1822, incluant des extraits de la correspondance entre les deux amants. Pouchkine l'utilisera pour écrire *Poltava*.

Mazeppa est aussi une singulière histoire d'amour, histoire d'amour fou entre un vieil homme et une jeune fille. Le thème de la différence d'âge est amplifié et dramatisé par le lien familial et religieux qui unit les deux amants : MAZEPPA est le parrain de MARIA, autrement dit le substitut de son père. Selon les règles sociales et religieuses de l'époque, cet amour peut être considéré comme incestueux.

L'opéra commence dans la propriété de KOTCHOUBEÏ, homme très fortuné ; le poème de Pouchkine – auquel le livret revu par Tchaïkovski est extrêmement fidèle – débute par une description de ses richesses. Il reçoit MAZEPPA, hetman (gouverneur général) d'Ukraine, comme un prince. KOTCHOUBEÏ a le pouvoir de l'argent, MAZEPPA a le pouvoir politique. Ils sont amis, mais une lutte à mort va les opposer.

Quand MAZEPPA lui demande la main de sa fille, KOTCHOUBEÏ lui oppose d'abord un refus embarrassé. Puis, quand il apprend que MARIA est consentante, son opposition devient brutale et sans appel : le père refuse qu'on « corrompe » sa fille, sa « blanche colombe ». Pour se venger de MAZEPPA, **KOTCHOUBEÏ** décide de dénoncer au tsar les projets politiques que MAZEPPA avait évoqué devant lui « dans les jours anciens », du temps de leur amitié : une alliance avec la Suède contre la Russie, pour l'indépendance de l'Ukraine. Pourtant loyal à la Russie, KOTCHOUBEÏ n'a pas dénoncé le projet de MAZEPPA : soit par amitié pour lui, soit pour conserver cette arme secrète contre l'hetman : l'homme riche surveillait l'homme puissant. Mais son arme se retourne contre lui : Pierre I^{er} n'a pas cru la dénonciation et a livré le dénonciateur à Mazeppa. La situation s'inverse et c'est KOTCHOUBEÏ qui devient victime et subit le sort terrible qu'il réservait à MAZEPPA. Dans sa prison et avant son exécution, il trouve des accents d'une grande constance et d'une grande noblesse.

17

Dans son cachot, il est interrogé par **ORLIK**, à la fois homme de main et homme de confiance de MAZEPPA : il doit avouer où il a caché ses richesses. Car le combat politique nécessite des moyens matériels que MAZEPPA essaye de trouver par tous les moyens, même les plus sordides. ORLIK est le personnage qui se charge des basses œuvres de l'hetman. MAZEPPA le traite durement quand il vient faire son rapport d'interrogatoire. Mais c'est ORLIK qui l'accompagne jusqu'à la fin, dans sa fuite ; c'est ORLIK qu'il écoute quand celui-ci le dissuade d'emmener MARIA devenue folle.

ISKRA est le double positif d'ORLIK : fidèle jusqu'au bout à son ami KOTCHOUBEÏ, il est arrêté, emprisonné et exécuté avec lui. Compagnon loyal et discret, il n'intervient jamais seul mais tient sa partie dans les ensembles du premier acte, et accompagne KOTCHOUBEÏ dans la belle prière qu'ils chantent avant de mourir.

LES PERSONNAGES

Le **MAZEPPA** de Tchaïkovski et de Pouchkine n'est plus le jeune héros de la chevauchée fantastique évoqué dans leurs œuvres par Byron, Hugo, Delacroix, Liszt. Ses contradictions en font un personnage complexe : amoureux sincère de **MARIA**, mais politique impitoyable, dévoré par son ambition ; ses deux monologues du 2^e tableau du II^e acte sont, à cet égard, des scènes centrales de l'œuvre, qui montrent un personnage certes tourmenté, mais profondément humain. Au dernier acte, il blesse mortellement le jeune **ANDREÏ** qui a tiré le sabre contre lui, mais non sans l'avoir prévenu qu'il était armé.

Dans *Mazepa*, **MARIA** est un personnage dynamique et étonnamment moderne : heureuse et malheureuse à la fois, pressentant son destin tragique, elle assume pleinement son amour fou pour **MAZEPPA**, quitte sa famille pour vivre avec lui. Plus tard, la mise en œuvre et les préparatifs du projet politique de **MAZEPPA** l'éloigne de sa compagne, et elle le lui reproche sans détours. Il lui confie alors le secret du complot, ce qui la subjugue complètement. Dans cette scène très forte, **MAZEPPA** – déjà rongé par le remords de l'exécution de **KOTCHOUBEÏ** – parvient à faire dire à **MARIA** qu'elle l'aime plus que tout, qu'elle lui sacrifierait son propre père, comme s'il lui demandait un accord implicite pour l'exécution de **KOTCHOUBEÏ**.

Le sacrifice aura lieu, malgré l'intervention de la mère de **MARIA**, **LIUBOV**. Au premier acte, elle mène le chœur de déploration sur le départ de sa fille. Puis elle se révèle très courageuse puisqu'elle parvient à se glisser dans le palais et jusque dans la chambre de son ennemi **MAZEPPA**. **LIUBOV** se jette ainsi dans la gueule du loup pour informer sa fille que son père va être exécuté et la supplier d'empêcher cela. On verra **LIUBOV** une dernière fois sur le lieu de l'exécution, alors que les haches viennent de tomber.

Au dernier acte, on revoit MARIA, devenue folle, berçant **ANDREÏ** mort. Ce jeune homme est évoqué, mais non nommé, dans le poème de Pouchkine : « Parmi la fleur de la vaillance / Des cosaques de Poltava, / Qu’avaient dédaignés Maria, / L’un d’entre eux, depuis son enfance / L’adorait avec passion. » **ANDREÏ** est un personnage lyrique, amoureux au sens classique – il aime mais n’est pas aimé – restant fidèle malgré tout à **MARIA**. C’est lui qui se charge de porter la dénonciation au tsar. **MAZEPPA** lui enlève la vie comme il lui avait enlevé **MARIA**. Mais il a du moins la consolation – amère – de mourir dans les bras de celle qu’il aime.

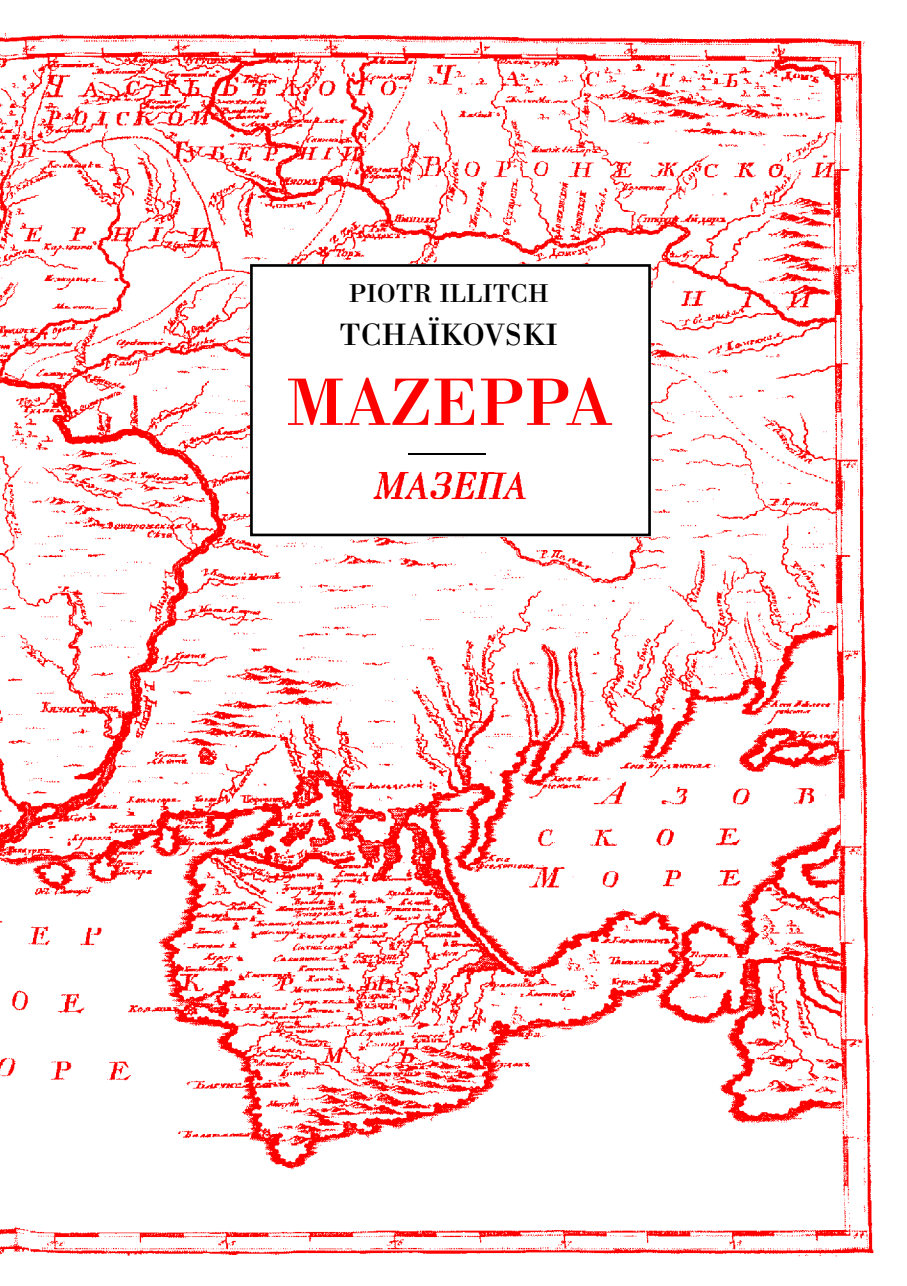
Dans *Mazeppa*, le peuple, autrement dit le chœur, a une fonction décorative : les divertissements du premier acte ; et une fonction de témoin et d’accompagnateur de l’action : dans la scène de l’exécution, il exprime son impatience et sa compassion pour les condamnés et accompagne leur dernière prière. **LE COSAQUE IVRE** qui émerge du chœur pour faire son numéro de provocation, avant d’être expulsé, ne fait que renforcer la cohésion de l’ensemble du peuple.

Dans *Mazeppa* enfin, il y a un personnage moral : la Russie, illustrée par des thèmes musicaux bien identifiables (utilisés entre autres par Beethoven dans ses quatuors Razoumovski et par Moussorgski dans *Boris Godounov*) qu’on entend dans l’intermède symphonique *La Bataille de Poltava* et dans la prière de **KOTCHOUBEÏ** et **ISKRA** au finale de l’acte II.



Малаго
ТАТАРИИ
 съ пограбленною
КИЕВСКОЮ
КАМНОГОРОДСКОЮ
ГОТТЕРИЯМИ,
 Събо ранаго въ Сесте
 Держави ОКОЛО
ДОНЦА, ДОНУ и ДОНЦА
 Зекати Тажко Воев.
СЕРЫМЪ и ЧАСТЬ
МУШАНИ съ ЧЕР
НЫМЪ и
МОРЕМЪ.

Ч
 Н
 М



PIOTR ILLITCH
TCHAIKOVSKI

MAZERPA

МАЗЕПА

АЗОВ
СКОЕ
МОРЕ

ЕР
О Е
О Р Е

PIERVAÏE DEÏSTVIÏE

KARTINA PIËRVAÏA

*Sat khoutara Katchoubeïa na biériégou Dniépra.
Naprava at doma s kroutoï galereiëi.*

N^o 1. Khor diévouchek

DIÉVOUCHKI (za scenoï)

Ia zav'ïou, zav'ïou vinók moï douchístyï

Áloï léntoï iz kossy, iz valnístai

Zaviajou ia tot vinok moï douchístyï.

*(K biériégou pristaïout tchelny s diévouchkami,
plétouchimi venki.)*

Ia fplétou v nivó tzvetótchek makhróvyï

Iévo lióubit moï milóï khlópetz tchernabróvyï.

V vódou ia pouschoú vinók moï douchístyï

Ounisiót iévo valnoï serebristaï...

(Mariïa vykhodit iz-za doma i priblijaëtsa k biériégou.)

Zdrástvouï, Maríia, zdrástvouï, krassótka

My za tabóï plyvióm, zóren'ka iásnaïa

Nam bez tibiá igrát', diévítzá krásnaïa

Skoutchno, skoutchno!

PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU

*Le jardin de Kotchoubèï, sur les rives du Dniepr
À droite, la maison, avec une galerie couverte.*

N° 1. Chœur de jeunes filles

LES JEUNES FILLES (*en coulisse*)

Je tresserai, je tresserai une couronne parfumée,
Et avec le ruban écarlate de ma tresse brillante,
Je lierai ma couronne parfumée.

*(Les jeunes filles tressent des couronnes
sur des barques abondant au rivage.)*

J'y mettrai une fleur épanouie
Comme les aime mon amant aux cheveux noirs.

Je jetterai à l'eau ma couronne parfumée,
Et l'emportera la vague argentée...

(Maria sort de la maison et s'approche de la berge.)

Salut à toi, Maria, salut à toi, la belle

En barque, nous sommes venus te chercher,

Le matin est clair, jouer sans toi, la belle

C'est triste, triste !

MARIĀA

Zdrástvouitié, diévouchki, milyié podroujén'ki!
 Já pochlá by s vámi poigrát'
 Venkámí pagadát' o milam,
 Da niél'ziá sitchás
 Gost' v domou ou nas,
 Guétman-pan pajálaval;
 Bez miniá katáites' vy pa bystraï riétchen'kié!

DIÉVOUCHKI

Nou, znat', diélat' niétcheva,
 Kóli gost' pajálaval;
 Bez tibiá pridiótza nam
 Na venkí gadát',
 Piésni pet' – igrát'!
 Paplyviómtié, diévouchki,
 Paplyvióm, padroujén'ki,
 Piésni zapaïóm!

(Ouplyväïout, pesn' zamiraïet vdali. Mariäa zadoumtchiva smotrit vslet ouplyväïoushcim padrougam.)

Ia zav'ïou, zav'ïou vinók moï douchístyï
 Áloï léntoï is kossy, iz valnístaï
 Zavïajou ia tot vinok moï douchístyï
 V vódou ia pouschoú vinók moï douchístyï
 Ouniésiót iévó volný serebristoï...

Nº 2. Ariozo i Duét

MARIĀA

Vam lióuby piésni, milyié padrouchki,
 Vam lióuby ígry diévitch'i!
 A mnié adnó lich' lióuba:
 Slóúchat' retch' Mazépy
 I vídiét' górdyï lik iévó!
 Kakóï-to vlást'ïou nïpaniátnaï
 Ia k guétmanou privletchená,

PREMIER ACTE TABLEAU I

MARIA

Salut à vous, jeunes filles, chères compagnes !
J'aimerais bien venir avec vous, jeter des couronnes
Pour connaître l'avenir de nos amours,
Mais je ne puis.
Car notre maison accueille un hôte,
Le seigneur hetman est arrivé ;
Naviguez sans moi sur le courant rapide !

LES JEUNES FILLES

Bien, il n'y a rien à faire
Si un hôte est en visite ;
Nous devons deviner la bonne aventure
Avec nos couronnes, sans toi,
Jouer, chanter !
Embarquons, jeunes filles,
Embarquons, amies
Et chantons !
*(Les barques s'éloignent, les chants se perdent au loin.
Pensive, Maria regarde ses compagnes qui s'en vont.)*
Je tresserai, je tresserai une couronne parfumée,
Et avec le ruban écarlate de ma tresse brillante,
Je lierai ma couronne parfumée
Je jetterai à l'eau ma couronne parfumée,
Et l'emportera la vague argentée...

N° 2. Scène, arioso & duo

MARIA

Vous aimez les chansons, amies gentilles,
Vous aimez les jeux de filles !
Mais moi, je n'aime qu'une chose :
Écouter les paroles de Mazeppa
Et admirer son fier visage !
Une force étrange
Me pousse vers l'hetman,

Sout'bóï niéjdánnoï, bezvazvrátnaï
 Iémoú ia v jértvou atdaná!
 Svaïmi tchoúdnymi atchámi,
 Svaïmi tíkhimi riétchámi
 Starik miniá soumiél privarajít',
 Svaïmi tchoúdnymi atchámi,
 Svaïmi tíkhimi riétchámi
 Starík miniá privarajil!
 Lioubliou v niom vsio: iévo siédíny,
 Iévo gloubókiié marschíny,
 Iévo loukávyï vpályï vzor,
 Iévo loukávyï razgavór,
 Lioubliou vsio,
 Lioubliou v niom vsio!
 Kakóï-to vlást'iou nïpaniátnaï
 Īa k géрманou privletchená,
 Sut'bóï niéjdánnoï, bezvazvrátnoï
 Iémoú ia v jértvou atdaná!
 (Andrei vykhodit sleva iz-za diériéva i prislouchivaiétza.)
 Svaïmi tchoúdnymi atchámi,
 Svaïmi tíkhimi riétchámi
 Starik miniá soumiél privarajít',
 Svaïmi tchoúdnymi atchámi,
 Svaïmi tíkhimi riétchámi
 Starík miniá privarajil!
 Lioubliou iévo douchóïou pylkaï!

ANDREĪ
 Maríia!

MARIĪA
 Akh! Ty ispougál miniá.

ANDREĪ
 Prasti, prasti, Maríia,
 Prasti miniá!

PREMIER ACTE TABLEAU I

Par un sort inattendu, irrésistible,
Je me rends à lui !
Par son regard magnifique
Par sa douce voix,
Ce vieil homme a su me captiver.
Par son regard magnifique
Par sa douce voix,
Ce vieil homme m'a captivée !
J'aime tout en lui : ses tempes grises
Ses profondes rides, le regard
De ses yeux brillants et profonds,
Son discours subtil.
J'aime tout en lui,
J'aime tout en lui !
Une force étrange
Me pousse vers l'hetman,
Par un sort inattendu, irrésistible,
Je me rends à lui !
(Andreï apparaît dans les buissons et écoute.)
Par son regard magnifique
Par sa douce voix,
Ce vieil homme a su me captiver.
Par son regard magnifique
Par sa douce voix,
Ce vieil homme m'a captivée !
Je l'aime de toute mon âme, passionnément !

ANDREÏ

Maria !

MARIA

Ah ! Tu m'as fait peur

ANDREÏ

Pardonne, pardonne, Maria,
Pardonne-moi !

Davnó s moutchítel'noï taskóï
Na khvóresti tvaïi vziráïou,
Davnó ia vijou, pónial, znáïou,
Kakóïou strást'ïou rakavóï
Tomích'sia ty, i sajelén'ié,
Outchást'ié droújby, outiéchéñ'ié.
Niéssou k tibié, o, vseï douchóï
Tibiá mnié jálka, ánguel moï,
Tibiá mnié jálka, ánguel moï!

MARIĪA

Kol' ty maïou proviédal táinou,
Piéret tabóï nié atrekoús',
Ia nié baïous' daviéritza tibié,
Ia znáïou, ty ka mnié ispólniéñ droújby!

ANDREĪ

Droújby?
Niet! Nié droújboïou vlekoússia ia k tebié...
Tibiá s mladiéntcheskikh gadóf lioubliou
Lioubliou lioubóv'ïou strástnaï.
Vetchérniéï, óutrenniéï paróï,
V tení raskídistrykh tcheriéschen'
Tibiá ia tchásta, tchásta jdal
I ajidániïem stradál,
I krátkaï vstriétcheï byl outiéchen.
Ia bez nadiéjd tibiá lioubíl,
Nié dakoutchál tebié mal'bóï,
Pakórna ia glavou sklaníl
Pret gór'kaïou maïeï sout'bóïou.

MARIĪA

O, biédnyï drouk, prastí niévólnouïou vinoú!

ANDREĪ

O, kak abmánout ia sut'bóï!

PREMIER ACTE TABLEAU I

Depuis longtemps, angoissé,
J'ai vu ta tristesse,
Depuis longtemps j'ai vu, j'ai compris, j'ai su
Quelle passion funeste
Te tourmente, et je t'offre ma compassion
Mon amitié, ma consolation.
Oh, de tout mon cœur,
Je souffre avec toi, mon ange,
Je souffre avec toi, mon ange !

MARIA

Puisque tu connais mon secret,
Je ne te dissimulerai rien,
Je n'ai pas peur de te faire confiance,
Je connais bien ton amitié dévouée !

ANDREÏ

Amitié ?
Non ! Ce n'est pas l'amitié qui me pousse vers toi...
Je t'aime depuis notre enfance,
Je t'aime d'un amour passionné.
Souvent le matin ou le soir,
Ici, sur la berge,
À l'ombre des branches des grands cerisiers,
Que de fois, que de fois t'ai-je attendue,
Attendue dans la souffrance, trouvé la consolation
Dans une rencontre fugitive.
Je t'aimais sans espoir, taisant mes supplications,
Humblement, je baissais la tête
Devant l'amertume de mon sort.

MARIA

Oh, mon pauvre ami, pardonne la faute involontaire !

ANDREÏ

Oh, comme le destin m'a trompé !

Tvoĭ ia s mladiéntcheskikh gadóv,
Bez nadiéjt ia lioubíl,
Nié dakoutchál tebié maieĭ mal'bóĭ, nikagdá!

MARIĪA

Ty byl vsegdá mnié viérnyĭ drouk.
Biédnyĭ druk, jal' tibiá,
Akh, prasti maïou niévól'nouĭou vinoú,
O, prasti!
I ia, kak ty, niéshásna,
Nié ouprekáĭ miniá,
Ia táĭnym rókam
Ouvletchená naviék!
O, poust' at étoĭ strásti
Paguĭbnou ia, no vlásti
Niet v biédnam siértzé
S niéĭou barótza,
Nié pabiédít' nitchém
Nié pabiédít' ĭevó nitchém.

ANDREĪ

Ovy! Sviétlyĭ príznak stchást'ia,
Ty otletiél at nas,
Ovy, guĭbelnaĭa strást',
Ty kájdýĭ jĭzni atravila tchas!
Smirioús'! Gróznaĭ vóli rók a
Silā nié pakarít,
Kak ból'na i kak jestóka:
Mnié sout'bá velít',
Naviék lioubit',
No i naviék stradát'douchóĭou!

MARIĪA

O, moĭ biédnyĭ drouk!
I ia, kak ty, niéshásna,
Biédnyĭ moĭ drouk!

J'étais tien dès notre enfance,
Je t'aimais sans espoir,
Je ne t'embêtais pas avec mes supplications !

MARIA

Tu m'as toujours été un ami fidèle.
Mon pauvre ami, je te plains
Ah, pardonne-moi ma faute involontaire,
Oh, pardonne !
Et moi, comme toi, je suis malheureuse,
Ne me fais aucun reproche,
Je suis emportée à jamais
Par un destin mystérieux !
Oh, je pourrais mourir
De cette passion mais il n'est pas de force
En mon cœur
Pour la combattre.
Rien ne pourrait la vaincre,
Je n'ai rien pour la vaincre.

ANDREÏ

Hélas ! Lumineuse vision du bonheur,
Tu nous as quittés,
Hélas, passion funeste,
Tu as empoisonné chaque heure de la vie !
Je me soumets ! La terrible volonté du destin
Ne peut être fléchie par force,
Comme c'est amer, comme c'est cruel :
Le destin m'impose
D'aimer toujours
Et de toujours souffrir.

MARIA

Oh, mon pauvre ami !
Et moi, comme toi, je suis malheureuse,
Mon pauvre ami !

I ia, kak ty, niéschásna,
 Nié ouprekái miniá,
 Ia táinym rókam
 Ouvletchená naviék!
 O, poust' at étoi strásti
 Paguíbnu ia, no vlásti
 Niet v biédnam siértze
 S niéiou barótza,
 Nié pabiédít' nitchém
 Nié pabiédít' ievó nitchém
 O, poust' at étoi strásti
 Paguíbnu ia, no vlásti
 Niet v biédnam siértzé
 S niéiou barótza,
 Nié pabiédít' ievó nitchém
 Barótza s niéi niet sil,
 Nié pabedít' iévo mnié,
 Akh, Andréi, prastí
 Nivól'nouiou vinoú maïou!
 Prastí meniá, prastí, Andréi,
 Praschái naviék!

ANDREĪ

Zatchém, o príznak schást'ia,
 Ty skóra atletiél naviéki?
 Biédnaia Mariia,
 Ty paguíbních' jévtvaï strásti,
 Akh, praschái naviék outrátchennaïé stchást'ie náché!
 Prastí naviék, prastí moi drouk,
 Proschái naviék!

(Andrei, rydaia, pripadaïet k rouke ieïo i bystra skryvaïetza. Mariia oukhodit v dom.)

Et moi, comme toi, je suis malheureuse,
Ne me reproche rien
Je suis emportée à jamais
Par un destin mystérieux !
Oh, je pourrais mourir de cette passion
Mais il n'y pas de force
En mon cœur
Pour la combattre.
Je n'ai rien, rien pour la vaincre
Je n'ai rien pour la vaincre.
Oh, je pourrais mourir de cette passion
Mais il n'y pas de force
En mon cœur
Pour la combattre.
Non je ne sais comment la vaincre.
Je n'ai pas la force de la combattre
Je ne pourrais la vaincre,
Ô Andreï, pardonne-moi,
Ma faute involontaire
Pardonne-moi, pardonne, Andreï.
Adieu !

ANDREÏ

Pourquoi, ô vision du bonheur
T'es-tu si vite effacée pour nous ?
Pauvre Maria,
Tu mourras victime de ta passion,
Ah, adieu pour toujours à notre bonheur perdu !
Pardonne, pardonne-moi mon aimée,
Adieu pour toujours !

(En pleurant, Andreï s'incline, presse la main de Maria et s'éloigne rapidement. Maria rentre dans la maison.)

TCHAIĀKOVSKI MAZEPPA

*(Dvèri na galereiou atkryvaïoutza, i vikhodiat Mazepa,
Katchoubeï, Lioubof', Mariïa, gosti.
Na galereië raspalagaïoutza mouzykanty, pevetz,
serdiouki, slougui.)*

MAZEPA

Nou, tchéstvouiéch', Vasiliï, ty miniá
Na slávou, prósto tiéchich' stariká,
Blagadariou, blagadariou ot siértza!
Droúgou-khoziáïnou, dobroï khoziaïkié
Nizkiï paklon i privet!
Dotchkié krasavitze, miláï razoúmnitze
Stchást'ie na tyciatchou let!

KHOR

Náchemou guétmanou dólguiïé dni, slávnýié gódy!
Sláva na dólguiïé dni!
Sláva iémoú at Ukraïny radnoï,
Sláva vaviéki, sláva vaviéki!

MAZEPA

Spacíba vam!
(Jmiot roukou Kotchoubeïou.)
No pólna bouúdiét l'stit' mnié, stáromou!
Skají-ka khlóptzam,
Chtop griánouli veciólouïou,
Da kstáti
I pliassouny prachlís' by gapaká!
Pa stáramou obyčhaïou
Lioubliou ia piéśni
Vmiéstié s pliáskaï oudalóyou!

KATCHOUBEÏ

Pan guétman! Vsio, chto pajiláïéch' ty,
Jdat' nié zastávliou.
Piéśni! Pliassounof!

PREMIER ACTE TABLEAU I

*(Les portes de la galerie s'ouvrent et apparaissent
Mazepa, Kotchoubèï, Lioubov, Maria et des invités.
Dans la galerie prennent place des musiciens,
des chanteurs, des gardes, des serviteurs.)*

MAZEPPA

Eh bien, Vassili tu me fais grand honneur,
Tu reçois un vieil homme comme un prince,
Je te remercie, je te remercie de tout cœur !
À mon ami, à mon hôte, à ma chère hôtesse,
Salut et merci !
À leur fille jolie, aimable et sage,
Je souhaite mille ans de bonheur !

CHŒUR

Longue vie et gloire à notre hetman !
Gloire pour toujours !
Son Ukraine le glorifie
Gloire pour l'éternité, gloire pour l'éternité !

MAZEPPA

Merci à vous !
(Il sert la main de Kotchoubèï.)
Mais il suffit, vous me célébrez, moi, un vieillard !
Dis aux jeunes
De nous jouer une chanson joyeuse
Et aussi aux danseurs
De nous danser un *gopak* !
J'aime cette vieille coutume
Qui aime mêler aux chansons
Des danses vaillantes !

KOTCHOUBEÏ

Seigneur Hetman ! Tout ce que tu souhaites,
Tu l'auras sur-le-champ.
Des chansons ! Les danseurs, en place !

TCHAĪKOVSKI **MAZEPPA**

*(Mazepa, Iskra, Katchoubeï i gosti sadiatza ou stala pod
diriév'iami. Jéna Katchoubeïa, Mariïa i protchiïe
jenschiny oukhodiat tchast'iou v dom, tchast'iou f sat.
Slougui prinossiat vino.)*

N° 4. Khor i Pliaska

MOUSCHINY

Niétoú, niétoú tout mastótchka,
Niétoú perekhódou,
Kóli tebié, Gánna, noújna,
Briédi tchéres vódou.

JENSCHINY

Èkh, khlópetz, chto mastótchek,
Bez mastótchka naïdoú pereprávou,
Vot bedá, chto zlyïé lióúdi
Poústiat khoúdou slávou.

36

MOUSCHINY

Èkh, samá ty khoúdou slávou
Na sebiá navódich':
Pózno nóтч'iou ty, diévítza,
At khlóptza oukhódich'.

JENSCHINY

Èkh, khlópetz, kak je rán'ché oukhodít' mnié,
Ty sam éta znáïéch',
Rán'ché ty svaïoú galoúpkou,
Mílyï, nié pouskáïéch'!

MOUSCHINY

Niétoú, niétoú tut mastótchka!

JENSCHINY

Èkh, mastótchek nam nié noújen!

PREMIER ACTE TABLEAU I

(Mazepa, Iskra, Kotchoubeï et les invités s'attablent sous les arbres. La femme de Kotchoubeï, Maria et les autres femmes se dirigent, par groupes, vers la maison ou vers le jardin. Les serviteurs apportent du vin.)

N° 4. Chœur & danse

LES HOMMES

Il n'y a pas, pas de pont ici,
Pas de gué,
Si tu veux passer Anna,
Il te faut entrer dans l'eau.

LES FEMMES

Eh, mon gars, pourquoi un pont,
Je sais traverser sans pont,
Seul ennui : les mauvaises langues
Vont médire à mon propos.

LES HOMMES

Eh, c'est ta faute à toi
Si l'on médit de toi :
Trop tard dans la nuit, ma fille,
Tu as laissé ton amoureux.

LES FEMMES

Eh, mon gars, comment partir plus tôt
Toi-même, tu ne le sais que trop bien :
Ta colombe, mon cher,
Tu ne la laisses pas partir plus tôt.

LES HOMMES

Il n'y a pas, pas de pont ici !

LES FEMMES

Eh, nous n'avons pas besoin de pont !

Vot bedá,
Chto pouústiat liouúdi slávou.

MOUSCHINY

Èkh, Gánna! Èkh, Gánna!
Niétou, niétou zdiés' mastótchka!
Ty samá navódich' slávou.

JENSCHINY

Kak je byt', ty sam vet' znáïech',
Rán'ché ty svaïou galoúpkou
Nié pouskáïech.

MOUSCHINY

Èkh, Gánna! Èkh, Gánna!
Ty samá navódich' slávou:
Pózno nóтч'ïou ty, diévítza,
Pózno nóтч'ïou ty oukhódich'!

JENSCHINY

Kak je rán'ché oukhodit' mnié,
Sam ty éta, khlópetz znaïech',
Rán'ché sam ty nié pouskaïech',
Èkh, khlópetz, khlópetz!
Vsió tzeloúyech', vsió miloúyech',
Vsió ieïo galoúbich',
A zatiém, chto, vich', diévitzou
Ból'na kriéпка lioúbich'!

Gapak

N° 5. Scena i ariozo

MAZEPPA

Vot kharachó, lioubliouí!

Seul ennui :
Les gens médisent.

LES HOMMES

Eh, Anna ! Eh, Anna !
Il n'y a pas, pas de pont ici,
C'est ta faute si de toi on médit.

LES FEMMES

Mais que faire, tu sais bien
Que ton aimée tu ne la laisses pas
Partir plus tôt.

LES HOMMES

Eh, Anna ! Eh, Anna !
C'est toi-même qui provoques les médisances
Tard dans la nuit, ma fille
Tard dans la nuit tu es partie !

LES FEMMES

Comment partir plus tôt,
Tu ne sais que trop bien, mon gars,
Que tu ne me laisses pas partir plus tôt,
Eh mon gars, eh mon gars !
Toujours des caresses, toujours des baisers,
Toujours des câlins,
C'est que tu l'aimes, cette fille,
Tu l'aimes trop !

Gopak

N° 5. Scène & arioso

MAZEPPA

Magnifique ! J'aime beaucoup !

Kagdá b nié gódy,
Sam, kájjetza, pachól by s maladtzámi.
Spacíba, drouk!
Nou, zassidiélsia ia,
Pará damóï,
Da tól'ka noújna mnié
S tabóï pagavarít' a vájnam diélé.

KATCHOUBEÏ

Pan guétman, mnié s tabóï bessiéda
I v tchest' i v rádist',
Gavarí!
*(Vstáïout i atkhodiat v gloubinou sada. Pliassouny,
mouzykanty, slougui, ostáïoutza na galereïe.
Gosti raskhodyatza po sadou. Mazepa i Katchoubeï
vozvrascháïoutza k avansceníe.)*
Pan guétman, éto choútka, ia nié viériou!

40

MAZEPA

Ia nié choutchoú, Vasíliï,
Ia at siértza,
At ískrenniéva siértza gavariou:
Atdáï Maríïou za meniá,
Ieió lioubliuú ia vseï douchóï!

KATCHOUBEÏ

Pan guétman, tí sedóy starík,
A dotch' moïá v porié vesny tzvetoúscheï.

MAZEPA

Tak chto je, drouk?
Oujél' lioubóf' dlia starikóf zakázana
I řeïou doljná lich' tól'ka ioúnost' naslajdátza?
Niet, ia nié tak soujou,
My, starikí, lioubít' i tchoústvavat' oumiéïem!

PREMIER ACTE TABLEAU I

N'était le poids des ans,
Je me joindrais à cette jeunesse.
Merci, ami !
Mais je m'attarde,
Je dois rentrer,
Cependant, il faut que je te parle
D'une question importante.

KOTCHOUBEÏ

Seigneur Hetman, converser avec toi
M'honore et me fait plaisir.
Parle !
*(Ils se lèvent et vont au fond du jardin. Les danseurs,
les musiciens, les serviteurs restent dans la galerie.
Les invités s'égaillent dans le jardin, Mazeppa
et Kotchoubeï reviennent au premier plan.)*
Seigneur Hetman, c'est une farce, ce n'est pas vrai !

MAZEPPA

Je ne plaisante pas, Vassili,
Je suis sincère,
Du fond du cœur je te demande :
Donne-moi la main de Maria,
Je l'aime de toute mon âme !

KOTCHOUBEÏ

Seigneur Hetman, tu es vieux, tu as les cheveux blancs,
Ma fille est dans le printemps de sa jeunesse.

MAZEPPA

Et alors, ami ?
L'amour doit-il être interdit aux vieux,
Et réservé à la jouissance de la jeunesse ?
Non, je ne le pense pas, nous les anciens,
Nous savons aimer et ressentir.

Mgnaviénna siértzé maladóie garít i gásniet.
V nióm lioubóf' prakhódit i prikhódit vnof',
V nióm tchoústvo kájdyi dién' inóie,
Nié stol' poslouchno, nié slekhká,
Nié stol' mgnoviénnymi strastiámi
Pyláiet siértze stariká;
Akameniélaiéie gadámi,
Oupórna, miédlenna anó
V aghnié strastiéi raskalenó:
No pósdnii jar ouj nié astyniet
I s jizn'iou lich' iévo pakíniet!

N° 6. Scena ssory

KATCHOUBEĪ

Mazépa, ty miniá smouscháiech' riéteh'iou:
Da pómnich' li, chto ty Maríi krióstnyĭ?

42

MAZEPA

È!... Poustóye diéla,
Ia razriéchéh'ie vyprachou ou tzérkvi.

KATCHOUBEĪ (*niédoumevaieŭ*)

No kak tvaïou lioubóf' Maríia prímet?
Ty znáiech' jénskiĭ nraf:
Nié ótchen' lióuby
Diévítzam iouým starikí.

MAZEPA

Ob étom, stáryi drouk, nié bespakóissia:
Ia znáïou, chto miniá Maríia lióubit.
Ty izoumlión? Nié viérich mnié, Vasíliĭ?
Tak znaĭ jé! Priéjdié tchem niéviéstou svátat'
Ia isprasíl iéio saglás'ia
I paloutchíl iévó.

PREMIER ACTE TABLEAU I

Un jeune amour s'enflamme vite, s'éteint vite.
Un jeune amour va et vient,
Et les sentiments changent tous les jours.
Ce n'est pas aussi facilement, aussi légèrement
Que le cœur d'un ancien s'enflamme
De passions aussi passagères ;
Endurci par les années,
C'est calmement, lentement,
Qu'il se donne à la flamme de l'amour
Et la passion des années tardives ne se refroidit pas,
Elle ne s'éteint qu'à la fin de la vie.

N° 6. Scène de la querelle

KOTCHOUBEÏ

Mazeppa, ton discours me trouble :
Te souviens-tu que tu es le parrain de Maria ?

MAZEPPA

Eh !... Quelle importance,
Je demanderai une dispense de l'Eglise.

KOTCHOUBEÏ (*embarrassé*)

Mais Maria, comment va-t-elle réagir à ton amour ?
Tu connais le sentiment des femmes :
Elles n'aiment pas beaucoup, les jeunes filles,
L'amour des vieillards.

MAZEPPA

De cela, mon vieil ami, tu ne dois t'inquiéter :
Je sais que Maria m'aime.
Tu es surpris ? Tu ne me crois pas, Vassili ?
Alors écoute ! Avant de demander sa main,
Je lui ai demandé son consentement
Et je l'ai obtenu.

KATCHOUBEĪ

Pan guétman, niet,
Ia smouschát' ribiónka
Nié pazvóliou, nié dapouschóu.
Radítelskaïou vlášt'iou
Nad dótcher'iou ia vólen,
Nié atdám iéiú tibié,
Zapómni éto slóva!

MAZEPA

Ty gort, Vasílii,
No paslóuchaï, chto ia skajóu:
Byt' mójet, rassoujdát'
Tepiér' ouj pózna, i Maríia
Doljná móiéiou byt' jenóiou!

KATCHOUBEĪ

Pan guétman, ïest' vse móu granítza,
Ia nié pazvóliou dotch' svaïou parótchit',
Bestchéstit' mílaïé ditiá maïó.
Niet, óuzy nácheï droujby razryváïou,
Moï tchésnyï dom prachóu tibiá astávit'!

MAZEPA

Kak! Ty miniá iz dóma vyganiaïéché'?
Meniá, meniá?
No ty zabył, kto ia!

*(Na chom ssory vykhodiat Liubof', Mariia, Iskra,
gosti, serdiouki, slougui iz doma. Andreï s drougoï
storony, iz sada.)*

KATCHOUBEĪ

Stáretz bezoúmnyï, skají,
Kak mok ty zabyt' tchest' i sóvest'?

KOTCHOUBEÏ

Seigneur Hetman, non,
Je ne permettrai pas qu'on corrompe l'enfant,
Je ne laisserai pas faire.
J'ai l'autorité du père
Sur ma fille.
Je ne te donnerai pas sa main,
Souviens-t-en !

MAZEPPA

Tu es orgueilleux, Vassili,
Mais écoute ce que je te dis :
Il est trop tard, peut-être,
Pour la discussion, et Maria
Doit devenir ma femme !

KOTCHOUBEÏ

Seigneur Hetman, il y a des limites à tout,
Je ne permettrai pas qu'on salisse ma fille,
Qu'on déshonore ma chère enfant.
Non, je romprai les liens de notre amitié,
Je te prie de quitter ma maison, qui est honorable !

MAZEPPA

Quoi ! Tu me chasses de ta demeure ?
Moi, moi ?
Tu as oublié qui je suis !

*(Au bruit de la querelle, Liubov, Maria, Iskra, les invités
et les gardes sortent de la maison. De l'autre côté,
Andreï arrive par le jardin.)*

KOTCHOUBEÏ

Vieux fou, dis-moi
Comment peux-tu oublier honneur et conscience ?

Vlásti tvaïeï nié boïoús',
Bógam i právdai klianoús',
Nié dam moiéï tchístaï galoupki
Na jérvou strastiéï tvaïkh liouútykh,
Nié byt' tamou, Niet, nikagdá!

LIUBOF'

Stáretz besstydnï, bestchésnyï, vazmójna l'?'
Niet, on grekhá nié sverchít,
Paká my jvy. On dóljen byt'ieï attzóm,
On khótchet byt'ieïo souproúgam,
Bezoúmetz, bezoúmetz!
Gaspót', nakají iévó!

ANDREĪ

Besstydnï stáretz, vazmójna l'?'
Niet, ty grekhá nié soverchích'.'
Kak? Ty, doljnyï byt' attzóm i droúgam,
Niévínnaï kriéstnitzy svaiéï,
Ty khótchech' byt' ieió souproúgom
Bezoúmetz, bezoúmetz,
Na zakáte dniéï
Ty khótchech' byt' ieió souproúgom,
Bezoúmetz, bezoúmetz!

ISKRA

Grózen Mazépa, silión,
On guétman, Ukraïny vlastítel,
Griéchnoïou strást'iou garít
Siértzé kavárnaïe v niom.
Stáryï bezoúmetz, on na zakáte dniéï
Zadoúmal byt' ieió souproúgom!

SERDIOUKI

On guétman, on grózen, silión.

PREMIER ACTE TABLEAU I

Je ne crains pas ton pouvoir,
Je ne m'incline que devant Dieu et le droit,
Je ne céderai pas ma blanche colombe,
Comme offrande à ta passion bestiale,
Cela ne sera pas, non, jamais !

LIUBOV

Le vieillard sans honte et sans honneur, est-ce possible ?
Non, il ne commettra pas ce péché
Tant que nous vivrons. Il pourrait être son père
Et voudrait être son époux.
Folie, folie,
Seigneur, châtie-le !

ANDREÏ

Vieillard sans honte, est-ce possible ?
Non tu ne commettras pas ce péché.
Comment ? Tu pourrais être son père et tu devrais
Être un ami pour ton innocente filleule,
Mais tu veux l'épouser.
Folie, folie,
Au déclin de ton âge,
Tu veux jouer le fiancé,
Folie, folie !

ISKRA

Mazepa est terrible et puissant,
C'est l'hetman, seigneur de l'Ukraine,
Son cœur perfide
Brûle d'une passion coupable.
Le vieux fou, au soir de sa vie,
Veut jouer le fiancé !

LES GARDES

Il est l'hetman, il est terrible et puissant.

On guétman, Oukraïny vlastítel',
Vlastnoïou síloï svoïéï
Vas on razdavit vo prákhé,
Vídno, davno s malódkai slioubilsia
Nach magoutchyï, sil'nyï, gróznýï guétman!

JENSCHINY, GOSTI, SLOUGUI

On guétman, on grozen, silion.
On guétman, Oukraïny vlastítel',
Griéchnoïou strást'ïou garít
Siértzé kovárnoïé v niom.
Nácha galoúpka dom svoï astávit,
On iéio ou nas vazmiót, pakhítit!
O, góre!

MAZEPA

Bezoúmetz, ty zabył, kto ia!
Zabył pavinavién'ia dolk sviatóï,
Bezoúmetz, apómnis' smiríssia!

JENSCHINY, GOSTI, SLOUGUI

On vlastítel',
Guétman gróznýï!

SERDIOUKI

Khalópy! Piéret vlast'ïou,
Piéret sílai sklanites'!

MARIÏA

Kak uspakóit' baliáscheïé siértzé radnýé?
Kak oumalít' mnié attzá,
Chtop poustíl i prastil?
Niet outechén'ia mnié,
Góre mnié jriébyï soulít!
Vóleï-niévolei doljna ia pakínout'

PREMIER ACTE TABLEAU I

C'est l'hetman, le seigneur de l'Ukraine,
Par sa force puissante
Il vous réduira en poussière,
Il semble que notre puissant, redoutable et terrible
Hetman s'est épris il y a longtemps de la jeune fille.

LES FEMMES, LES INVITÉS, LES SERVITEURS

Il est l'hetman, il est terrible et puissant.
C'est l'hetman, le seigneur de l'Ukraine,
Son cœur perfide
Brûle d'une passion coupable.
Notre colombe va quitter la demeure,
Il va la nous la prendre, il va l'enlever !
Oh, malheur !

MAZEPPA

Fou, tu oublies qui je suis !
Tu oublies ton devoir sacré d'obéissance,
Fou, réfléchis, soumets-toi !

LES FEMMES, LES INVITÉS, LES SERVITEURS

Il est le seigneur,
Le terrible hetman !

LES GARDES

Valets ! Inclinez-vous
Devant le pouvoir et la force !

MARIA

Comment apaiser le cœur des miens ?
Comment demander à mon père
Ma liberté et son pardon ?
Pas de consolation pour moi,
Le sort me promet le malheur !
Que je le veuille ou non, il me faut quitter

I dom i radnykh,
Bez nivó jizn' nié v jizn',
louúchché smert'!

LIUBOF', ANDREĪ

Besstydnýi stáretz, niétchestívýi, vazmójna l'?'
Niet, paká my jyvý,
Niet, on grekhá nié soverchít.
On, doljnyĭ byt' attzóm i droúgom
Niévínnoi kriéstnitzy svaĭeĭ,
Bezoúmetz, na zakáte dniĕi
On khótchet byt' ieió soupróugom!

ISKRA

Vaz'miót svaĭó Mazépa
Guétman on, vlastítel' gróznýi.

50

MAZEPPA

Bezoúmetz, ty zabył, kto ia!
Ty dolk zabył pavinavién'ia!
Apómnis', diérzkii,
Il' tibiá zastávliou tchit',
Zastávliou tchit' maĭ velén'ia!

KATCHOUBEĪ

Bezoúmnýi stáretz, niétchestívýi!
Vazmójna l'?' Niet, poká my jyvý,
On grekhá nié saverchít,
On, doljnyĭ byt' attzóm i droúgom
Niévínnaĭ kriéstnitzy svaĭeĭ,
Bezoúmetz, na zakáte dniĕi
Ty khótchech' byt' ieió soupróugom!

JENSCHINY, GOSTI, SLOUGUI

Vaz'miót svaĭó Mazépa,

La maison, mes parents,
Vivre sans lui n'est pas vivre,
Mieux vaudrait la mort !

LIUBOV, ANDREÏ

Vieillard sans honte et sans honneur, est-ce possible ?
Non, tant que nous vivrons
Non, il ne commettra pas ce péché.
Il devrait être un père, un ami
Pour son innocente filleule
Et ce fou, au soir de sa vie,
Veut devenir son époux.

ISKRA

Mazeppa obtiendra ce qu'il veut
Il est l'hetman, le terrible seigneur.

MAZEPPA

Fou, tu oublies qui je suis !
Tu oublies ton devoir d'obéissance,
Réfléchis, réfléchis impudent
Ou je t'obligerai à la révérence,
Je t'apprendrai à respecter mes ordres !

KOTCHOUBEÏ

Vieillard sans honte et sans honneur !
Est-ce possible ? Non, tant que vous vivrons,
Il ne commettra pas ce péché,
Il devrait être un père, un ami
Pour son innocente filleule
Et ce fou, au soir de sa vie,
Il veut devenir son époux.

LES FEMMES, LES INVITÉS, LES SERVITEURS

Mazeppa obtiendra ce qu'il veut,

On vlastitel' gróznÿi.
Garít v niom siértzé
Strást'iou pylkoï.
Isgóubit on Maríyou!
Guétman vlásten,
Guétman silión!

KATCHOUBEĪ

Vlásti tvaïéï nié baïoús',
Bógom i právdoi klianoús':
Nié atdám ia galoúпки maïéï!

*(Mazepa so sdiérjannoïou iarost'ïou smotrit na
Katchoubeïa i kak by abdomyvaïet, chto iémou diélat'.
Mariïa stait moltcha i sklaniv golavou.)*

LIUBOF', ANDREĪ, ISKRA

Stáretz, bezóumnyï,
Zatchém zabył ty
I právdou, i sóvest'?

KATCHOUBEĪ, LIUBOF', ANDREĪ, ISKRA

Vlast' nam tvaïá nié strachná,
Právda ou bóga sil'ná,
Nié vydadim tchístoï my nácheï galoúпки.

JENSCHINY, GOSTI, SLOUGUI

Grózen Mazépa, silión,
On guétman. Oukráïny vlastitel'.
Griéchnaïou strást'ïou garít
Siértzé kavárnoïé v niom,
Vlástnoïou síloï svaïéï
Vas on razdávit va prákhé
Pakhítit on tchístouyou náchou galoúpkou.
Palioubilas' malótka iémou,
I vaz'miót on iéió!

C'est un seigneur terrible.
Son cœur se consume
D'une ardente passion.
Il aime Maria !
L'hetman est puissant,
L'hetman est fort !

KOTCHOUBEÏ

Je ne crains pas ton pouvoir,
Je ne m'incline que devant Dieu et le droit ;
Je ne céderai pas ma colombe !

*(Mazepa regarde Kotchoubéï, plein de rage contenue
et semble réfléchir à ce qu'il va faire.
Maria, la tête baissée, garde le silence.)*

LIUBOV, ANDREÏ, ISKRA

Vieux fou,
Comment peux-tu oublier
Et le droit, et la conscience ?

KOTCHOUBEÏ, LIUBOV, ANDREÏ, ISKRA

Nous ne craignons pas ton pouvoir,
Seule est grande la vérité de Dieu,
Nous ne céderons pas notre pure colombe.

LES FEMMES, LES INVITÉS, LES SERVITEURS

Mazepa est terrible et puissant,
C'est l'hetman, le seigneur de l'Ukraine.
Son cœur perfide
Brûle d'une passion coupable,
Par sa force puissante
Il vous réduira en poussière,
Il enlèvera notre pure colombe
La jeune fille lui plaît,
Il l'enlèvera.

LIUBOF, ANDREĪ, ISKRA, KATCHOUBEĪ
Griéchnaiou strást'iou garít
V niom kavárnaie siértzé,
Nié vydadim tchístoí my nácheí galoúpki
Na jérvou iemoú!

MAZEPA (*obnajaia sabliou i obraschaias' k serdioukam*)
Gueï, serdiouúki! K arúj'iou!
(*Mariia v oujasie i atchaianaia pripadaiet*
k groudi matiéri i rydaïet.)
K arúj'iou!

KATCHOUBEĪ (*slougam i gastiam*)
Gueï, khlóptzi, i vy, drouz'ía,
Nié dadím sibiá v abídou!

MAZEPA
Ty pakaritza dóljen vlásti!

SERDIOUKI (*ougrajaia slougam i gastiam Katchoubeia*)
Pasmieítie tol'ka patstoupít, sabáki!

GOSTI I SLOUGUI (*nadvigaäs' na serdioukof*)
Moskál' prokliátyi, padstoupí-ka blíjé!

ANDREĪ
My drouga nié dadím v abídou!

ISKRA
Moskál' prokliátyi, dvín'sia tól'ka!

KATCHOUBEĪ (*Mazepe*)
Svaío ditiá nié dam v abídou!

MAZEPA
Tebie zakón-maío viélén'ie!

PREMIER ACTE TABLEAU I

LIUBOV, ANDREÏ, ISKRA, KOTCHOUBEÏ

Son cœur perfide

Brûle d'une passion coupable

Nous ne livrerons pas notre pure colombe

En sacrifice !

MAZEPPA (*tirant son sabre et se tournant vers ses gardes*)

Eh, gardes ! Aux armes !

(*Maria, de peur et de désespoir, se blottit
contre le sein de sa mère et pleure.*)

Aux armes !

KOTCHOUBEÏ (*aux serviteurs et aux invités*)

Eh, mes gens, et mes amis,

Ne laissons pas passer l'offense !

MAZEPPA

Tu dois te soumettre à ma loi !

LES GARDES (*menaçant les serviteurs et les invités de Kouchoubeï*)

Essayez d'approcher, chiens !

LES INVITÉS & LES SERVITEURS (*s'avançant vers les gardes*)

Maudits Moscovites, approchez un peu !

ANDREÏ

Ne laissons pas outrager notre ami !

ISKRA

Maudit Moscovite, si tu fais un seul geste !

KOTCHOUBEÏ (*à Mazeppa*)

Je ne laisserai pas outrager mon enfant !

MAZEPPA

Mon ordre est ta loi !

SERDIOUKI

Da, my v kouskí vas vsekh izroúíbim, khlópy!

ISKRA, GOSTI, SLOUGUI

Mí vas smalótím kak garókh, moskáli!

KATCHOUBEĪ

V sem'íe svaíeĭ adín ia vlásten!

ANDREĪ

V sem'íe svaíeĭ adín ia vlásten!

SERDIOUKI

Prakliátiié khlópy!

ISKRA, GOSTI, SLOUGUI

Moskáli, zladiéi!

56

MAZEPA

Ty pazabyl, kto ia!

Ia guétman, vlastíteľ!

KATCHOUBEĪ

Ty vrak moĭ atynnié!

ANDREĪ

Ty vrák nach atynnié!

My nié dadím v abídou droúga!

MAZEPA

Ty pakarítza dóljen!

Tebíe zakón – maĭó viélén'íe!

KATCHOUBEĪ

Nié dam ditiá svaĭó v abídou!

V svaíeĭ sem'íe ia vlásten!

LES GARDES

Oui, nous vous taillerons en pièces, valets !

ISKRA, LES INVITÉS, LES SERVITEURS

Nous vous battons comme grain, Moscovites !

KOTCHOUBEÏ

Dans ma famille, je règne seul !

ANDREÏ

Dans sa famille, il règne seul !

LES GARDES

Maudits valets !

ISKRA, LES INVITÉS, LES SERVITEURS

Moscovites, crapules !

MAZEPPA

Tu oublies qui je suis !

Je suis l'hetman, le seigneur !

KOTCHOUBEÏ

Maintenant, tu es mon ennemi !

ANDREÏ

Maintenant, tu es notre ennemi !

Nous ne laisserons pas outrager l'ami !

MAZEPPA

Tu dois te soumettre !

Mon ordre est ta loi !

KOTCHOUBEÏ

Je ne laisserai pas outrager mon enfant !

Dans ma famille, je règne seul !

SERDIOUKI

My vas v kouskí izrouúbim, khlópy!
Pasmíeítié padstoupít', sabáki!

JENSCHINY

Mosckál' prakliátyi!
Zladiéii náchí!

ISKRA, GOSTI, SLOUGUI

Moskál' prakliátyi, dvín'sia tól'ka!
My kak garókh smalótim vas!

MARIÏA (*brossäias' mejdou attzom i Mazepoi*)

Atiétz! Pan guétman!
Prekratítié ssórou!
Ia oumaliáyou!

58

MAZEPPA (*k serdyoukam, vkladyvja sabliou v nojny*)

Guei! Nazát i v nójny
Vlajítié sábli váchí!
(*Vse pavinouyoutza. Katchoubeï, Andreï, Iskra, slougui i gosti atstoupaïout.*)
(*Nasmechlivo*)

Katchoubeï! Ia gnévou vóliou dal naprásna...

Nié pristálo l' vou

S aftzói barótza!

Zakhotchoú, tak lich' mgnavién'ié,

Adnó mgnavién'ié,

I kak nié byválo

Tibiá s khalópami tvaïmi!

(*Bystro vynimaïet iz-za poïasa pistolet i streliaïet v vozdoukh. Na scenou tottchas je vbegaïet novaïa vaaroujonnaïa tolpa serdioukov. Vse izoumleny Serdiouki okroujaïout Mazepou. Katchoubeï, slougui, gosti, Lioubof', Mariïa, Iskra, Andreï otkhodyat nalevo.*)

LES GARDES

Oui, nous vous taillerons en pièces, valets !
Essayez d'approcher, chiens !

LES FEMMES

Maudits Moscovites !
Crapules !

ISKRA, LES INVITÉS, LES SERVITEURS

Maudit Moscovite, si tu fais un seul geste !
Nous vous battons comme grain !

MARIA (*s'interposant entre son père et Mazeppa*)

Père ! Seigneur Hetman !
Cessez votre querelle !
Je vous en supplie !

MAZEPPA (*aux gardes, rengainant son sabre*)

Eh ! Bas les sabres
Rengainez !
(Tous obéissent. Kotchoubeï, Andreï, Iskra, les serviteurs et les invités reculent.)
(Ironique)
Kotchoubeï ! Je n'aurais pas dû laisser éclater ma colère...
Le lion ne doit pas
Combattre un mouton !
Il me suffit d'un seul instant,
D'un seul et court instant,
Pour te réduire à néant, toi et tes valets
Comme si vous n'aviez jamais existé !
(Rapidement, il sort un pistolet de sa ceinture et tire un coup en l'air. Immédiatement, arrivent une masse de gardes en armes. Surprise générale. Les gardes entourent Mazeppa. Kotchoubeï, les serviteurs, les invités, Lioubov Maria, Iskra et Andreï reculent.)

Retch' inoúyou tepiér' ia pavedoú
S taboí, gardiétz!
Nié khíschnikom prichól sioudá Mazépa,
Nié otnimát' sokróvischa tvaíi,
No vziat' dabróm,
Chto mnié prinadlejít.

KATCHOUBEĪ

Nié jdat' dabrá
At vlásnava zladiéya,
Mnié górié retch' iévo soulít!

ANDREĪ

Nié jdat' dabrá
At riétchi vlásnava zladiéya,
Górié siértza mnié soulít!

LIUBOF'

Nié jdat' dabrá
Ot vlásnava zlodiéya,
O, górié, górié nam!

MARIĪA

Nié jdat' dabrá,
Mnié górié vsio soulít!

ZENSCHINY, GOSTI, SLOUGUI

Nié jdat' dabrá
At vlásnava zlodiéya!

SERDIOUKI

Nié zdíte vĭ dabrá,
Vam guétman vlast' svaïoú pokájet!

MAZEPPA

Poust' dotch' tvaíá

Continuons notre discussion,
Orgueilleux, sur un autre ton !
Mazeppa n'est pas venu ici en pillard,
Ni pour voler tes trésors,
Mais pour prendre librement
Ce qui lui appartient.

KOTCHOUBEÏ

Rien de bien à attendre
De ce puissant scélérat,
Son discours ne promet que du malheur !

ANDREÏ

Rien de bien à attendre
Du discours d'un puissant scélérat
Mon cœur ne pressent que du malheur !

LIUBOV

Rien de bien à attendre
De ce puissant scélérat
Oh, malheur, malheur à nous !

MARIA

Rien de bien à attendre
Tout ne promet que du malheur !

LES FEMMES, LES INVITÉS, LES SERVITEURS

Rien de bien à attendre
De ce puissant scélérat !

LES GARDES

N'attendez rien de bien
L'hetman va vous montrer son pouvoir !

MAZEPPA

Laisse ta fille

Svabódnno vybiráyet,
Chto liouba iéi.
Maríia! Riéchi:
So mnoi idióch' otsiouúda,
Il' naviék, naviék razlouka?

MARIĀA

Bójé moi!

KATCHOUBEĪ

Maríia!

LIUBOF'

Dótchka rodímaia!

*(Maríia posle moutchitel'nava kolebaniia vyryvaïetza
at matiéri i brosïetza v ab'iatüa k Mazepe.)*

MAZEPA

Maia li ty?...

MARIĀA

Tvaia!

ISKRA, JENSCHINY, GOSTI, SLOUGUI

Oujéli, kak? Iévó
Maríia lioubit!

SERDIOUKI

Nou, tak i iest',
Aní davnó slioubilis'!

ANDREĪ

O, górié!

PREMIER ACTE TABLEAU I

Choisir librement
Ce qui lui plaît.
Maria, décide :
Partir ensemble,
Ou nous séparer pour jamais ?

MARIA
Mon Dieu !

KOTCHOUBEÏ
Maria !

LIUBOV
Ma fille chérie !

*(Maria, après une terrible hésitation, s'arrache à l'étreinte
de sa mère et se jette dans les bras de Mazeppa.)*

MAZEPPA
Tu es à moi ?...

MARIA
À toi !

ISKRA, LES FEMMES, LES INVITÉS, LES SERVITEURS
Est-ce possible ?
Maria l'aime !

LES GARDES
Oui, c'est vrai,
Ils s'aiment depuis longtemps !

ANDREÏ
Hélas !

LIUBOF', KATCHOUBEĪ

Bóje moi!

MAZEPA

Kóli maíá, idí sa mnoí!

(Mariïa priatchet litzo na groudi Mazepy.)

(Katchoubeïou)

Vasílii! Za láskovyï priióm

Tebíe spasíba!

Jdi blagadárnosti!

Èi, liouídi! Na koniéi, na koniéi!

(Mazepa s Mariïeï, a za nimi serdiouki bystro oukhodiat.

Katchoubeï, Andreï, Iskra, gosti i slougui poryvaïoutza

oudiérjat' Mazepou i serdioukov, no tié, obnajiv sabli,

obraschaïoutza k nim i oudiérjivaïout ikh.)

64

SERDIOUKI

My za tabóï, pan guétman.

GOSTI I SLOUGUI

Oujéil' sterpiét' obídou!

LIUBOF'

O bójé!

(Khotchet bejat' za dotcher'ïou, no lichäëtza tchoustv.)

ANDREÏ, ISKRA, JENSCHINY, GOSTI, SLOUGUI

Zladiéi Mazépa!

KATCHOUBEĪ

O, góre mnié!

LIUBOV, KOTCHOUBEÏ
Mon Dieu !

MAZEPPA

Si tu es mienne, viens avec moi !
(Maria cache son visage sur le sein de Mazeppa.)
(À Kotchoubeï)
Vassili ! Pour ton accueil amical
Je te remercie !
Tu as ma gratitude !
Eh, mes gens ! À cheval, à cheval !

*(Mazeppa et Maria s'en vont rapidement, suivis
par les gardes. Kotchoubeï, Andreï, Iskra, les invités
et les serviteurs tentent de retenir Mazeppa et sa garde,
mais ceux-ci se retournent et, dégainant leurs sabres,
les tiennent en respect.)*

LES GARDES

Nous arrivons, Seigneur Hetman.

LES INVITÉS & LES SERVITEURS

Comment supporter une telle offense !

LIUBOV

Ô Dieu !

*(Elle tente de suivre sa fille en courant,
mais elle perd connaissance.)*

ANDREÏ, ISKRA, LES FEMMES, LES INVITÉS, LES SERVITEURS
Mazeppa, scélérat !

KOTCHOUBEÏ

Oh, malheur à moi !

KARTINA VTORAĀ

*Pokoĭ v dome Katchoubeĭa. Katchoubeĭ, Andreĭ, Iskra,
priblijonnyĕ i slouguĭ s odnoĭ storony; Liubof', okruzonnaĭa
jenschinami, s drougoĭ.*

N^o 7. Khor i Pritchitaniye Materi

JENSCHINY

Nié grozá niébesá króyet toúťcheĭou,
Siértzé máteri zatoumánilos' doumoĭ tchórnoĭou.
Nié rassá na lougá apouskáyetza,
Mat' o dóťcheri, chto rassoĭ,
Slezóĭ obliváyetza.

LIUBOF'

Gdié ty, maĭó díťiatko,
Díťiatko rodímoĭe?
Ty zatchém pokínoula
Gniózdychko rodímaĭé?
F kókti zlómou kórchounou
Vóleĭ atdalásia ty,
Mat', attzá adníkh ostávila,
Górem i bestchéstiyem
Obezdólila ty naviék ikh!

JENSCHINY

Nié grozá niébesá króyet toúťcheĭou,
Siértzé máteri zatoumánilos' doúmoĭ tchórnoĭou.
Nié rassá na lougá apouskáyetza,
Mat' a dóťcheri, chto rassoĭ,
Slezóĭ abliváyetza.

N^o 8. Final

DEUXIÈME TABLEAU

*Une pièce dans la maison de Kotchoubeï. Kotchoubeï, Andreï,
Iskra, des proches et des serviteurs se tiennent d'un côté
Lioubov et les femmes se tiennent de l'autre côté.*

N° 7. Chœur & plainte de la mère

LES FEMMES

Plus sombres que nuages d'orage dans le ciel
Sont les noires pensées dans le cœur maternel.
La rosée n'est rien, qui tombe sur la prairie,
En regard des pleurs que la mère verse
Sur le sort de sa fille.

LIOUBOV

Où es-tu, ma fille,
Mon enfant chérie ?
Pourquoi as-tu quitté
Le nid qui t'a vue naître ?
Aux serres d'un méchant vautour,
Volontairement, tu t'es livrée,
Abandonnant père et mère
À leur chagrin, à leur honte.
Tu les as faits malheureux pour toujours.

LES FEMMES

Plus sombres que nuages d'orage dans le ciel
Sont les noires pensées dans le cœur maternel.
La rosée n'est rien, qui tombe sur la prairie,
En regard des pleurs que la mère verse
Sur le sort de sa fille.

N° 8. Finale

*(Liubof' diéläiet jenschinam znak, chtoby ani oudalilis',
i patom rechitel'nym chagom podkhodit k Katchoubeïou.)*

LIUBOF'

Atchnis' at gória, Katchoubeï!
Davól'no ou tibiá drouziéi!
Svaïou amyť ty mójech' slávou,
Ty mójech' vozmoutít' Poltávou;
Vniézápno sret' iévo dvortzá
Ty mójech' mschéniyem attzá
Postígnout' górdava zlodiéya:
Ty mójech' viérnaïou roukóï, vanzít'...

KATCHOUBEÏ

Niet, zámysel inóï
Maïou volnoúyét doúchou,
I iévo ia vam atkróyou.
No klianíteš' mnié kliátvaïou kriépkoi
Sokhranít' priznániäa,
Chto vam khotchú paviédát'!

ANDREÏ, ISKRA, KHOR

Klianyómsya my kazátzkoï nácheï tchést'iu,
Klianiómsia my kazátzkoï nácheï sábleï,
Klianiómsia nácheï króv'ïou
Tibiá nié vydat',
S tabóyou vmiéste atamstít'
Vragóu Mazépié!

KATCHOUBEÏ

Tak slóuchaïtié z. V bylé dni,
Kagdá s Mazépoï khlébam, i ieléiem,
I tchoústvami my, kak drouz'ia, diélílis',
Niériétko dólguiyé my s nim velí besiédy.
Piéreda mnóïou guétman skrytnyi

PREMIER ACTE TABLEAU II

(Lioubov fait signe aux femmes de quitter la pièce puis s'avance d'un pas décidé vers Kotchoubeï.)

LIUBOV

Laisse ton chagrin, Kotchoubeï !
Tu as assez d'amis !
Tu peux te couvrir de gloire,
Tu peux soulever Poltava ;
Apparaître soudain dans son palais
Et, accomplissant la vengeance paternelle,
Tu peux frapper l'orgueilleux scélérat,
Tu peux, d'une main sûre, plonger...

KOTCHOUBEÏ

Non, c'est une autre pensée
Qui trouble mon esprit,
Et je vais vous la confier.
Mais jurez-moi d'un serment solennel
De garder secret
Ce que je vais vous dire !

ANDREÏ, ISKRA, LE CHŒUR

Nous jurons par notre honneur cosaque,
Nous jurons par notre sabre cosaque,
Nous jurons par notre sang
De ne pas te trahir
Mais de nous venger, avec toi,
De notre ennemi, Mazeppa !

KOTCHOUBEÏ

Alors écoutez. Dans les jours anciens,
Quand avec Mazeppa, nous partagions le pain,
Quand nous étions amis,
Ensemble nous avions de longs entretiens.
L'hetman taciturne se confiait à moi

Douchí miatiéjnoj, niénassytnoj
Ottchásti biézdnoj atkryvál
I a griadoúschikh izmenién'iaxh,
Peregavórakh, vozmuschén'iaxh
V retchákh niéiásnykh namekál.
No pónial ia namiók niéiásnyĭ:
Mazépa, zlóboïou gariá,
Zadoúmal zágavor opásnyĭ;
Izmiénnik rússkava tzariá,
On khótchet peredátza chviédou,
Nadiéias' na iévó pabiédou...
No kózni guétmana
Porá predoupredít';
Ia ikh atkróyou piéred tzarióm,
Va vlast' Petrá
Vragá ia vydám galavóyou!

70

ANDREĪ, ISKRA, KHOR

Da, kózni guétmana
Porá predoupredít';
Atkróĭ ikh smiélo piéred tzarióm,
Va vlast' Petrá
Vragá ty vydaĭ galavóyou!

ISKRA

Oudár abdoúman, s Katchoubeïem,
Drouz'ia, ia tákje zaodno,
I my naviérno adaléïem,
Vragá padién'ie rechenó!

KATCHOUBEĪ

No kto, oussiérd'iem plameniéia,
Revnoúia k óbschemou dobroú,
Danós na móschnava zlodiéia
Predoubejdiónnomou Petroú
K nogám palójt níe rabiéya?

Révélant les profondeurs
De son âme inquiète, insatiable,
Et par des mots sibyllins, il évoquait
Des changements à venir
Des tractations, des rébellions.
Mais je compris l'allusion :
Mazeppa, brûlant de haine,
Projetait une dangereuse conspiration ;
Trahir le tsar russe
Et s'allier aux Suédois
Spéculant sur leur victoire...
Les manœuvres de l'hetman
Il est temps de les déjouer ;
Je vais les révéler au tsar,
Au pouvoir de Pierre,
Je livrerai la tête de l'ennemi !

ANDREÏ, ISKRA, LE CHŒUR

Oui, les manœuvres de l'hetman
Il est temps de les déjouer ;
Hardiment, révèle-les au tsar,
Au pouvoir de Pierre,
Livre la tête de l'ennemi !

ISKRA

L'attaque est bien préparée, à Kotchoubeï,
Amis, soyons unis,
Nous vaincrons sûrement l'ennemi,
Son destin est scellé !

KOTCHOUBEÏ

Mais qui, brûlant de zèle,
Et veillant jalousement au bien commun,
Aura la témérité de dénoncer
À Pierre, le puissant scélérat
Qui a toute sa confiance ?

ANDREĪ

Ia éto sdiélaïou, kol' mnié
Paróutchte takóyé diélo.

KATCHOUBEĪ

Andreï, ty priédan byl vsegdá
Moïéï sem'ié, tebiá za syna
Schitáli my, i viériou ia, chto ty
Ispólnich' sviáto éto diélo,
No znáyech' li, moï syn, za pódvik svoï
Ty paplatítza mójech' jizn'ïou?

ANDREĪ

Ia éto znáïou, moï atiétz,
No jizn'ïou ia nié darajoú,
Ouvy, mnié v jizni Niet atrády
S tekh por, kak schástié maïó,
Jelánnoïé tabóï i mnóyou,
Oukrál Mazépa niénavístnyï.
Adním ia mschéniyem dychoú,
Adnýou mysliyou jivoú,
Atmstít' bezdoúchnomou zladiéyou.
Pachlí meniá, pachlí k tzariou!
Ia paletchoú strelóï k stolítze,
Ia paniéssou bystriéye ptítzy
Paguíbel' na vragá Mazé pou!

ISKRA, KHOR

Pachlí iévó, pachlí k tzariou,
On paletít strelóï k stolítze,
On paniéssiót bystriéïé ptítzy
Paguíbel' na vragá Mazé pou,
Pochlí iévó!

KATCHOUBEĪ

Blagadariou, Andreï, tibiá,

ANDREÏ

Je le ferai, si vous me jugez digne
D'une telle mission.

KOTCHOUBEÏ

Andreï, tu as toujours été dévoué
À ma famille, nous t'avons considéré
Comme notre propre fils et je pense que
Tu sauras accomplir cette mission sacrée.
Mais sais-tu mon fils, que ton héroïsme
Pourra te coûter la vie ?

ANDREÏ

Je le sais, mon père,
Mais je tiens peu à la vie,
Hélas, je n'y ai aucune joie
Depuis que tout mon bonheur,
Que nous partagions ensemble,
Fut ravi par l'infâme Mazeppa.
Je ne respire que pour la vengeance,
Je ne vis que pour une pensée,
Me venger de cet ignoble scélérat.
Envoie-moi, envoie-moi chez le tsar !
Comme la flèche, j'irai vers la capitale,
Plus rapide que l'oiseau,
Pour précipiter dans sa chute notre ennemi Mazeppa !

ISKRA, LE CHŒUR

Envoie-le, envoie-le chez le tsar,
Comme la flèche, il ira vers la capitale,
Plus rapide que l'oiseau
Pour précipiter dans sa chute notre ennemi Mazeppa,
Envoie-le !

KOTCHOUBEÏ

Je te remercie, Andreï,

Blagadariou i vas, drouz'ia maï,
 Za priédannast' i za outchást'ié!
 Ia vnof' vaskriés izmoútchennoi douchói;
 Atynié slíózy i stenán'ia protch'!
 Ia bouđou jit' lich' rádi miésti liouóti,
 I ty, starík, zaplátich' mnié za dotch'!
 Niet, diérzkiü khischnik, Niet, goubítel',
 Ia poschajou tvaïou obítel',
 Temnítzou dótkheri maïéi;
 Ty nié istléyech' sret' pajára,
 Ty nié izdókhniéech' at oudára
 Kazátzkoï sábli; Niet, zlodiéi, Niet.
 V roukákh maskóvskikh palatchéi,
 V kraví, pri tshétnykh atricán'iakh,
 Na dybe kórtchas', v istiazán'iakh,
 Ty proklianióch' i dién' i tchas,
 Kagdá ty docth' krestíl ou nas!

LIUBOF'

V roukákh maskóvskikh palatchéi,
 V kraví, pri tshétnykh atricán'iakh,
 Na dybe kórtchas', v istiazán'iakh,
 Ty proklianióch' i dién' i tchas,
 Kagdá ty docth' krestíl ou nas!
 Zlodiéi, ty proklianióch' i dién' i tchas,
 Kagdá, goubítel' dótkkou ty krestíl ou nas!

KATCHOUBEÏ

Ty vspómnis' pir i tchésti tcháchou,
 Chto ia kak droúgou nalivál,
 I dién', kagdá galoúpkou náchou
 Ty, stáryi kórchoun, zakleval!

KHOR, ISKRA

Ty vspómnis' pir i tchésti tcháchou,
 Chto drouk-khoziáïn nalivál!

PREMIER ACTE TABLEAU II

Et je vous remercie, mes amis,
De votre dévouement, de votre sympathie !
Mon âme blessée revit ;
À présent, plus de larmes, plus de plaintes !
Je ne vivrai plus que pour l'implacable vengeance,
Et toi, vieillard, tu paieras pour ma fille !
Non, suborneur éhonté, non, tyran,
J'épargnerai ta demeure,
La prison de ma fille,
Tu ne périras pas dans les flammes,
Tu n'expireras pas sous le coup
D'un sabre cosaque ; non, scélérat, non.
Dans les mains des bourreaux moscovites,
Dans le sang, niant en vain,
Te tordant dans les souffrances des tortures,
Tu maudiras le jour et l'heure
Où sur les fonts baptismaux tu as tenu notre fille !

LIOBOV

Dans les mains des bourreaux moscovites,
Dans le sang, niant en vain,
Te tordant dans les souffrances des tortures,
Tu maudiras le jour et l'heure
Où sur les fonts baptismaux tu as tenu notre fille,
Scélérat, tu maudiras le jour et l'heure
Où, infâme, sur les fonts baptismaux tu as tenu notre fille !

KOTCHUBEÏ

Tu te rappelleras la fête et la coupe,
Que je t'ai versée comme ami,
Et le jour où, vieux vautour,
Tu t'es abattu sur notre colombe !

LE CHŒUR, ISKRA

Tu te rappelleras la fête et la coupe,
Que ton hôte, ton ami, a versée pour toi !

LIUBOF'

Ty vspómnis' pir i tchésti tcháhou,
I dién', kagdá galóupkou náhou,
Ty, kórchoun, zaklevál!

ANDREĪ

Ty vspómnis' pir i tchésti tcháhou,
Jdi mschén'ia!

LIUBOF', KATCHOUBEĪ, ANDREĪ, ISKRA, KHOR

V roukákħ maskóvskikh palatchéi,
V kraví, pri tschétnikh atricán'iakh,
Na dybe kórtchás', v istiazán'iakh,
Ty proklianióch' i dién' i tchas.
Kagdá ty dotch krestíl ou nas/nikh,
Zlodiéi, ty proklianióch' i dién' i tchas,
Kagdá ty dotch' krestíl ou nas/nikh,
Ty proklanióch', zlodiéi,
V roukákħ maskóvskikh palatchéi
Tot tchas!

ANDREĪ, ISKRA, KATCHOUBEĪ, KHOR

Mazépa, jdi mschén'ia,
Ty vspómnich' étot stráchnyi tchas,
Mazépa, jdi mschén'ia,
Zlodiéi, ty vspómnich' étor stráchnyi dién'.

LIUBOF'

Mschén'ia, mschén'ia!
Mschén'ia zlodiéyou.

VSE VMESTE

Mazépa! Mazépa!
Jdi mschén'ia, jdi mschén'ia!

PREMIER ACTE TABLEAU II

LIUBOV

Tu te rappelleras la fête et la coupe,
Et le jour où, vieux vautour,
Tu t'es abattu sur notre colombe !

ANDREÏ

Tu te rappelleras la fête et la coupe.
Attends la vengeance !

LIUBOV, KOTCHOUBEÏ, ANDREÏ, ISKRA, LE CHŒUR

Dans les mains des bourreaux moscovites,
Dans le sang, niant en vain,
Te tordant dans les souffrances des tortures,
Tu maudiras le jour et l'heure
Où sur les fonts baptismaux tu as tenu notre/leur fille,
Scélérat, tu maudiras le jour et l'heure
Où sur les fonts baptismaux tu as tenu notre/leur fille !
Tu maudiras cette heure, scélérat, lorsque tu seras
Dans les mains des bourreaux moscovites,
Tu maudiras cette heure !

ANDREÏ, ISKRA, KOTCHOUBEÏ, LE CHŒUR

Mazeppa, attends la vengeance,
Tu te rappelleras cette heure terrible
Mazeppa, attends la vengeance,
Scélérat, tu te rappelleras ce jour terrible.

LIUBOV

Vengeance, vengeance !
Vengeance pour le scélérat.

TOUS

Mazeppa ! Mazeppa !
Attends la vengeance, attends la vengeance !

VTOROÏE DEÏSTVIÏE

KARTINA PIÉRVAÏA

*Podval odnoï iz bachen' Belotzerkovskava dvortza.
Pryamo ouzkaïa lestnitsa, vedouschaïa k vkhódnôï dveri;
napravo, vysoko v stenié, rechettchatoïe okno;vdol' steny
oroudiya pytki; nalevo, na kamennôï skan'ye, Katchoubèï,
prikovannïy k stolbu dlinnoïou tzep'ïou; scena osvescena
fonariom, vissiaschim ou vkhodnoï dveri.*

N° 9. Scena v tiour'me

KATCHOUBEÏ

Tak vot nagrâda za donós,
Donós i viérnyï i pravdívyï!
Piéred tzarióm oklevetál
Menyá i Iskru guérman ljívyï;
I tzar' nas vydal galavói
Izmiénnikou strany rodnói!
Zaoútra kazn'. No bez boïázni
Ia myslïou ab oujásnoï kázni.
Chto smert'? Davnó jelánnyï son;
Gotóv ia letch' va grop krovávýï!

DEUXIÈME ACTE

PREMIER TABLEAU

Une cave dans une des tours du palais de Bielotserkov

Au centre, un escalier étroit mène à la porte.

*Dans le mur, en haut à droite, un soupirail ; le long du mur,
des instruments de torture ; à gauche sur un banc de pierre,*

Kotchoubeï est entravé à un pilier par une longue chaîne.

À la porte, une lanterne.

N° 9. Scène de la prison

KOTCHOUBEÏ

Voici la récompense de la dénonciation,

De la dénonciation juste et vraie !

L'hetman menteur nous a diffamés

Iskra et moi, devant le tsar ;

Et le tsar nous a livrés

A celui qui a trahi notre patrie !

Demain, l'exécution. Mais sans peur

J'attends le terrible châtement.

La mort ? C'est un sommeil longtemps attendu ;

Je suis prêt à m'allonger dans ma tombe sanglante !

Dremá dolít. No bójé právyi!
 Bójé právyi!
 K nogám zladiéia móltcha past',
 Kak besslaviésnaíé sozdán'ie,
 Tzarióm byt otdanou vo vlast'
 Vragou tzariá na parougán'ie,
 Outrátit' jizn' – i s níiou tchest'.
 Drouziéi s sobói na plákhou vest',
 Nad gróбом slychat' ikh prokliát'ia,
 Lojás' niévínym pod topór,
 Vragá vessiólyi vstriétit' vzor
 I smiérti kínoutza v ob'iat'ia,
 Nié zavescháya nikomou
 Vrajdy k zladiéyou svoiemou!...
 Ia slychou, klioutch v zamkié zarjávom
 Gremít... Sióuda idoút.
 Vot on, vot na pouti máiom krovávom
 Moï vojt' pod známeniem krestá,
 Grekhóv mogoútchiï razrechítel',
 Duukhóvnoi skórbí vratch,
 Sloujítel' za nas raspiátava Khristá!
(Vkhodit Orlik.)
 Niet, nié otsiél' lika sviatova,
 Ia góstia ouznaíou inóva...
 Ty zdiés', jestókii tchelaviék!
 Zatchém posledniï moï natchlék
 Iéschió Mazépa vozmuscháyet'?

ORLIK

Daprós nié kóntchen,
 Atvetchái!

KATCHOUBEÏ

Ia atvetchál oujé. Stoupái,
 Astáf' miniá!

DEUXIÈME ACTE TABLEAU I

La fatigue me submerge. Mais Dieu est juste !
Dieu est juste !
Tomber sans rien dire, aux pieds du scélérat,
Comme une créature muette,
Être livré par le tsar lui-même
À l'ennemi du tsar, pour être châtié
Perdre la vie et l'honneur,
Entraîner ses amis sur l'échafaud,
Entendre leurs malédictions au bord du tombeau,
Et, innocent, couché sous la hache,
Croiser le regard triomphant de l'ennemi
Et souffrir la mort
Sans, pour mon ennemi,
Désigner un vengeur !...
J'entends la clé grincer
Dans la serrure rouillée. Quelqu'un vient.
Le voilà, le voilà le guide du chemin sanglant
Que je dois suivre sous la bannière de la croix,
Celui qui remet les péchés,
Le médecin de l'âme,
Un serviteur du Christ crucifié pour nous !
(Entre Orlik.)
Non, ce n'est pas le saint moine,
Je reconnais un autre visiteur...
Toi ici, homme cruel !
Pourquoi faut-il que ma dernière nuit
Soit troublée par Mazeppa ?

ORLIK

L'interrogatoire n'est pas terminé,
Parle !

KOTCHUBEÏ

J'ai déjà parlé. Va-t-en,
Laisse-moi !

ORLIK

Iéschió priznán'ia
Pan guétman triébouyet.

KATCHOUBEĪ

No v tchiom? Soználsia ia va vsiom,
Chto vy khotiéli. Pokazán'ia
Moí vse lójny. Ia loukáf,
Ia stróyou kózni, guétman prav.
Tchevó vam bóleie?

ORLIK

My znáiem, chto ty
Niésmiétno byl bogát,
My znáyem, nié iedínŷi klat
Tabóĭ v Dikán'ke oukryváyem.
Sverchítza kazn' tvaia doljná;
Tvaio imieniie spolná
V kaznú postoúpit voiskavoúyou
Takóv zakón. Ia oukazoúyou
Tebie poslédnii dolk; atkrói,
Gdie klády, gdie klády, skrytyie tabói?

KATCHOUBEĪ

Tak, nié achiblis' vy, tri kláda
V seĭ jízni byli mnié atráda:
I piérvŷi klad moĭ tchest' bylá,
klad étot pytká otnialá.
Drougói byl klad niévozvratímŷi;
Tchest' dótkheri maiei lioubímoĭ;
Ia dién' i notch' nad nim drojál,
Mazépa état klat oukrál!
No sokhraníĭ ia klat poslédnii,
Moĭ triétii klat; sviatoúyou mest',
Iévo gatóvlious' bógou sniést'.

ORLIK

Le seigneur hetman
Exige d'autres aveux.

KOTCHOUBEÏ

Lesquels ? J'ai déjà avoué
Tout ce que vous vouliez. Mon témoignage
Est faux. Je suis rusé,
Je prépare des complots, l'hetman a raison.
Que voulez-vous de plus ?

ORLIK

Nous savons que tu étais
Immensément riche,
Nous savons que plus d'un trésor
A été caché chez toi, à Dikanka.
Ton exécution doit avoir lieu ;
Tes biens iront à l'État,
Seront donnés à l'armée,
Telle est la loi. Je te conseille
D'accomplir ton dernier devoir. Dis-nous
Où sont tes trésors, tes trésors cachés ?

KOTCHOUBEÏ

Oui vous avez raison, trois trésors
Ont fait la joie de ma vie :
Le premier trésor était mon honneur,
La torture me l'a pris.
Le deuxième trésor est perdu pour toujours :
L'honneur de ma fille aimée ;
Jour et nuit, je tremblais pour lui,
Mazepa l'a volé !
Mais j'ai gardé le dernier trésor,
Mon troisième trésor ; la sainte vengeance
Je laisse Dieu l'accomplir.

ORLIK

Starík, ostáf poustyěe briédni!
 Zaoútra, pokidáya svet,
 Pitáissia mysliyou souróvoï,
 Choutít' nié vriémia. Daï atviét,
 Daï atviét, kagdá nié khótchech' pytki nóvoï;
 Gdié spriátal dién'gui?

KATCHOUBEÏ

Zloï kholóp!
 Akóntchich' li daprós niélépyï?
 Pavriémeni, daï letch' mnié v grop,
 Tagdá stoupáï sebié s Mazépoï
 Maïó naslédiie stchítát',
 Akravavlénnimi perstámi
 Moïi podvály razryvát',
 Roubít' i jetch' sady s domámi.
 S sabóï voz'míte dotch' maïoú,
 Aná samá vam vsio rasskájet,
 Samá vsie klády vam oukájet.
 No rádi góspoda, molióu, molióu,
 Tepiér' astáf' miniá v pakóïé,
 Gatóvlious' ia predstát' tamóu,
 Kto váchim gróznym boúdiét soudioïou,
 Pret kem atviét vy v soúdnyï dién' dadíte
 Za krof' pralítouyou,
 Za vsioú niéprávdou váchou!
(Padaïet na zemliou v izniémojenii.)

ORLIK

Gdié spriátal dién'gui? Oukaji!
 Nié khótchech'? Dién'gui gdié? Skají,
 Il' vyidiét slédstviéé plakhóïé...
 Padoúmaï, miésto nam naznách'.
 Skají, gdié dién'gui? Moltchích'?
 Nou, v pytkou! Gueï, paláтч!

ORLIK

Vieillard, laisse là tes discours creux !
Demain, tu quitteras ce monde,
Tu dois être sérieux,
Ce n'est pas le moment de plaisanter. Réponds,
À moins que tu ne veuilles de nouvelles tortures.
Où as-tu caché l'argent ?

KOTCHOUBEÏ

Valet répugnant !
Ne cesseras-tu pas cet absurde interrogatoire ?
Sois patient, laisse-moi descendre au tombeau,
Alors, avec Mazeppa
Tu pourras inventorier mon héritage,
Et de tes mains pleines de sangs,
Fouiller mes chais,
Déboiser mes jardins, incendier mes demeures.
Prenez ma fille avec vous,
Elle vous dira tout,
Elle vous montrera les trésors cachés.
Mais pour l'amour de Dieu, je vous implore
Laissez-moi en paix.
Je me prépare à paraître devant
Celui qui, pour vous aussi, sera un terrible juge,
Devant qui au jour du Jugement,
Vous aurez à répondre du sang versé
Et de tous vos mensonges !
(Épuisé, il tombe à terre.)

ORLIK

Où as-tu caché l'argent ? Parle !
Tu ne veux pas ? Où est l'argent ? Dis-le,
Ou le pire t'attend...
Réfléchis, indique-nous l'endroit.
Dis-le, où est l'argent ? Tu te tais ?
Bien, à la torture ! Eh, bourreau !

TCHAIKOVSKI **MAZEPPA**

(V dveriakh pokazyvaioutza palatchi.)

KATCHOUBEÏ

O, notch' moutchéni!

KARTINA VTORAÏA

*Komnata vo dvortze Mazepy, osveschionnaïa niésko kimi
voskovymi svetchami. Dver' na terrasou atkryta.
Vidno notchnoïe niébo, ousseïannoïe zviozdami.
Pri otkritii zanavesa Mazepa staït ou dvereï terrassy
i zadoumchivo smotrít vdal'.*

Nº 10. Monolog Mazepy i scena s Orlikom

MAZEPA

Tikhá oukráïnskaïa notch'.
Prozrátchno niébo, zviozdy bléshchout.
Svaïeï dremóty prevozmótkh'
Nié khótchet vozdoukh. Tchout' trepiéshchout
Srebrístykh tópoleï listy.
No mrátchny stráchnyïé metchty
V douché smouschióнноï
I zviozdy nótkhi,
Kak abvinítel'nyïé ótkhi,
Za mnoï nasmiéchlivo gliadiát,
I tópoli, stesnívchis' v riat,
Katcháya tíkho golovóyou,
Kak sóúd'i, chéptchout mej sabóï...
I létneiï tióplóï nótkhi t'ma
Douchná, kak tchiornaïa tiour'ma...
Oumriót bezoúmnyï Katchoubeï!
Spastí niél'ziá iévó. Tchem blije
Cel' guétmana, tem tviórje on
Byt dóljen vlást'iou obletchón

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

(Les bourreaux apparaissent à la porte.)

KOTCHOUBEÏ

Oh, nuit de tourments !

DEUXIÈME TABLEAU

Une chambre dans le palais de Mazepa, éclairée par plusieurs chandelles. La porte donnant sur la terrasse est ouverte. On peut voir le ciel nocturne, semé d'étoiles.

Mazepa, pensif, se tient à la porte de la terrasse et regarde le lointain.

N° 10. Monologue de Mazepa & scène avec Orlik

MAZEPPA

La nuit d'Ukraine est calme.
Le ciel est de cristal, les étoiles scintillent.
Une profonde torpeur emplit l'air.
Les feuilles des peupliers argentés
Frémissent à peine.
Mais mon âme inquiète est pleine
De songes sinistres,
Les étoiles de la nuit,
Comme des yeux accusateurs,
Me regardent ironiquement,
Et les peupliers, en rangs,
Hochent doucement la tête
Et murmurent entre eux, comme des juges...
L'obscurité chaude de la nuit d'été
Est aussi pesante qu'une prison...
Ce fou de Kotchoubéï doit mourir !
Je ne puis le sauver. Plus proche
Est le but de l'hetman,
Plus fort doit être son pouvoir

Tem piéred nim sklonítza níje doljná vrajdá.
Spasién'ia niét!
Donóstchik iévó klevriét
Doljny poguíbnot'. Bójé! Bójé!
Chto bouúdiét s niéi, kagdá oná
Ouslychít slóvo rakavóyé?
(*Vkhódit Orlik.*)
Nou chto?

ORLIK

Dopráchival, pytál.
No tviort, oupriám starík nadmiénnyï
I nié atkryl nam nitchévó!

MAZEPA

Oumriót on závtra...
Prigotóvit' na óútro kazn'...

88

ORLIK

Pan guétman...

MAZEPA

Protch'! Palátch sviriépyï!
Protch', i diéla svaïó kravávoïé ispólni.
(*Orlik khotchet chto-to skazat', no, ostanovlennyyï
vzgliadom i dvizheniyem Mazepï, oukhodit.
Mazepa mratchno zadoumyvaïetza.*)
Vsio, chto tzeny sebié nié znáyet,
Vsio, vsio tchem jýzn' milá byváyet,
Bedniáchka priniéslá mnié v dar,
Mnié, stárou mráchnomou, i eto je?
Kakóï gotóvliou iéï oudár!

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

Et plus bas ses ennemis doivent s'incliner.
Pas de salut !
Le dénonciateur et son complice
Doivent périr. Dieu ! Dieu !
Que fera-t-elle quand elle entendra
Cet ordre fatal ?
(*Entre Orlik.*)
Alors ?

ORLIK

Je l'ai interrogé, torturé.
Mais il est endurci et obstiné, ce vieillard arrogant
Et il n'a rien avoué !

MAZEPPA

Il mourra demain...
Préparez l'exécution pour le matin...

ORLIK

Seigneur Hetman...

MAZEPPA

Va-t-en ! Cruel bourreau !
Va-t-en et fais ton sanglant travail.
(*Orlik tente de dire encore une chose, mais sur un regard
et un geste de Mazeppa, il sort.
Mazeppa retombe dans une sombre méditation.*)
Tout ce qu'il y a de plus précieux,
Tout, tout ce qui réjouit la vie,
La pauvre créature me l'a offert
À moi, triste vieillard et pourquoi ?
Quel coup je lui prépare !

N° 10a. Arioso de Mazeppa

O, Marīia, Marīia!
 Na sklónié let moikh
 Ty, kak vesná, mnié douchou ajivíla,
 I v strástnom lépete retchéi tvaikh
 Dlia stariká bylá tcharoúiouschaia síla!
 O, Marīia, Marīia!
 Ia perejil s tabói
 Mgnovién'ia strásti pylkoï i blajenstva,
 Kagdá tvoï tchoúdnyï stan ia obnimál
 I v niéguié tómnai liuboválsia
 Krasói tvaïéi...
 Tvoï niéjnyï vzgliat meniá jivíl,
 I v jílakh krov' teklá bystriéyé,
 V tvaikh ia ob'iat'iakh nakhodíl
 Blajénstva, obnovlén'ié,
 Abnavlén'ié i raï!
 Blajénstva, abnavlén'ié!
 Tvoï niéjnyï vzgliat meniá jivíl,
 I v jílakh krov' teklá bystriéyé,
 V tvaikh ob'iat'iakh nakhodíl ia raï!
 V tvaïéi liubví blajénstva,
 Blajénstva i abnavlén'ié.
 O, Marīia! Kak ia lioublíou tebiá!

N° 11. Scena Mazepy s Marīiï

*(Vkhodit Mariia. Mazepa nié vidit iéio.
 Vidia iévo zadoumtchivost', ona ostanavliváïetza
 i patom tikhon'ka patkhodít.)*

MARĪIA

Moï mílyï drouk!

MAZEPA *(bĭstro vstaïot)*

Marīia, ty? Galóupka yásnaia maía!

(Obnimáïet iéio.)

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

Ô Maria, Maria!
Au soir de mes jours
Tu as, comme le printemps, ranimé mon âme,
Et le murmure passionné de tes douces paroles
Était comme un enchantement vivifiant le vieil homme !
Ô Maria, Maria!
J'ai vécu avec toi
Des moments de passion ardente et heureuse,
Quand j'enlaçais ton corps merveilleux
Et quand dans l'extase, mon regard
Admirait ta beauté...
Ton doux regard me faisait revivre,
Le sang dans mes veines coulait plus vite,
Dans tes étreintes, je trouvais
Le bonheur, le renouveau,
Le renouveau, le paradis !
Le bonheur et le renouveau !
Ton doux regard me faisait revivre,
Le sang dans mes veines coulait plus vite,
Dans tes étreintes je trouvais le paradis !
Dans ton amour, le bonheur,
Le bonheur et le renouveau.
Ô Maria ! Comme je t'aime !

N° 11. Scène de Mazepa et Maria

(Entre Maria que Mazepa ne voit pas, plongé dans ses pensées. Elle s'approche doucement.)

MARIA

Mon cher amour !

MAZEPPA *(se lève rapidement)*

C'est toi, Maria ? Ma blanche colombe !

(Il l'enlace.)

MARIĀA

Akh, nakoniézt s tobóï my vmiéste,
Dién' tzélyï nié vidát' tebiá,
Vet' eto pytká!

MAZEPA

O, Mariāa, ty znáïéç', ia by rad s tobóï
Byt' kájdýï dién' i kájdýï tchas;
Troudy pravlén'ia atryváïout
Meniá at lask tvaïkh niévólno...

MARIĀA

Niet, v eti dni posledniyé ko mnié
Ty khólodién i niépriviéten,
Na láski niéjnyïé moï,
Kak priéjdié, ty nié otvetcháyeç',
I siértzé, póлноïé lioubví,
Mnié podozriéniyem terzáyeç'...
Poslóúçai, guétman, dlia tebiá
Ia pozabyła vsio na sviéte.
Naviék odnájdý polioubiá,
Odnó imiéla ia v predmiéte
Tvaïóú lioubóf'! Ia dlia niévó
Sgoubíla schást'ié!
No ni a com ia nié jaléyou,
Ty pómnich', v strásnoï tichinié,
V tou notch', kak stála ia tvaïéyou,
Meniá lioubit' ty kliálsia mnié,
Zatchem je ty meniá nié lióúbih'?

MAZEPA

Moï drouk, niéspravedlíva ty?
Ostáf' bezoumnyïé metçhty,
Ty podozrién'iem siértzé goúbih'!
Niet, dóúçhou pylkouyou tvaïóú

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

MARIA

Ah, je suis enfin avec toi,
Ne pas te voir la journée entière
C'est une torture !

MAZEPPA

Oh, Maria, tu sais combien je serais heureux
D'être avec toi tout le jour, toutes les heures ;
Mais les devoirs du gouvernement m'arrachent
Malgré moi à tes caresses...

MARIA

Non, ces derniers jours, tu as été
Froid et hostile à mon égard,
Tu ne réponds pas, comme tu le faisais,
À mes douces caresses,
Et mon cœur, si plein d'amour,
Est torturé par le soupçon...
Écoute, Hetman, pour toi
J'ai tout abandonné,
Depuis que je t'ai choisi,
Je ne possède plus qu'une chose
Ton amour ! Pour cet amour
J'ai cédé tout mon bonheur !
Mais je ne regrette pas,
Te rappelles-tu, dans le silence terrible
De cette nuit où je devins tienne,
Que tu avais juré de m'aimer,
Où est donc ton amour ?

MAZEPPA

Mon amour, tu es injuste !
Chasse ces folles illusions,
Tu te tortures toi-même avec ces soupçons !
Non, ton âme ardente est angoissée,

Volnoúïout, osleplíïout strásti.
Maríia, ver', tebiá lioubliou ia.
Maríia, ver', tebiá lioubliou ia.
Ia ból'ché slávy, ból'ché vlásti!

MARIĀA

Niéprávdá, ty so mnoï khitrích'.
Davno l' my byli niérazlouútechny?
Tepiér' ty lask moikh biéjich';
Tepiér' aní tebié dokoúútechny;
Ty tzélyï dién' v krougóú starchín,
V pirákh, v raz'iézdakh, ia zabyta;
Ty dólgoï nóúch'iou il' adín,
Il' s nischim, il' ou iezouíta.
Liouból' smiriénnaïa moïá
Vstretcháyet khládnouyou souróvost'.
Ty pil niédávno, znáyou ia,
Zdaróv'ié Douúlskoï.
Èto nóvost';
Kto èta Douúlskaïa?

MAZEPPA

I ty revniva?
Mnié l', v maïi letá
Iskát' nadmiénnavá priviéta
Samolioubívoï krasoty?
I stánou l' ia, starík souróvyï,
Kak prázdnyï ioúnocha vzdýkhát',
Vzdýkhát', vlatchít' pozórnyié okóvy
I za prítvórstvom iskouchát'?

MARIĀA

Niet, ab'iasnís'bez atgovórok,
I prósto, priámo atvetchái!

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

Aveuglée par la passion.
Maria, crois-moi, je t'aime
Maria, crois-moi je t'aime
Plus que la gloire, plus que le pouvoir !

MARIA

Ce n'est pas la vérité, tu me trompes.
Avant, n'étions-nous pas inséparables ?
Tu fuis mes caresses à présent,
À présent tu les trouves lassantes ;
Tu passes tes journées avec tes chefs d'armée,
Festoyant, voyageant, et je suis oubliée ;
Les longues nuits, tu les passes seul,
Ou avec un mendiant, ou un jésuite.
Mon humble amour
Se cogne à ta froide sévérité.
Je sais qu'il y a peu tu as bu
À la santé d'une Dulskaïa.
C'est nouveau ;
Qui est cette Dulskaïa ?

MAZEPPA

Tu es jalouse ?
À mon âge,
J'irais quêter les faveurs
D'une orgueilleuse beauté ?
Moi, vieillard austère,
Soupirer tel l'adolescent désœuvré,
Soupirer dans des liens honteux,
Séduire des femmes par ruse ?

MARIA

Non, explique-toi sans détours,
Réponds-moi purement et simplement !

MAZEPA

Pokóï douchí tvaïëï mnié dórok.
 Marïia! Tak i byt', ouznái!
*(Osmatriväïetsa, idiot k dviëri na terrassou, chtoby
 oudostoveritza, chto nikto nié slychit, potom podkhdodit
 k Marii, kotoräa, mejdou tem, sela.)*
 Davnó zamyslili my diélo,
 Tepiër' anó kipít ou nas.
 Blagóye vriémia nam prispieélo,
 Bor'by velíkoï blízok tchas.
 Bez míloï vól'nosti i slavy
 Skloniáli dólgo my glavy
 Pod pokrovitel'stvom Varchávy,
 Pod samovlástiëm Moskvyy.
 No niézavísimoï diérvávoï
 Oukráïnié byt' oujë porá,
 I známia vól'nosti krovávoï
 Ia podymáïou na Petrá.
 Gotóvo vsio; v peregovórakh
 So mnóyïou óba koroliá!
*(Mariia, ovletchionnaïa priznaniyem, vstaïot
 i s vostorgom smotrit na Mazepou.)*
 I skóro v smóutakh, v bránnykh spórákh,
 Byt' mójet, tron vozdvígnou ia!
 Dovól'na l' ty? Tvaïï metchtán'ia
 Rassiéyany l'?

MARIÏA

O, mílyï moi,
 Ty boudíékh' tzar' zemlí rodnói,
 K tvaïm sedínam tak pristániet,
 Tak pristániet koróna tzárskaïa!

MAZEPA

Postóï,

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

MAZEPPA

La paix de ton âme m'est chère,
Maria ! Puisqu'il le faut, apprends ceci !
*(Il regarde autour de lui, va à la porte de la terrasse
pour s'assurer que personne n'écoute, puis retourne
vers Maria qui s'est assise.)*

Depuis longtemps, nous travaillons à un projet,
Il est temps maintenant de passer à l'action.
Le moment nous est favorable,
Le temps de la grande bataille est proche.
Privée de notre liberté chérie et d'honneur,
Nous avons longtemps courbé la tête
Sous le protectorat de Varsovie
Et sous le despotisme de Moscou.
Mais à présent, le temps est venu
D'une Ukraine indépendante,
Et l'étendard sanglant de la liberté,
Je le lève contre Pierre.
Tout est prêt ; à la négociation
Je forcerai les deux rois !
*(Maria se lève, fascinée par cette révélation
et regarde Mazeppa, extasiée.)*
Et bientôt, dans le fracas des batailles
J'accéderai peut-être au trône !
Es-tu heureuse ? Tes doutes sont-ils
Évanouis ?

MARIA

Ô mon amour,
Tu seras le tsar de notre patrie,
Tes cheveux d'argent la méritent,
Méritent la couronne du tsar !

MAZEPPA

Attendons,

Nié vsio sverchílos'. Boúria griániet,
Kto mójet znat', chto jdiot miniá!

MARIĀA

Ia bliz tebiá nié znáyou strákha,
Ty mogoúsch! O, znáyou ia:
Tron, tron jdiot tebiá!

MAZEPPA

A ěsli plákha?

MARIĀA

S tabói na plákhou, ěsli tak!
Akh, perejít' tebiá mogoú li?
(*Pripadaïet k niémou na pletcho.*)
No Niet! Ty nósich' vlásti znak!

MAZEPPA

Meniá ty lioubich'?

MARIĀA

Ia lioubliou li? Ia lioubliou li?
Ty mnié vsevo, vsevo doróje!

MAZEPPA

O, MarĀia!

MARIĀA

Ia vsio zabyla dlia tebiá!

MAZEPPA

Meniá ty lioubich'!
Skají, atiétz ili souproúk
Tebié doróje?
Kavo b'ty v jertvou priniésla?

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

Ce n'est pas encore fait. La tempête menace,
Et qui sait ce qui m'attend !

MARIA

Près de toi je n'ai aucune crainte,
Car tu es si puissant ! Oh, je sais :
Le trône, le trône t'attend !

MAZEPPA

Et si c'était l'échafaud ?

MARIA

Alors avec toi, j'irais à l'échafaud !
Ah, comment pourrais-je te survivre ?
(Elle se blottit contre son épaule.)
Mais non ! Tu portes le signe du pouvoir !

MAZEPPA

M'aimes-tu ?

MARIA

Si je t'aime ? Si je t'aime ?
Tu m'es plus cher, plus cher que tout !

MAZEPPA

Ô Maria !

MARIA

J'ai tout laissé pour toi !

MAZEPPA

M'aimes-tu ?
Dis-moi, qui du père ou de l'époux
T'es le plus cher ?
Qui aurais-tu sacrifié ?

MARIĀA

Ty mnié vsevó,
Vsevó doróje,
Ia vsio zabyla dlia tebiá,
Sobláznom póstlannoĕ lójé
Ia óttcheĭ siéni priédpatchlá!
Ia mat', attzá zabyt' moglá,

MAZEPPA

Skaji, atètz ili souprouk tibié doróje,
Skají, kagdá b iemú il' mnié
Poguĭbnout' nádo,
Kavo b iz nas
Ty priédpatchla ?
Kavó b ty v jérvou priniéslá?

MARIĀA

Svaĭmi tchoúdnymi
Atchámi...
Ty dóuchou mnié...

MAZEPA

Niet, otvetcháĭ bez atgavórok.

MARIĀA

... privorojíl.

MAZEPA

Chto'j, atvetcháĭ

MARIĀA

O, nié smouscháĭ meniá...

MAZEPA

Niet, atvetcháĭ, ia jdou

MARIA

Tu m'es plus cher,
Plus cher que tout,
J'ai tout oublié pour toi
J'ai préféré le lit du désir
Au toit de mon père !
Et mon père et ma mère, je les ai oubliés.

MAZEPPA

Dis-moi qui t'est le plus cher, père ou époux,
Dis-moi, si lui ou moi
Devait mourir
Qui aurais-tu préféré
De nous deux ?
Qui aurais-tu sacrifié ?

MARIA

Tes yeux superbes
Ont...
Ton âme...

MAZEPPA

Non, réponds-moi sans détour.

MARIA

... m'a ensorcelée.

MAZEPPA

Alors, réponds

MARIA

Oh, ne me trouble pas...

MAZEPPA

Non, réponds, j'attends

MARIĀA

Ty iskousítel' moĭ...

MAZEPA

Kavó b iz nas ty priédpatchlá?

MARIĀA

Rechí ty sam!

MARIĀA

O, nié serdís', vsem, vsem gatóva
Tebié ia jértvavat'!

MAZEPA

Tak pómni slová svoĭ, Marĭia,
Da, pómni ikh!

MARIĀA

Akh, ver', ver',
Ty mnié vsevó darojé!
O, kak ty blédién!

MAZEPA

Prasti, Marĭia!
Galóupka iásnaĭa moĭá, prasti, prasti!

MARIĀA

Prasti, moĭ mílyĭ,
Prasti i ver': lioublióu, lioublióu!

MAZEPA

Galóupka iásnaĭa moĭá, prasti, prasti!

*(Mazepa obnimáiet Mariĭou i ukhodit, soprovoydaiemyĭ
ieio vzgliadom.)*

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

MARIA

Tu es mon tentateur...

MAZEPPA

Qui aurais tu préféré de nous deux ?

MARIA

Dis-le toi-même !

MARIA

Oh, ne te fâche pas, je suis prête
Pour toi à tout sacrifier, tout !

MAZEPPA

Souviens-toi de tes mots, Maria,
Souviens-toi bien !

MARIA

Ah, je crois en toi,
Tu m'es plus cher que tout !
Comme tu es pâle !

MAZEPPA

Pardonne-moi, Maria !
Ma blanche colombe, pardonne-moi !

MARIA

Pardonne-moi, mon amour,
Pardonne-moi et crois-moi : je t'aime, je t'aime

MAZEPPA

Colombe, mon trésor, pardonne-moi, pardonne-moi !

(Mazepa embrasse Maria et sort; elle le suit des yeux.)

N° 12. Scena proïavleniia materi

MARIĀA (*podkhodit k dveriam v sad*)

Kak bléschout zviózdý v niébe,
Kak noth' tikhá,
Kak dychit vsio spokóistviïem i stchást'iem...
No at niévó v maïéy douché trevóga
I siértzé groust'iou táinoï smouschenó?
Attzá i mat' voobrajáyou,
Skvos' sliózy víjou ikh
V bezdiétnoï stárosti adnikh,
I mnístza mnié: ikh jálobam vnimáïou...

(Is sada vdrouk poïavlyáetza Lioubof'.)

LIUBOF'

Marïia, dotch' maïá!

104

MARIĀA

Mat'! O, niébo! Ty zdiés' so mnoï!
Mátouchka!

LIUBOF'

Moltchí, moltchí!
Nié pogoubí nas: ia v notchí
Sioudá prokrálas' astorójno
S iedínoï slióznoïou molbóï!
Sivódnia kazn', sivódnia kazn'!
Tebié adnoï, tebié adnoï
Sviriépstvo ikh smiagtchít' vozmójno;
Oní attzá kaznít' khotiát,
Oní jestóki i bezbójny!
Spasí attzá, spasí attzá,
O dotch' maïá, molioú tebiá,
Spasí attzá!

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

N° 12. Scène entre Maria et sa mère

MARIA (*s'approchant de la porte donnant sur le jardin*)

Comme les étoiles brillent dans le ciel,
Comme la nuit est silencieuse,
Comme tout respire la paix et le bonheur...
Pourquoi mon âme est-elle angoissée
Et mon cœur troublé par une étrange tristesse ?
Je vois l'image de mon père et de ma mère,
Je les vois à travers mes larmes,
Seuls, sans enfant, en leur vieillesse,
Et je crois entendre leurs pleurs...

(*Venant du jardin, apparaît soudain Lioubov.*)

LIUBOV

Maria, ma fille !

MARIA

Mère ! Ô ciel ! Toi ici, avec moi !
Petite mère !

LIUBOV

Chut, chut !
Ne nous perds pas : dans la nuit
Je me suis glissée ici
Avec une déchirante supplication !
Aujourd'hui l'exécution, aujourd'hui l'exécution !
Toi seule, toi seule
Peux calmer leur cruauté ;
Ils veulent exécuter le père,
Ils sont féroces et sans foi !
Sauve le père, sauve le père,
Ô ma fille, je t'en supplie,
Sauve le père !

MARIĀA

Kakóï atetz,
Kakáïa kazn'?

LIOUBOF'

Il' ty donynié nié znáïech'?
Niet! Ty nié v poustynié;
Ty znat' doljná,
Kak síla guétmana grozná,
Kak on vragóï svaïkh karáyet,
Kak gassoudár' iemú vnimáyet.
(Mariïa staráïetza ponyat', no vsio nié mojet.)
No vijou, skórbnouyou sem'ioú
Ty otvergáyech' dlia Mazépy;
Tebíá spokóinoï zastaïoú,
Kagdá svercháyout sout sviriépyï,
Kagdá tchitáyout prigavór,
Kagdá gatóï attzoú tapór...
Drouk drougou, víjou, my tchoujýyé...
Apómnis', apómnis', dotch' maïá, Mariïa!
Biéguí, padí k iévo nogám,
Spasí attzá, bout' ánguel nam!
Tebíé odnoï, tebié odnoï
Sviriépstvo ikh smiagtchít' vozmójno;
Ty mójech' ikh tapór otviést',
Potriébouï, tvaïoú nié otkájet,
Ty dlia niévó zabyla tchest',
Rodnykh i bóga, prassí, malí,
I rvis' i triébouï, guétman nié otkájet,
Guétman nié otkájet,
Ty dlia niévó zabyla tchest',
Rodnykh i bóga, idí, prassí,
Malí poschády ou zlodiéyef,
O, spasí, spasí attzá!

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

MARIA

Quel père ?
Quelle exécution ?

LIUBOV

N'en as-tu rien su ?
Non ! Tu ne vis pas dans le désert ;
Tu devrais savoir
Combien le pouvoir de l'hetman est terrible,
Comment il punit ses ennemis
Et quelle confiance lui fait le tsar.
(Maria essaye de comprendre, mais en vain.)
Mais je vois que tu te détournes,
Pour Mazeppa, de ta famille accablée ;
Je te trouve impassible,
Alors que s'accomplit une terrible sentence,
Alors qu'on donne lecture du verdict,
Alors qu'on prépare la hache pour ton père...
Je vois que nous sommes devenues des étrangères...
Reprends-toi, reprends-toi Maria, mon enfant !
Cours et jette-toi à ses pieds.
Sauve le père, sois notre bon ange !
Toi seule, toi seule
Peux calmer leur cruauté ;
Tu peux arrêter la hache,
Demande-lui, il ne pourra te refuser,
Pour lui tu as sacrifié ton honneur,
Tes parents et Dieu ; prie-le, supplie-le,
Ne ménage pas ta peine, l'hetman ne peut refuser,
L'hetman ne peut refuser,
Pour lui tu as sacrifié ton honneur,
Ta famille et Dieu ; va, prie-le
Demande pitié aux scélérats
Oh, sauve, sauve le père !

MARIĀA

Akh, chto sa mnoĭ?
Atiétz... Mazépa... kazn'... s molbóyou
Zdiés', v étom zámke, zdiés' mat' maĭá!
Niet, Niet! Il' oumá lichilas' ia,
Il' chto griózy?

LIUBOF'

Bokh s tobóĭ,
Niet, Niet, níe griózy, níe metchty!
Oujel' ieschó níe znáyech' ty,
Chto tvoĭ atiétz ojestotcniónnyĭ
Bestchést'ia dótcheri níe snios
I, jájdoĭ miésti ouvletchónnyĭ,
Tzariouá na guétmana doniós,
(*Mariĭa nakoniéztz ponimaĭet.*)
Oujel' ieschó níe znáyech' ty,
O, dotch' moiá!

MARIĀA

Bójé moi!

LIUBOF'

On v istiazániĭakh kravávykh
Soználsia v oúmyslakh loukávykh,
V stydié bezoúmnoi klevety,
Oujel' ieschó níe znáĭech',

MARIĀA

Biédnyĭ!
O biédnyĭ moi atiétz!

LIUBOF'

Oujél' níe znáĭech' ty,
Chto, jértva smiéloi pravoty,

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

MARIA

Ah, que m'arrive-t-il ?
Père... Mazeppa... Exécution... Suppliante
Dans ce palais, ma mère !
Non, non ! Suis-je folle
Ou est-ce un rêve ?

LIUBOV

Que Dieu soit avec toi,
Non, non, ce n'est pas une rêve, ni une illusion !
Tu ne comprends toujours pas
Que ton père, empli d'amertume,
N'a pas supporté le déshonneur de sa fille
Et, passionnément assoiffé de vengeance,
A dénoncé l'hetman au tsar
(Maria comprend enfin.)
Tu ne comprends toujours pas
Ô ma fille !

MARIA

Mon Dieu !

LIUBOV

Sous la torture sanglante
Il a avoué d'ingénieuses machinations,
Pris dans la honte d'absurdes calomnies,
Et tu ne comprends toujours pas,

MARIA

Le pauvre !
Ô mon pauvre père !

LIUBOV

Tu ne comprends pas,
Que victime de sa lutte hardie pour le droit,

Vragóú on vydan golovóyou,
Chto pred gromádoï voïskovóyou
Kagdá iévo nié ossenít
Diésnítza vychniaïa gospódnia,
On dóljen byt' kaznión sivódnia!

MARIĀA

Sivódnia! Bójé moi!
I ia, i ia vsemoú vinóïou!

LIUBOF'

Tebié adnóï, tebié adnóï
Sviriepstvo ikh smiagtchít' vozmójno,
Aní attzá kaznít' khotiát,
Aní jestóki i bezbójny!

MARIĀA

Sivódnia kazn', attzá oub'ioút,
I ia, i ia vsemoú vinóyou,
Niet sil terpiét', o, góre mnié,
Srazíla ia attzá rodnóva,
O, mat'! Prasti meniá!

(Padäiet v obmorok.)

LIUBOF'

Ditiá maïó!... Maríia!
Chto s tabóï? Maríia!
Dotch' maïá!
(Pripadaïet k dotcheri.)
Bójé moi! Polkí idoút...
Na kazn' viédút...
(Staräietza proboudit' dotch'.)
Aná nié slychit, prokhódit vriémia,
Maríia !

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

Il a été livré à l'ennemi
Et que devant la foule immense,
S'il n'est pas sauvé
Par la main de Dieu,
Il sera exécuté aujourd'hui !

MARIA

Aujourd'hui ! Mon Dieu !
Et moi, moi, je suis seule coupable !

LIUBOV

Toi seule, toi seule
Peux calmer leur cruauté,
Ils veulent exécuter le père
Ils sont féroces et sans foi !

MARIA

Aujourd'hui l'exécution, il vont tuer le père,
Et moi, moi, je suis seule coupable,
Non, je n'ai pas la force de le supporter
Malheur à moi, j'ai frappé mon père.
Ô mère ! Pardonne-moi !

(Elle perd connaissance.)

LIUBOV

Mon enfant !... Maria !
Qu'as-tu ? Maria !
Ma fille !
(Elle se penche sur sa fille.)
Mon Dieu ! Les soldats arrivent...
Ils le conduisent à l'exécution...
(Elle essaye de la ranimer.)
Elle ne m'entend pas, le temps est compté,
Maria !

MARIĀA (*prikhodya v sebya*)

Nié pómniou ia... nié ponimáyu,
Chto bylo zdiés', kto byl sa mnoï?

LIUBOF'

Attzá kaznít vedoút...
Spassí, spassí iévo!

(*Maríya bystro vypriamliaïetza.*)

LIUBOF'

Spassí...

MARIĀA

Idióm,

LIUBOF'

Skoriéï...

MARIĀA

Idióm

LIUBOF'

Molióu,

MARIĀA

Skoriéï,

LIUBOF'

Spassí, spassí attzá!

MARIĀA

Skoriéyé!

(*Bystro oubegaïout.*)

DEUXIÈME ACTE TABLEAU II

MARIA (*reprenant connaissance*)

Je ne me souviens pas, je ne comprends pas
Ce qui est arrivé, qui était avec moi ?

LIUBOV

On conduit ton père à l'exécution...
Sauve, sauve-le !

(Maria se relève rapidement.)

LIUBOV

Dépêche-toi...

MARIA

Allons,

LIUBOV

Plus vite...

MARIA

Courons

LIUBOV

Je t'en supplie,

MARIA

Plus vite,

LIUBOV

Sauve, sauve le père !

MARIA

Plus vite !

(Elles sortent rapidement.)

KARTINA TRET'IA

*Polé. Napravo tchast' vala, obros' chevo vysokoi travoi.
Na zadniém planié sceny, za valom, èchafot i na niom
dve plakhi. Mimo vala doroga oukhodít vlevo.
Tolpy naroda, moujstchin i jenshcín, okolo èchafota,
na valou i na avanzcenié bliz dorogui.
Jivoë dvijeniye.*

Nº 13 Narodnaïa scena

KHOR

Skóro li?
Vezoút al' Niet?
Nié slychno...
Èkh, poskoriéi by!...
Jdiom nié dojdíómsia,
Ouj poskoriéi by!
At strákha siértzé zamiráyet!
Chto spechít'? Na ètakoé diélo
Prichiól gliadiét', tak jdi,
Nié tarapís'!

O, góspodi! Kagdá pomyslich' o náchei jízni!
Takíé znátnyie, bogátyie pani,
I vdroug tepiér' na plákhou liágout pot topór!
O, bójé, smílouïssia nad námi,
Ot bed takíkh izbávi, góspodi!
Stráchen gniév Moskovskava tzariá,
I grózen sout Mazépy,
Kaznít niéschádno on,
Karáyet smiértiou vragof svaikh Mazépa!

TROISIÈME TABLEAU

Un champ. À droite, on voit en partie un rempart couvert de hautes herbes. À l'arrière-plan, derrière le rempart, se dresse l'échafaud avec deux billots. Le long du rempart, un chemin part vers la gauche.

Une foule d'hommes et de femmes se tient près de l'échafaud, sur le rempart et sur le chemin.

Beaucoup d'agitation.

N° 13. Scène de peuple

LE CHŒUR

C'est bientôt ?

On les amène ou non ?

On n'entend rien...

Eh, ils pourraient se dépêcher !...

On ne peut plus attendre,

Qu'ils se dépêchent !

Le cœur est glacé de peur !

Pourquoi être pressé ? Si tu es venu voir

Ce genre de spectacle, alors patience,

Ne presse pas !

Ô Dieu ! Quand on pense à quoi tient la vie !

Des seigneurs si riches, si renommés

Soudain les voici couchés sous la hache !

Ô Dieu, aie pitié de nous,

D'un tel malheur, garde-nous Seigneur !

La colère du tsar de Moscou est redoutable,

Et terrible le jugement de Mazeppa,

Il juge sans pitié,

Il punit ses ennemis de mort, Mazeppa !

(Is tolpy vykhodit p'ianyĭ kazak.)

P'IANYĪ KAZAK (*podpliasyvaia*)

Molodoúchka, molodá,
 Ni spessíva, ni gordá,
 Oĭ, goĭ, tchoumandrá,
 Tchoumandrykha molodá!
 Tól'ko bróv'iou povelá,
 S kazakóm lioubóf' svelá,
 Oĭ, goĭ, tchoumandrá,
 Tchoumandrykha molodá!
 Navaríla bouraká
 Ougostíla kazaká,
 Oĭ, goĭ, tchoumandrá,
 Tchoumandrykha molodá!

KHOR

Èi! Tiché!
 Atkoúda ty sorválsia?
 Tiché, Tiché, okaĭánnýi!
 Al' s vísselitzy priámo?
 Kázni jdout, a ty paíoch'
 I plíáchech' okaĭánnýi!

P'IANYĪ KAZAK

Tak chto j? S tchevó by nié pliassát',
 Nié pet' mnié?
 Panám, vich' boúdout gólovy roubít',
 A mnié-to chto?
 Poust' tchiort voz'miót ikh doúchi!

KHOR

Da zamoltchí ty, p'íánitza!
 Zatkníte rot iemoú, kazáki!
 V kakóye vriémia vzdoumal piésni pet'!

(De la foule émerge un cosaque ivre.)

LE COSAQUE IVRE (*commençant à danser*)

Petite jeune, jeune fille n'est
Pas orgueilleuse ni fière
He ho, la diablesse
La diablesse est bien jeunette !
Elle n'a qu'à lever le sourcil,
Pour enflammer le cosaque,
Hé ho, la diablesse
La diablesse est bien jeunette !
Elle cuisina des betteraves
Et les servit au cosaque,
He ho, la diablesse
La diablesse est bien jeunette !

LE CHŒUR

Eh ! Du calme !
D'où sors-tu ?
Du calme, du calme, maudit !
Tu veux être le prochain à l'échafaud ?
On attend l'exécution et tu chantes
Et tu danses, maudit !

LE COSAQUE IVRE

Et alors ? Je ne pourrais pas chanter
Et danser ?
On va couper la tête des seigneurs,
Qu'est-ce que ça me fait ?
Qu'ils aillent au diable !

LE CHŒUR

La ferme, ivrogne !
Cosaques, fermez-lui la gueule !
Qu'est-ce qui te prend de chanter maintenant !

Vich', grekhovódnik étakoï!
Krestá, znat', niet na niom!
Tatárin! Toúrok!
Da nou tebiá! Toúrok!

P'IANIY KAZAK

I garboúza, i barbóli,
I vsevo-to bylo v vóliou,
Oï, goï, tchumandrá,
Tchumandrykha molodá!
I galoúchek napeklá,
I goriélki podalá,
Oï, goï, tchumandrá,
Tchumandrykha molodá!
Akh, koúmouchki, porótchite za chto;
Nié toúrok, nié tatárin ia,
Kazák ia vól'nyï,
I iéjeli tepiér' primiérno,
Komoú, goloubki, noújny tcherevíki:
Tzeloúï menyá – sitchás darioú,
Ieï bógou, vot ia kakóv!
Il' nié kazák ieschó!

KHOR

Nou, nou, stoupáï, nié miésto
Tout p'íanym balagoúrit'.
Stoupáï, stoupáï!

(P'ianova kazaka protalkivaïout nazat.)

P'IANIÏ KAZAK

Molodoúchka molodá,
Ni spessíva, ni gordá.

Vieux pécheur !
Faut croire qu'il n'est pas baptisé !
Tatar ! Turc !
Décampe ! Turc !

LE COSAQUE IVRE

Des pommes de terre, du potiron,
Il y avait tout ce qu'il voulait,
Hé ho, la diablesse,
La diablesse est bien jeunette !
Elle cuisina des boulettes,
Et lui servit de l'eau-de-vie,
Hé ho, la diablesse,
La diablesse est bien jeunette !
Ah, commères, quelles calomnies ;
Je ne suis ni Turc ni Tatar,
Je suis un cosaque libre,
Et, mes colombes, par exemple,
Si l'une veut de belles bottines
Elle n'a qu'à m'embrasser,
Et je lui donne sur-le-champ, par Dieu
C'est comme ça ou je ne suis pas cosaque !

LE CHŒUR

Allons, allons va-t-en, ce n'est pas l'endroit
Pour les plaisanteries d'un ivrogne.
Va-t-en, va-t-en !

(Ils repoussent le cosaque ivre.)

LE COSAQUE IVRE

Petite jeune, jeune fille n'est
Pas orgueilleuse ni fière...

P'IANYĪ KAZAK

Oï, goï, tchoumandrá,
Tchoumandrikha molodá!

KHOR

Oukhodí jé! Oukhodí jé!
Blízok, blízok stráchnyĭ tchas,
Blízok kázni tchas!
Vot gliadíte, idout palatchí,
Vot palatchí! Vot, vot aní!
*(Prokhodyat dva palatcha s toporami; mimokhodom oni
zaïgryvaïout s jenshcunami, kotoryie otsotupaïout v uzase.)*
Da nou vas, okaïánnykh!
Prokhodíte! Prokhodíte!
*(Natchinaïetza chestviyé. Prokhodiat otriady serdioukov
Za nimi Mazepa na konié, v guetmanskom odiéïanii;
s nim riadom Orlik, tojé na konié. Krougom kazaki.
Narod klaniaïetza Mazepe. On moltcha proïezjâiet
za val v pole i skryvaïetza za koulisami.
Straji raspologaïoutza na mostou i okolo pomosta.)*
Pyl' na doróguíé.
Iédout... iédout...
Gdié?
Von! Gliadíte, von!
Von tam gliadíte! Da, vídno...
Aní! Aní!
Aní! vot tó-to nié aní!
To guétman! To guétman!
Gliadíte, guétman,
Snimáite chápki!
(Mazepa proïezjâiet tcherez scenou.)
Blízok stráchnyĭ tchas,
Blízok kázni tchas!
Vot vedoút niéschástnykh!
Vot, ouj blízko,
Vot aní, vídno,

DEUXIÈME ACTE TABLEAU III

LE COSAQUE IVRE

Hé ho, la diablesse,
La diablesse est bien jeunette !

LE CHŒUR

Décampe ! Décampe !
Proche, proche est l'instant redoutable,
Proche l'instant de l'exécution !
Regardez, les bourreaux arrivent
Voici les bourreaux. Les voici, les voici !
(Deux bourreaux arrivent avec leurs haches en passant, ils aguichent les femmes qui reculent épouvantées.)
Bas les pattes, maudits !
Passez ! Passez !
(Le cortège arrive. Passent des détachements de gardes. Puis derrière eux, entourés de cosaques, Mazeppa à cheval, en uniforme d'hetman, et Orlik, à cheval aussi. Le peuple s'incline devant Mazeppa. En silence, il se dirige vers le champ et disparaît derrière le rempart. Des gardes se placent près de l'échafaud.)
De la poussière sur le chemin.
Ils arrivent... Ils arrivent...
Où ?
Là ! Regardez, là !
Là-bas, regardez ! Oui, on les voit...
C'est eux ! C'est eux !
C'est eux ! Non, c'est pas eux !
C'est l'hetman ! C'est l'hetman !
Regardez, l'hetman,
Découvrez-vous !
(Mazeppa passe à cheval.)
L'instant redoutable est proche,
L'instant de l'exécution est proche !
Voici qu'on amène les malheureux !
Voici qu'ils s'approchent,
Les voici, on les voit,

Vedoút ikh!

(Vkhodyat Katchoubeï i Iskra, okroujonnyie strajeï i monakhami. Narod, otstupäia, daïot im dorooгу.)

Vot aní, vot aní,

Pany niéschástnyie!

KATCHOUBEÏ (*Iskre*)

Drouk, vozniésióm v poslédniï raz k vsevychniérou
Molítvou pokaïán'ia!

(Katchoubeï i Iskra stanoviatza na koleni.)

Grekhóv vsesíl'nyï iskoupítel',

Vvedí meniá v svaïoú abítel',

Prasti ko mnié blagoúyou róukou:

Grekhóv proshéniïa molioú.

I ia zaboúdou kázni moúkou,

I smert' svaïoú blagoslovlióu.

122

ISKRA, KATCHOUBEÏ

Vniémli molítvié pokaïán'ia,

I prosvetliónnyï voïdou ia toudá,

Gdié niet petcháli, vozdykhán'ia

I mouk zemmóvo bytiïá!

(Katchoubeï i Iskra vstaïout, obnimaïout drouk drouga i vskhodyat v soprovojdieniï straji na èchafot.)

KHOR

Vniémli molítvié pokaïán'ia,

Slojí grekhóv im vozdaïán'ie,

Primí ikh, góspodi, toudá,

Gdié niet petcháli, vozdykahán'ia

I mouk zemnóvo bytiïá!

(Tolpy naroda vlezäïout na val, brossaïoutza k èchafotou i zaslonyaïout iévo tak, chto oosujdionnykh nie vidno. Barabannyï boï.)

DEUXIÈME ACTE TABLEAU III

On les amène !

(Arrivent Kotchoubèï et Iskra entourés de gardes et de moines. La foule recule pour les laisser passer.)

Les voici, les voici

Les pauvres seigneurs !

KOTCHOUBEÏ (*à Iskra*)

Mon ami, pour la dernière fois élevons vers le Très-Haut
Une prière de repentance !

(Kotchoubèï et Iskra se mettent à genoux.)

Dieu tout puissant, qui remet les péchés,

Conduis-moi dans ton royaume,

Tends-moi une main de grâce :

J'implore pour le pardon de mes péchés.

Et je supporterai les souffrances de l'exécution

Et te remercierai pour ma mort.

ISKRA, KOTCHOUBEÏ

Écoute ma prière de repentance,

Et plein de lumière j'entrerai,

Où il n'y ni pleurs, ni soupirs,

Ni les souffrances de la vie terrestre !

(Kotchoubèï et Iskra se relèvent, s'étreignent et montent sur l'échafaud, accompagnés par les gardes.)

LE CHŒUR

Écoute leur prière de repentance,

Pardonne-leur leurs péchés,

Accueille-les, Seigneur, là

Où il n'y a ni pleurs ni soupirs,

Ni les souffrances de la vie terrestre !

(La foule grimpe sur le rempart et se masse devant l'échafaud, dissimulant ainsi aux regards les condamnés. Roulement de tambour.)

TCHAIĀKOVSKI *MAZEPPA*

O, bójé nach!

Prasti niéschástnym!

(Iz-za golov tolpy vidno, kak podnimaïoutza topory palatcheï. V èto vremia na avanscenou vbegaïout Mariïa i Lioubof' i v otzepeniénii ostanavlivaïoutza.

Topory opouskaïoutza. Mariïa vskrikivaïet i padaïet na rouki materi. Goul oujasa.)

Prasti ím, góspodi,

Prasti stradál'tzam

DEUXIÈME ACTE TABLEAU III

Ô notre Dieu !

Pardonne aux malheureux !

(Au-dessus de la foule, on voit s'élever les haches des bourreaux. À ce moment, Maria et Lioubov surviennent et s'arrêtent, tétanisées. Les haches tombent.

Maria s'effondre dans les bras de sa mère.

Clameur horrifiée.)

Pardonne-leur, Seigneur,

Pardonne à ceux qui souffrent !

TRET'IE DEĪSTVIĖ

N^o 15. *Poltavskii boi*

*Diékoratziya pervoi kartiny pervovo diéistviia.
Sad v zapuschenii. Terrasa polourazruchena. Noc'.
Niéskol'ko vġstrelov. Tcherez scenu probegaïout chvedskiye
soldaty, za nimi presledouyuschiye ikh rousskiye.*

N^o 16. *Scena i arïia Andreïa*

(Vkhodit Andreï sleva iz-za diérev'ief.)

ANDREĪ

V boïou krovávom, na póle tchésti
Iskál ia vsioúdou tebiá, Mazépa,
Tebiá, zlodiér!
O, iésli b tól'ko tebiá ia vstriétíl,
Klianoússia sábleï, proviérgnout v prákhe
Lejál by ty!
No s pólia bíty bejál izmiénnik,
Jelánnoi miést'ïou nié ousladílas'
Maïá douchá.
V boïou krovávom, pylaïa miést'ïou,

TROISIÈME ACTE

N° 15. La Bataille de Poltava

Même décor qu'au premier acte.

Le jardin est à l'abandon, la terrasse à moitié ruinée.

C'est la nuit. On entend des coups de feu.

Des soldats suédois passent en courant, poursuivis par des russes.

N° 16. Scène & air d'Andreï

(Andreï arrive de derrière les arbres.)

ANDREÏ

Pendant le combat sanglant, au champ d'honneur

Je t'ai cherché partout, Mazeppa,

Toi, scélérat !

Oh, si seulement je t'avais trouvé,

Par mon sabre je jure que je t'aurais défait

Tu serais couché dans la poussière !

Mais le traître a fui le champ de bataille,

De la vengeance tant attendue,

Mon âme n'a pu jouir.

Pendant le combat sanglant, brûlant de me venger,

Iskál ia vsioúdou tebiá, Mazépa,
 Tebiá, zlodiéi!
 O, iésli b tól'ko tebiá ia vstriétil,
 Klianouússia sáblei, poviérgnout v prákhe
 Lejál by ty!

(Osmatriváïetza krougom.)

I ia prichól sioudá vzglianouú' na tié mestá,
 Gdié s diéztva ia s Maríieí míloí
 Metchty i rádsti diélíl,
 Gdié ia lioubíl, gdié slíózy lil o niéi,
 Zagouúblennoí goloúpke,
 I a svaíóm poguúbchem stchást'ié!
 Zdiés' dni tekli tchredóí stchastlívoí,
 Zdiés' ángel krasotóí siyál,
 Zdiés' ia lioubíl i stchást'ia jdal...
 No vsio prochló, kak dym istchézlo,
 Osirotiél poustynnyí dom,
 I tichiná, i mrak krougóm...
 O, gdié ty, gdié, maíá goloúpka?
 Khot' tién'íou líókhkoíou iavís',
 Oulypkoí priéjnieí oulybnís'
 I v siértzé mnié vdokhní nadiéjdou!
 Akh, gdié ty? Gdié ty, gdié,
 Maíá goloúpka?
 No vsio moltchít... otiéta niet...
 Bezzvoútchen, stráchen,
 Stráchen mrak moguíl'nyí!
 Zdiés' dni tekli tchredóí stchastlívoí,
 Zdiés' ángel krasotóí siyál,
 Zdiés' ia lioubíl i stchást'ia jdal...
 No vsio prochló, kak dym istchézlo,
 Osirotiél poustynnyí dom,
 I tichiná, i mrak krougóm...
 Gdié, gdié ty, gdié, maíá goloúpka,
 Khoti tién'íou líókhkoíou iavís'!

TROISIÈME ACTE

Je t'ai cherché partout, Mazeppa,
Toi, scélérat !
Oh, si seulement je t'avais trouvé,
Par mon sabre je jure que je t'aurais défait
Tu serais couché dans la poussière !
(Il regarde à l'entour.)
Je suis revenu ici revoir les lieux
Où dès l'enfance, avec ma chère Maria,
Nous partagions nos rêves et nos joies,
Où je l'aimais, où je pleurais,
Sur la colombe abattue,
Et sur mon bonheur perdu !
Ici passaient des jours heureux,
Ici rayonnait le bel ange,
Ici j'aimais et j'espérais le bonheur...
Mais tout a disparu, dissipé comme fumée,
La maison est vide et désertée
Et tout autour, silence et ténèbres...
Oh, où es-tu, où, ma colombe ?
Montre-toi, même en ombre légère,
Souris-moi du sourire d'autrefois
Et redonne à mon cœur son espoir !
Ah, où es-tu ? Où es-tu, où,
Ma colombe !
Mais tout se tait... pas de réponse...
Silence, terrible,
Terrible est le silence de la tombe !
Ici passaient des jours heureux,
Ici rayonnait le bel ange,
Ici j'aimais et j'espérais le bonheur...
Mais tout a disparu, dissipé comme fumée,
La maison est vide et désertée
Et tout autour, silence et ténèbres...
Oh, où es-tu, où, ma colombe ?
Montre-toi, même en ombre légère !

O, pust' pridiót koniétz jelánnÿi,
O smert' o drouk, tak dólgo jdánnÿi,
Daï mnié zabvién'ié i pokóï!
O, daï mnié zabvién'ié i pokóï!

N° 17. Scena i douét

ANDREÏ (*ogliadyvâëtza i prislouchivâëtza*)

Niévdalekié ia slychou tópot...

Da!... Iédout dvóïé...

Kto aní?

(*Starâëtysya uznat' priblijâïouschikhsia vsadnikov*)

Byt' mójet, schviédy...

Nádo skrytza...

(*Priatchetza za terrasou,*

Mazepa i Orlik v'iezjaïout na koniakh.)

130

MAZEPA

Stoï, Orlik, daï vzdokhnoút'koniám,

Pogónia sled nach poteriála,

Paatdakhnióm.

ORLIK

Paatdakhnióm, pan guétman!

(*Slezaïout s koniéï.*

Orlik, ouvodia ikh, oukhodít za koulisy.)

MAZEPA

On guétmanom zoviót meniá...

Byl guétman! A tepiér'...

Beglétz bezdómnyï, prókliatyï lioud'mí

Izmiénnik! V iedínÿi dién' poviérjen ia

Vo prakh igróïou slóútchaïa,

TROISIÈME ACTE

Oh, puisse venir la fin si longtemps espérée,
Ô mort, ô amie, si longtemps attendue,
Donne-moi l'oubli et la paix !
Ô donne-moi l'oubli et la paix !

N° 17. Scène & duo

ANDREÏ (*regardant autour de lui et tendant l'oreille*)

J'entends une chevauchée, pas loin...
Oui !... Deux cavaliers...
Qui sont-ils ?
(*Essayant de les reconnaître*)
Des Suédois peut-être...
Il faut se cacher...

(*Il se cache sur la terrasse,
Mazepa et Orlik arrivent à cheval.*)

MAZEPPA

Halte, Orlik, laissons souffler les chevaux
Nos poursuivants ont perdu notre trace,
Reposons-nous.

ORLIK

Reposons-nous, Seigneur Hetman !

(*Ils descendent de leurs chevaux.
Orlik les emmène et sort.*)

MAZEPPA

Il m'appelle hetman...
Hetman, je l'étais ! Mais maintenant...
Je suis un fugitif sans maison, par le peuple
Maudit comme traître ! En un seul jour
J'ai mordu la poussière par le jeu du hasard,

Bezoúm'iem koroliá!...

*(Ogliadyväieta krougom, ouznaïot ousad'bou
Katchoubeïa i vzdraguiväiet.)*

No, bóje! Gdié ia? O, soud'bá, soud'bá,
Kak ty karáyech' stárava Mazépu,
Kak izdiéväiéchsia nad nim jestóko!

(Pogroujäieta v zadoumtchivost'.)

ANDREÏ *(vykhodia na scenu)*

Znakómyï gólos!

Drouk il' vrak beglétz?

Kak! Ty, ty, Mazépa!...

Sviatõï niévinnosti goubítel',

Ouznál li ty tepiér' obítel'

I dom, vesiólyï priéjdié dom,

Gdié zapoustién'ie i mrak krougóm?

Ouznál li ty priïóút oukrómnyï,

Gdié ángel míra obitál,

I sad, koudá ty nóтч'iou tiómnoï

Iavliálsia k niéï?

MAZEPPA

Ouznál, ouznál! Zatchém

Meniá korích' ty v iárom gniévié?

Tchevó, Andreï, ty khótchech' at meniá?

ANDREÏ

Tchevó khotchoú?

Khotchoú tvaïéï ia smiérti!

V boïóú krovávom, pyláïa miést'iou,

Iskál ia vsiódou tebiá, Mazépa,

Ty dóljén past',

Tvoï tchas nastál!

TROISIÈME ACTE

Et par la sottise d'un roi !...

(Il regarde autour de lui, reconnaît le domaine de Kotchoubèï et frissonne)

Mais, mon Dieu ! Où suis-je ? Ô destin, destin,
Comme tu châties le vieux Mazeppa,
Comme tu te moques cruellement de lui !

(Il se perd dans ses méditations.)

ANDREÏ *(rentrant en scène)*

Une voix connue !

Ce fugitif, ami ou ennemi ?

Quoi ! Toi, toi, Mazeppa !...

Destructeur de l'innocence sacrée,

Tu as reconnu l'endroit,

La maison, jadis si heureuse,

Où règnent à présent ténèbres et désolation ?

Reconnais-tu la demeure sûre et protégée

Où vivait l'ange de la paix,

Et le jardin où, la nuit,

Tu venais la retrouver ?

MAZEPPA

Je reconnais, je reconnais ! Mais pourquoi

Ce courroux et ces reproches ?

Andreï, que veux-tu de moi ?

ANDREÏ

Ce que je veux ?

Je veux ta mort !

Dans le combat sanglant, brûlant de vengeance,

Je t'ai cherché partout, Mazeppa,

Tu dois mourir,

Ton heure est venue !

MAZEPA

Andreï, potchtí moïi sedíny!

ANDREĪ

O, predátel', vóron khíschnyi!

MAZEPA

Potchtí v niéstchástii meniá!

ANDREĪ

Starík prezriénnyï, niénávístnyï!

MAZEPA

No iésli roúkou ty podnímech',

To znaï: nié bezoroújen ia!

ANDREĪ

Sviatóï niévínnosti goubítel'!

MAZEPA

Andreï, potchtí moï sedíny,

Potchtí v niéstchástii meniá,

Potchtí moïi sedíny,

No iésli roúkou ty pódnimech',

To znaï: nié bezoroújen ia,

Nié bezoroújen ia!

ANDREĪ

Goloúпки tehístoï soblaznítel'!

Klianí tot dién', klianí tot tchas,

Kagdá ty vzial ieió ou nas!

Atviétich' ty za prestouplén'ie,

Srazóu tebiá bez sojalén'ia,

Oumrí j, oumrí i v lióutoï smiérti mik

Da boúdiéch' prókliat zloï starík!

TROISIÈME ACTE

MAZEPPA

Andreï, respecte mes cheveux blancs !

ANDREÏ

Oh, traître, prédateur, vautour !

MAZEPPA

Respecte mon malheur !

ANDREÏ

Méprisable vieillard, je te hais !

MAZEPPA

Mais si tu lèves la main contre moi,
Sache-le : je suis armé !

ANDREÏ

Destructeur de l'innocence sainte !

MAZEPPA

Andreï, respecte mes cheveux blancs,
Respecte mon malheur,
Respecte mes cheveux blancs,
Mais si tu lèves la main sur moi,
Saches-le : je suis armé,
Je suis armé !

ANDREÏ

Séducteur d'une blanche colombe !
Maudit le jour, maudite l'heure,
Où tu nous l'as enlevée !
Tu dois expier ton crime,
Je t'abattrais sans pitié,
Meurs donc, meurs et à l'heure cruelle
De ta mort, soit maudit, répugnant vieillard !

*(Andreï brossäieta na Mazepou s sableï.
Mazepa streliäet. Andreï padaïet na nieïo.)*

N° 18. Scena poïavlenïia bezoumnoï Mariï

MAZEPA

Niéschásnyï! Vídit bokh,
Ia nié khotiél tvaïeï poguïbeli!
Eï, Orlik, gdié ty? Skoriéï sioudá!
*(Mazepa idiot nalevo k diériév`iam; v èto vriémia vskhodit
louna, loutch iéio padaïet v tchaschou i osveschaïet Mariïou,
vykhodiaschouyou iz-za diérev`iev
Mazepa ostanavlivaïetza v niédooumenii.)*
O, bójé! Chto víjou! Il' éto son?...
Mariïa, ty li? Ty li?

*(Mariïa snatchala nié zametchaïet iévo.
Potom bystro podkhdit.)*

MARIÏA

Akh, tíché, tíché, tíché, drouk! Sitchás
Atiétz i mat' glazá zakryli...
(Oziraïas' so strakhom.)
Postóï, postóï! Ouslychat' mógout nas...

MAZEPA

Mariïa! Biédnaïa Mariïa!
Apómnis'! Bójé, chto, chto s tabóï,
Chto s tabóï?

MARIÏA

Poslóúchaï, khítrosti kakïe,
Chto za rasskás u nikh smechnóï!
Aná za táinou mnié skazála,
Chto oúmer biédnyï moï atiétz,
I mnié tikhón'ko pokazála

TROISIÈME ACTE

*(Andrei se jette sur Mazeppa, sabre au clair
Mazeppa tire. Andreï tombe, blessé.)*

N° 18. Scène de la folie de Maria

MAZEPPA

Malheureux ! Dieu sait
Que je ne voulais pas te tuer !
Eh, Orlik, où es-tu ? Viens là, vite !
*(Mazeppa s'approche des arbres. La lune se lève,
ses rayons éclairent le bosquet et Maria qui arrive
par l'arrière. Mazeppa s'arrête, stupéfait.)*
Ô Dieu ! Que vois-je ! C'est un rêve ?...
Maria, c'est toi ? C'est toi ?

*(D'abord, Maria ne le remarque pas.
Puis elle s'approche rapidement.)*

MARIA

Ah, doucement, doucement, doucement, ami ! À peine
Mon père et ma mère viennent-ils de fermer les yeux...
(Elle regarde autour d'elle, apeurée.)
Attends, attends ! Ils pourraient nous entendre...

MAZEPPA

Maria ! Pauvre Maria !
Reprends-toi ! Dieu, qu'as-tu, qu'as-tu
Qu'est ce qu'il t'arrive ?

MARIA

Écoute, qu'est-ce qu'ils complotent,
Quelle histoire bizarre ils racontent sur nous !
Elle m'a dit en confidence
Que mon pauvre père était mort,
Et m'a montré en secret,

Sedoúyou gólovou...
Tvariétz! Koudá beját' nam ot zloriétch'ia?
Podoúmaï: éta golová
Byla sovsiém nié tcheloviétch'ia,
A vóltch'ia, vídich', kaková,
Tchem obmanoút' meniá khotiéla!
Nié stydno l' ieï?
Nié stydno l' ieï menyá terzát'?
I dlia tchevó? Chtop ia nié smiéla
S tabóï sivódnia oubeját'!

MAZEPPA

Maríia, biédnaïa Maríia,
Kak stráchen bret bezoumnyï tvoï!
Apómnis', biédnaïa Maríia!

MARIÏA

Ia pómniou pólé...práznik choúmnyï...
I tchern', i miórtvyié telá...
Na práznik mat' meniá velá...
No gdié j ty byl, gdié j ty byl?
Gdié? Akh, gdié j ty byl? S tabóyou pózno
Zatchém v natchí skitáïous' ia?
Poïdióm domóï, skoriéï, ouj pózno,
Poïdióm domóï, poïdióm skoriéï!
Akh! Víjou, golová maïá
Polná volniéniya poustóva,
Ia prinimála za drougóva
Tebíá, starík! Ostáf' meniá,
Ostáf' meniá!
Tvoï vzor nasmiéchlif i oujásen,
Ty bezobrazen, on prekrásen,
On prekrásen!
V iévó glazákh gorít lioubóf',
V iévó retchákh takáya niéga,

TROISIÈME ACTE

Sa tête blanche...
Dieu ! Comment échapper à ces mensonges ?
Imagine : cette tête
Cette tête n'était pas une tête d'homme
Mais de loup, tu vois
Comme elle voulait me tromper !
Ce n'était pas une honte,
Ce n'était pas une honte de me torturer ainsi ?
Et pourquoi ? Pour que je n'ai pas le courage
De fuir aujourd'hui avec toi !

MAZEPPA

Maria, pauvre Maria,
Que ton délire est angoissant !
Reviens à toi, pauvre Maria !

MARIA

Je me rappelle un champ... Une fête bruyante...
Et de la foule, et des corps morts...
Ma mère m'emmenait à la fête...
Mais toi tu étais où, tu étais où ?
Où ? Ah, où étais-tu ? Pourquoi errais-je
Dans la nuit, sans toi ?
Rentrons à la maison, vite, il est tard,
Rentrons à la maison, rentrons vite !
Ah ! Je vois, ma tête
Déborde d'idées folles,
Je t'ai pris pour un autre,
Toi, le vieux ! Laisse-moi,
Laisse-moi !
Ton regard est ironique et méchant,
Tu es affreux, il est superbe,
Il est superbe !
Dans son regard rayonne l'amour,
Dans ses paroles, l'harmonie,

TCHAIĀKOVSKI MAZEPPA

Iévó ouchi beléye sniéga,
A na tvaïkh zastyla krof'!

(Vkhodit Orlik i ostanavlivaïetza v niédaoumenii.)

MAZEPA

Niéschástnaïa Marïia!

ORLIK

Bejím, bejím,
Ia slychou choum... podkhódiat liouúdi...
Pogónia blísiko, pospechím,
Nam dórok kájdyï mik!

MAZEPA

No kak jé zdiés' iéiú ostávit'!
Voz'mióm iéiú, voz'mióm s sobóy!...

140

ORLIK

Iéiú? Bezoúmnyï? Pan guétman,
Ty sam rassóúdka s niéï lichílsia,
Iéiú, iéiú? Il' gólovy
Svaïéï tebié aná dorójé?
Idióm, idióm!...
(Mazepa v niérechitelnosti.)
Idióm! Spechím!

(Orlik owlekaïet Mazepou.)

MAZEPA

Idióm!

(Bystro skryvaïoutza.)

Nº 19. Final

TROISIÈME ACTE

Ses cheveux sont plus blancs que neige,
Les tiens sont poissés de sang !

(Entre Orlik qui s'arrête, étonné.)

MAZEPPA

Malheureuse Maria !

ORLIK

Fuyons, fuyons,
J'entends du bruit... Des gens arrivent...
Nos poursuivants sont proches, dépêchons-nous,
Chaque minute compte !

MAZEPPA

Mais nous ne pouvons la laisser là !
Emmenons-la, emmenons-la avec nous !...

ORLIK

Elle ? Cette folle ? Seigneur Hetman
Êtes-vous devenu fou vous-même,
Elle, elle ? Sa tête
Vous est-elle plus chère que la vôtre ?
Allons, allons !...
(Mazepa hésite.)
Allons ! Vite !

(Orlik entraîne Mazepa.)

MAZEPPA

Allons !

(Ils disparaissent rapidement.)

N° 19. Finale

MARIĀA

Ouchól starík, kak siértzé b'iótza,
Kak ia oustála, kak khotchoú ia atdakhnout'!
(Vidit raniénava Andreïa.)
Krof', krof' apiát'! I troup attzá...
I máteri bezoúmnyĭ platch!
Vsio tot jé sonn... topór... palátch!...
*(Skloniaïetza nad raniénym, pripodnimaiet iévo
i kladiot iévo golovou k sebe na koleni.)*
Niet, to nié on... To spit rebiónok
V travíe goustói...
Spi, moĭ khoróchyĭ,
Spi, moĭ mílyĭ.
Spi, moĭ rodnói...

ANDREĪ (*otchnouvchis'*)

Marĭia...

142

MARIĀA

Tíché... ètot gólos
Ia znáyou: on pevál mnié piéśni
V tié dni, kagdá, byválo,
Ia diéivotchkoĭ gouliála
Ou nas v sadoú goustóm,
Kagdá my s nim vdvoaĭóm
Na liókhkom tchelnokié
Skol'zili pa rekié...

ANDREĪ

Marĭia! Marĭya! Marĭya!...
Pridí v sebiá, ia oumiráyou,
I nié mogoú tebié pomótch'...
V glazákh temniéyet, boútto notch'
Kholódnaĭa lojítza nádo mnóyou...
Ouvy, bledniéyet óbras tvoĭ,

TROISIÈME ACTE

MARIA

Le vieillard est parti, comme mon cœur bat,
Comme je suis lasse, comme je voudrais me reposer !
(Elle remarque Andreï blessé.)
Du sang, encore du sang ! Et le cadavre du père...
Et les pleurs déments de ma mère !
Toujours le même rêve... la hache... le bourreau !...
*(Elle se penche sur le blessé, le soulève un peu
et pose sa tête sur ses genoux.)*
Non, ce n'est pas un rêve... Un enfant qui dort
Dans l'herbe touffue...
Dors, mon gentil,
Dors, mon tout doux,
Dors, mon chéri...

ANDREÏ *(reprenant connaissance)*

Maria...

MARIA

Chut... cette voix
Je la connais : elle me chantait des chansons
Quand j'étais petite fille,
Que je courais
Dans le jardin
Quand tous deux
Nous glissions sur la rivière
Dans une barque légère...

ANDREÏ

Maria ! Maria ! Maria !...
Reviens à toi, je meurs
Et je ne peux te protéger...
Mon regard s'obscurcit, comme si la nuit
Froide m'envahissait...
Hélas, ton image s'estompe,

Sklanís' ka mnié, Maríia, golovóyou...
Nastál moï smiértnyĭ tchas,
Khatchoú v poslédnii ras
Svidánnii jájdou outolít',
Na mik blajénnyĭ jizn' prodlít'
Maríia, Maríia, sklonís' ko mnié!

MARÍIA (*oukatchivaäia iévo*)

Spi, mladiéniétz moï prekrásnyĭ,
Spi, moï mílyĭ, spi, rodnói!
Báïouchki-baïoú, báïouchki-baïoú!
Iárko sviétit miéssiatz iásnyĭ,
Smótrit f kolybiél' tvaïoú,
Báïouchki-baïoú, báïouchki-baïoú!

ANDREĪ

Maríia, pridí v sebiá, ia oumiráïou,
I nié mogoú tebié pomótch'!

MARÍIA

O, kak znakóm mnié étot gólos!

ANDREĪ

V glazákh temniéyet, boúdto notch'
Kholódnaïa lojítza nádo mnóyou...
Ovy, bledniéyet óbras tvoï,
Sklanís' ka mnié, Maríyia, golovóyou!

MARÍIA

On pevál mnié piésni kagdá-to,
Akh, pómniou étot mílyĭ gólos,
On pevál mnié piésni,
Kagdá-to, davnó, davnó
Ou nas v sadoú goustóm!

TROISIÈME ACTE

Penche ta tête sur moi, Maria...
L'heure de ma mort est là,
Pour la dernière fois, je veux
Apaiser mon désir de te regarder,
Prolonger ma vie d'un instant béni
Maria, Maria, penche-toi sur moi !

MARIA (*le berçant*)

Dors, mon bébé, dors mon gentil
Dors mon tout doux, mon chéri !
Baïouchki-baïou, Dodo, fais dodo,
La lune brillante rayonne,
Et te regarde dans ton berceau,
Baïouchki-baïou, baïouchki-baïou !

ANDREÏ

Maria, reviens à toi, je meurs,
Et je ne peux pas te protéger !

MARIA

Oh, je connais bien cette voix !

ANDREÏ

Mon regard s'obscurcit, comme si la nuit
Froide m'envahissait...
Hélas ! ton image s'estompe,
Penche ta tête sur moi, Maria !

MARIA

Elle me chantait des chansons autrefois
Ah, je me rappelle cette voix chérie,
Elle me chantait des chansons,
Autrefois, jadis, jadis,
Dans notre jardin touffu !

ANDREĀ

Nastál moĀ smiĀrtnyĀ tchas,
PoslĀdnĀ, strĀchnyĀ tchas,
MarĀa, MarĀa, oumirĀou, o, tiĀchko, tiĀchko,
V poslĀdnĀ ras prasti, prasti, MarĀa,
Prasti, prasti!

(OumirĀiet.)

MARĀA *(oukatchivaĀ AndreĀa)*

Spi, mladĀniĀtz moĀ prekrĀsnyĀ,
Spi, moĀ mĀlyĀ, spi, rodnĀĀ!
BĀĀouchki-bĀĀouĀ, bĀĀouchki-bĀĀouĀ!
Iārko sviĀtit miĀssiatz iĀsnyĀ,
SmĀtrit v kolybiĀl' tvaĀouĀ.
BĀĀouchki-bĀĀouĀ, bĀĀouchki-bĀĀouĀ!
StĀnou ia tvĀĀ sonn lĀlĀyat',
DriĀmou storjĀt' tvaĀouĀ,
BĀĀouchki-bĀĀouĀ, bĀĀouchki-bĀĀouĀ!
Spi! Spi! Spi! Spi, moĀ rodnĀĀ!
Spi, maĀĀ ditiĀ!

*(ProdljĀiet oukatchivat', oustremĀj niĀpodvijnyĀ
vzglĀiat vperiot.)*

TROISIÈME ACTE

ANDREÏ

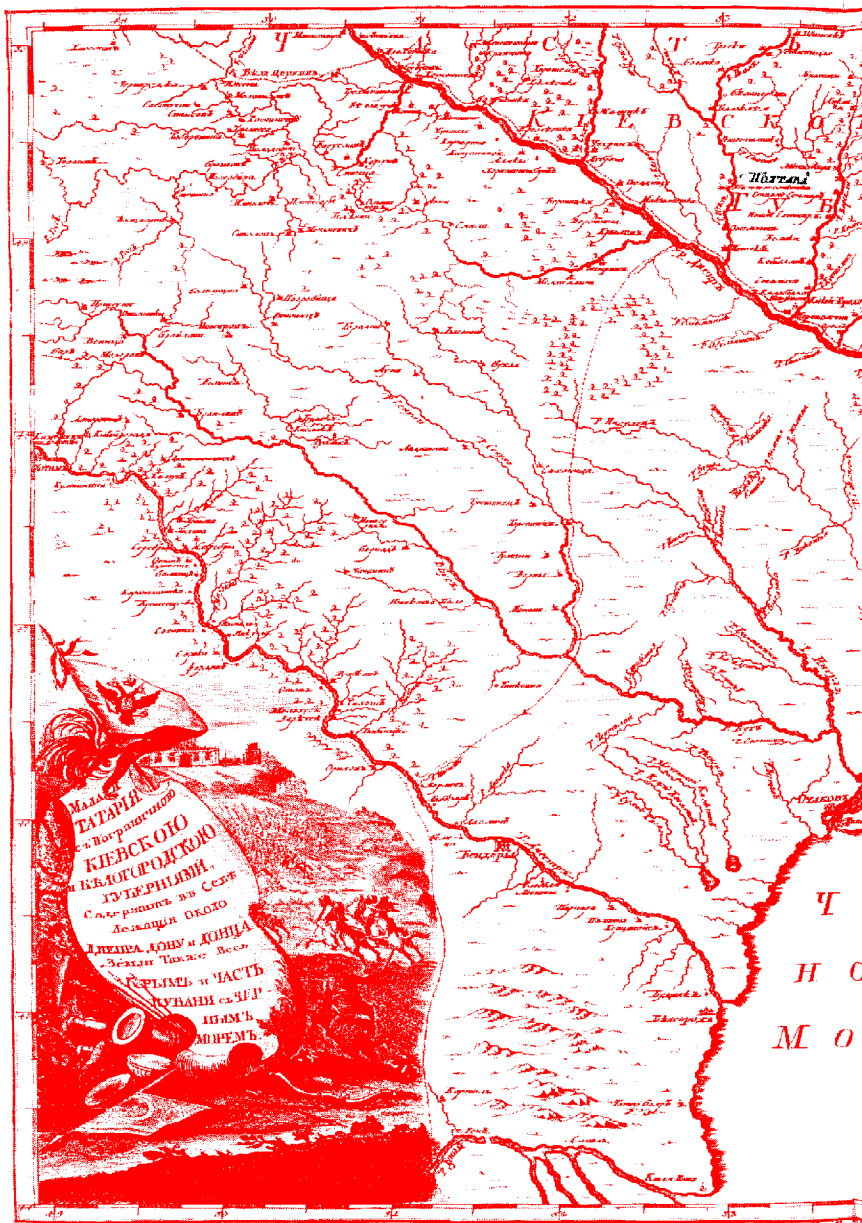
L'heure de ma mort est arrivée,
La terrible heure dernière,
Maria, Maria, je meurs, c'est lourd, c'est lourd,
Pour la dernière fois, adieu, adieu, Maria,
Adieu, adieu !

(Il meurt.)

MARIA *(berçant André)*

Dors mon bébé, mon gentil,
Dors mon tout doux, dors mon chéri !
Dodo, fais dodo ! Baïouchki-baïou !
La lune brillante rayonne,
Et te regarde dans ton berceau,
Baïouchki-baïou ! Baïouchki-baïou !
Je vais veiller sur ton sommeil
Et protéger tes rêves.
Baïouchki-baïou ! Baïouchki-baïou !
Dors ! Dors ! Dors ! Dors, mon chéri !
Dors, mon bébé !

(Elle continue à le bercer, le regard dans le vide.)



МАЛАЯ
 ТАТАРИЯ
 и ПОДРАВИНОЕ
 КИЕВСКОЮ
 и КИЕВОРОДИКОЮ
 ГЕТЬМАНИИ.
 Соединяется въ Сестр.
 Лежащая Около
 ДУБЕНА, ДОНУ и ДОНЦА
 Звѣданъ Тихого Вѣсѣ
 СЕРЫМЪ и ЧАСТЬ
 КУЗЬМАНЪ съ ЗЕМ.
 ПОДЪИМЪ
 МИРЕМЪ.

Ч
 Н О
 М О

CAHIER de LECTURES

Victor Hugo

Mazeppa avant Mazeppa

Voltaire

Mazeppa & le roi de Suède

Alexandre Pouchkine

Poltava (extraits)

—

Fédor M. Dostoïevski

Pouchkine, une lumière nouvelle

Henri Troyat

Il a été Pouchkine

—

Correspondance de Tchaïkovski

Je crois que ce sera un bon opéra

VICTOR HUGO.

MAZEPPA avant MAZEPPA

L'histoire – ou la légende – raconte que Mazeppa, jeune écuyer à la cour de Pologne, après une affaire d'adultère, fut condamné à être attaché nu sur un cheval sauvage qu'on lâcha dans la nature au grand galop. C'était un cheval ukrainien et c'est en Ukraine que son galop fou conduisit Mazeppa qui commença alors sa carrière politique.

I

Ainsi, quand Mazeppa, qui rugit et qui pleure,
A vu ses bras, ses pieds, ses flancs qu'un sabre effleure,
Tous ses membres liés
Sur un fougueux cheval, nourri d'herbes marines,
Qui fume, et fait jaillir le feu de ses narines
Et le feu de ses pieds ;

Quand il s'est dans ses nœuds roulé comme un reptile,
Qu'il a bien réjoui de sa rage inutile
Ses bourreaux tout joyeux,
Et qu'il retombe enfin sur la croupe farouche,
La sueur sur le front, l'écume dans la bouche,
Et du sang dans les yeux,

VICTOR HUGO

Un cri part ; et soudain voilà que par la plaine
Et l'homme et le cheval, emportés, hors d'haleine,
Sur les sables mouvants,
Seuls, emplissant de bruit un tourbillon de poudre
Pareil au noir nuage où serpente la foudre,
Volent avec les vents !

[...]

Enfin, après trois jours d'une course insensée,
Après avoir franchi fleuves à l'eau glacée,
Steppes, forêts, déserts,
Le cheval tombe aux cris des mille oiseaux de proie,
Et son ongle de fer sur la pierre qu'il broie
Éteint ses quatre éclairs.

Voilà l'infortuné gisant, nu, misérable,
Tout tacheté de sang, plus rouge que l'érable
Dans la saison des fleurs.
Le nuage d'oiseaux sur lui tourne et s'arrête ;
Maint bec ardent aspire à ronger dans sa tête
Ses yeux brûlés de pleurs.

Eh bien ! ce condamné qui hurle et qui se traîne,
Ce cadavre vivant, les tribus de l'Ukraine
Le feront prince un jour.
Un jour, semant les champs de morts sans sépultures,
Il dédommagera par de larges pâtures
L'orfraie et le vautour.

Sa sauvage grandeur naîtra de son supplice.
Un jour, des vieux hetmans il ceindra la pelisse,
Grand à œil ébloui ;
Et quand il passera, ces peuples de la tente,
Prosternés, enverront la fanfare éclatante
Bondir autour de lui !

MAZEPPA AVANT MAZEPPA

II

Ainsi, lorsqu'un mortel, sur qui son dieu s'étale,
S'est vu lier vivant sur ta croupe fatale,
Génie, ardent coursier,
En vain il lutte, hélas ! tu bondis, tu l'emportes
Hors du monde réel, dont tu brises les portes
Avec tes pieds d'acier !

[...]

Il crie épouvanté, tu poursuis implacable.
Pâle, épuisé, béant, sous ton vol qui l'accable
Il ploie avec effroi ;
Chaque pas que tu fais semble creuser sa tombe.
Enfin le terme arrive... il court, il vole, il tombe,
Et se relève roi !

Extrait de *Mazeppa*, mai 1828
(in *Les Orientales*, 1829)

VOLTAIRE

MAZEPPA & LE ROI DE SUÈDE

Dans son Histoire de Charles XII, Voltaire évoque Mazeppa et son alliance avec Charles XII, roi de Suède – une des plus grandes puissances européennes de l'époque – qui lui avait promis l'indépendance de l'Ukraine en échange de son soutien contre la Russie de Pierre le Grand. Il raconte la bataille de Poltava et la fin de la carrière de Mazeppa.

L'Ukraine a toujours aspiré à être libre ; mais, étant entourée de la Moscovie, des États du Grand Seigneur, et de la Pologne, il lui a fallu chercher un protecteur, et par conséquent un maître dans l'un de ces trois états. Elle se mit d'abord sous la protection de la Pologne, qui la traita trop en sujette : elle se donna depuis au Moscovite, qui la gouverna en esclave autant qu'il le put. D'abord les Ukrainiens jouirent du privilège d'élire un prince sous le nom de général ; mais bientôt ils furent dépouillés de ce droit, et leur général fut nommé par la cour de Moscou.

Celui qui remplissait alors cette place était un gentilhomme polonais nommé Mazeppa, né dans le palatinat de Podolie ; il avait été élevé page de Jean-Casimir, et avait pris à sa cour quelque teinture des belles-lettres. Une intrigue qu'il eut dans sa jeunesse avec la femme d'un gentilhomme polonais ayant été découverte, le mari le fit lier tout nu sur un cheval farouche, et le laissa aller en cet état. Le cheval, qui était du pays de l'Ukraine, y retourna, et y porta Mazeppa demi-mort de fatigue et de faim. Quelques paysans le secoururent : il resta longtemps parmi eux, et se signala dans plusieurs courses contre les Tartares. La supériorité de ses lumières lui donna une grande considération parmi les Cosaques : sa réputation, s'augmentant de jour en jour, obligea le czar à le faire prince de l'Ukraine.

Un jour, étant à table à Moscou avec le czar, cet empereur lui proposa de discipliner les Cosaques, et de rendre ces peuples plus dépendants. Mazeppa répondit que la situation de l'Ukraine et le génie de cette nation étaient des obstacles insurmontables. Le czar, qui commençait à être échauffé par le vin, et qui ne commandait pas toujours à sa colère, l'appela traître, et le menaça de le faire empaler. Mazeppa, de retour en Ukraine, forma le projet d'une révolte : l'armée de Suède, qui parut bientôt après sur les frontières, lui en facilita les moyens : il prit la résolution d'être indépendant, et de se former un puissant royaume de l'Ukraine et des débris de l'empire de Russie. C'était un homme courageux, entreprenant, et d'un travail infatigable, quoique dans une grande vieillesse. Il se lia secrètement avec le roi de Suède pour hâter la chute du czar, et pour en profiter. [...]

Charles avançait dans ces pays perdus, incertain de sa route et de la fidélité de Mazeppa : ce Cosaque parut enfin, mais plutôt comme un fugitif que comme un allié puissant. Les Moscovites avaient découvert et prévenu ses desseins. Ils étaient venus fondre sur ses Cosaques, qu'ils avaient taillés en

pièces : ses principaux amis, pris les armes à la main, avaient péri au nombre de trente par le supplice de la roue ; ses villes étaient réduites en cendres, ses trésors pillés, les provisions qu'il préparait au roi de Suède saisies : à peine avait-il pu échapper avec six mille hommes, et quelques chevaux chargés d'or et d'argent. Toutefois il apportait au roi l'espérance de se soutenir, par ses intelligences, dans ce pays inconnu, et l'affection de tous les Cosaques, qui, enragés contre les Russes, arrivaient par troupes au camp, et le firent subsister. [...]

Charles, avec ses dix-huit mille Suédois, n'avait perdu ni le dessein ni l'espérance de pénétrer jusqu'à Moscou. Il alla, vers la fin de mai, investir Poltava, sur la rivière Vorskla, à l'extrémité orientale de l'Ukraine. [...] Il assiégeait donc Poltava avec toutes ses troupes de Zaporaviens, de Cosaques, de Valaques, qui, joints à ses dix-huit mille Suédois, faisaient une armée d'environ trente mille hommes, mais une armée délabrée, manquant de tout. Le czar avait fait de Poltava un magasin. Si le roi le prenait, il se rouvrait le chemin de Moscou, et pouvait au moins attendre dans l'abondance de toute chose les secours qu'il espérait encore de Suède, de Livonie, de Poméranie et de Pologne. Sa seule ressource étant donc dans la prise de Poltava, il en pressa le siège avec ardeur. Mazeppa, qui avait des intelligences dans la ville, l'assura qu'il en serait bientôt le maître, l'espérance renaissait dans l'armée. Les soldats regardaient la prise de Poltava comme la fin de toutes leurs misères. [...]

On faisait des sorties et quelquefois avec succès ; on fit jouer une mine ; mais ce qui rendait la ville imprenable, c'était l'approche du czar, qui s'avavançait avec soixante et dix mille combattants. Charles XII alla reconnaître le 27 juin, jour de sa naissance, et battit un de leurs détachements ; mais comme il retournait à son camp, il reçut un coup de carabine qui lui perça la botte, et lui fracassa l'os du talon. On ne remarqua pas sur son visage le moindre changement qui pût faire soupçon-

ner qu'il était blessé : il continua à donner tranquillement ses ordres, et demeura encore près de six heures à cheval. Un de ses domestiques s'apercevant que le soulier de la botte du prince était tout sanglant courut chercher des chirurgiens : la douleur du roi commençait à être si cuisante qu'il fallut l'aider à descendre de cheval, et l'emporter dans sa tente. Les chirurgiens visitèrent sa plaie ; ils furent d'avis de lui couper la jambe. La consternation de l'armée était inexprimable. Un chirurgien nommé Neuman, plus habile et plus hardi que les autres, assura qu'en faisant de profondes incisions, il sauverait la jambe du roi. « Travaillez donc tout à l'heure, lui dit le roi ; taillez hardiment, ne craignez rien. » Il tenait lui-même sa jambe avec les deux mains, regardant les incisions qu'on lui faisait, comme si l'opération eût été faite sur un autre. [...]

Ce fut le 8 juillet de l'année 1709 que se donna cette bataille décisive de Poltava, entre les deux plus singuliers monarques qui fussent alors dans le monde : Charles XII, illustre par neuf années de victoires ; Pierre Alexiowitz, par neuf années de peines prises pour former des troupes égales aux troupes suédoises ; l'un, glorieux d'avoir donné des états ; l'autre, d'avoir civilisé les siens ; Charles, aimant les dangers, et ne combattant que pour la gloire ; Alexiowitz, ne fuyant point le péril, et ne faisant la guerre que pour ses intérêts ; le monarque suédois, libéral par grandeur d'âme ; le Moscovite, ne donnant jamais que par quelque vue ; celui-là, d'une sobriété et d'une continence sans exemple, d'un naturel magnanime, et qui n'avait été barbare qu'une fois ; celui-ci, n'ayant pas dépouillé la rudesse de son éducation et de son pays, aussi terrible à ses sujets qu'admirable aux étrangers, et trop adonné à des excès qui ont même abrégé ses jours. Charles avait le titre d'invincible qu'un moment pouvait lui ôter ; les nations avaient déjà donné à Pierre Alexiowitz le nom de grand, qu'une défaite ne pouvait lui faire perdre, parce qu'il ne le devait pas à des victoires. [...]

Tous ceux qui ont servi dans les troupes suédoises savent qu'il était presque impossible de résister à la fureur de leur premier choc. Les escadrons moscovites furent rompus et enfoncés. Le czar accourut lui-même pour les rallier ; son chapeau fut percé d'une balle de mousquet ; Menzikoff eut trois chevaux tués sous lui : les Suédois crièrent victoire.

Charles ne douta pas que la victoire ne fût gagnée. [...]

À neuf heures du matin, la bataille recommença ; une des premières volées du canon moscovite emporta les deux chevaux du brancard de Charles : il en fit atteler deux autres ; une seconde volée mit le brancard en pièces, et renversa le roi. [...] Le roi, fuyant et poursuivi, eut son cheval tué sous lui ; le colonel Gierta, blessé et perdant tout son sang, lui donna le sien. Ainsi on remit deux fois à cheval, dans sa fuite, ce conquérant qui n'avait pu y monter pendant la bataille. [...]

On ne remarquait pourtant point d'abattement sur son visage, et quiconque l'eût vu alors, et eût ignoré son état, n'eût point soupçonné qu'il était vaincu et blessé. Pendant qu'il s'éloignait, les Russes saisirent son artillerie dans le camp devant Poltava, son bagage, sa caisse militaire, où ils trouvèrent six millions en espèces, dépouilles des Polonais et du Saxons. Près de neuf mille hommes, Suédois ou Cosaques, furent tués dans la bataille ; environ six mille furent pris. Il restait encore environ seize mille hommes, tant Suédois et Polonais que Cosaques, qui fuyaient sous la conduite du général Levenhaupt. Il marcha d'un côté avec ses troupes fugitives ; le roi alla par un autre chemin avec quelques cavaliers. Le carrosse où il était rompit dans la marche, on le remit à cheval. Pour comble de disgrâce, il s'égara pendant la nuit dans un bois ; là, son courage ne pouvant plus suppléer à ses forces épuisées, les douleurs de sa blessure devenues insupportables par la fatigue, son cheval étant tombé de lassitude, il se coucha quelques heures au pied d'un arbre, en danger d'être surpris à tout moment par les vainqueurs, qui le cherchaient de tous côtés.

MAZEPPA & LE ROI DE SUÈDE

Enfin la nuit du 9 au 10 juillet, [...] les Suédois revirent, avec une joie mêlée de douleur, leur roi, qu'ils croyaient mort. L'ennemi approchait, on n'avait ni pont pour passer le fleuve, ni temps pour en faire, ni poudre pour se défendre, ni provisions pour empêcher de mourir de faim une armée qui n'avait mangé depuis deux jours. Cependant les restes de cette armée étaient des Suédois, et ce roi vaincu était Charles XII. [...]

On l'entraîna comme un malade qui ne se connaît plus. Il y avait encore par bonheur une mauvaise calèche qu'on avait amenée à tout hasard jusqu'en cet endroit : on l'embarqua sur un petit bateau ; le roi se mit dans un autre avec le général Mazeppa. Celui-ci avait sauvé plusieurs coffres pleins d'argent ; mais le courant étant trop rapide, et un vent violent commençant à souffler, ce Cosaque jeta plus des trois quarts de ses trésors dans le fleuve pour soulager le bateau.

Après la défaite de Poltawa, Charles XII et Mazeppa trouvent un refuge précaire en Turquie, pays qui entretient de bonnes relations avec la Russie de Pierre le Grand.

Le czar crut même pouvoir demander qu'on lui livrât le général Mazeppa [...]. Charles fut outré de cette demande. On ne sait jusqu'où le vizir eût poussé l'affaire si Mazeppa, âgé de soixante et dix ans, ne fût mort précisément dans cette conjoncture.

Extraits de *Histoire de Charles XII*, 1731

ALEXANDRE POUCHKINE

POLTAVA

Mazepa, traître et révolté

Avant-propos

La bataille de Poltava est un des événements les plus importants et les plus heureux du règne de Pierre le Grand. [...] Mazepa est un des personnages les plus remarquables de cette époque. Certains auteurs ont voulu en faire un héros de la liberté [...]. L'histoire nous le montre comme un ambitieux passé maître dans l'art de la trahison et du crime, comme le calomniateur de son bienfaiteur Samoïlovitch, comme l'assassin du père de sa malheureuse maîtresse, comme traître à Pierre avant sa victoire, à Charles après sa défaite ; sa mémoire, vouée à l'anathème par l'Église, ne saurait échapper à la malédiction de l'humanité.

Dans une œuvre romanesque, Mazepa a été campé sous les allures d'un vieux poltron, pâlisant devant une femme armée, inventant des horreurs raffinées juste bonnes pour un mélodrame à la française, *etc.* Il eût mieux valu développer le véritable caractère de l'hetman révolté, sans altérer arbitrairement la vérité historique.

31 janvier 1829

Chant premier

Le père, la fille, l'amant

Kotchoubeï, respectable et riche,
Possède des terres en friche
Où paissent ses chevaux fougueux
En troupeaux libres et nombreux.

[...]

Il est riche, mais il n'est fier
Ni des richesses d'outremer,
Ni du tribut de la Crimée,
Ni de ses troupeaux de chevaux,
Vu que sa fille bien aimée
Est le plus beau de ses bijoux.
Et certes, ce n'est pas sans cause,
Car il n'est pas dans Poltava
De belle égale à Maria :

[...]

Son sein est blanc comme la neige,
Ses cheveux noirs font un cortège
De boucles autour de son front

[...]

Aussi des prétendants nombreux
Viennent-ils de toute l'Ukraine ;
Mais Maria ne veut pas d'eux :
L'hymen lui semble être un chêne.

Voilà que l'hetman, son parrain,
Écrit pour demander sa main.
Il est vieux, accablé par l'âge,
La guerre, les soucis, les jours ;
Mais, du temps ignorant l'outrage,
Mazeppa soupire d'amour.

[...]

La fiancée à petits pas,
Erre dans le jardin, tremblante,
Attendant la décision.
Sa mère arrive, frémissante
De rage, d'indignation,
Lui saisit la main et murmure :
« L'effronté ! le vieux débauché !
Il a perdu toute mesure
De concevoir pareil péché.

[...]

Il compte devenir l'époux
De sa filleule ! » et le visage
De Maria soudain pâlit :
Portant la main à son corsage,
Muette, elle s'évanouit.

[...]

Tantôt gémissant, Maria,
Deux jours terribles, s'alita
Hagarde, sans manger, sans boire,
Sans goûter le repos la nuit.
Au troisième il devint notoire
Aux familiers, qu'elle avait fui.
Nul ne sut ni quand, ni comment,
Et seul un pêcheur solitaire
Entendit des chuchotements
De femme, des piétinements,
Une voix cosaque grossière.
Au matin, huit traces de fer
Se détachaient sur le pré clair.

[...]

Et la nouvelle fatidique
Chez les Kotchoubéï pénétra :
Oubliant l'honneur, l'impudique
Vit dans les bras du scélérat !
Kotchoubéï, riche et respectable,

POLTAVA

A de nombreux amis : il va
Venger l'injure impardonnable.
Il peut soulever Poltava ;
Il peut... mais un autre projet
Hante l'esprit de Kotchoubeï.

Mazeppa a laissé entendre à Kotchoubeï, du temps qu'ils étaient amis, qu'il avait des projets de révolte contre le tsar et pour l'indépendance de l'Ukraine. Pour se venger, Kotchoubeï et ses amis décident de dénoncer Mazeppa à Pierre le Grand.

La dénonciation

Quel est ce hardi cavalier
Qui galope sur son coursier,
Parmi les steppes, à la brune,
Aux pâles rayons de la lune ?

Le cosaque tient bien le Nord,
Ne ménageant pas son effort,
Par les gués, les forêts, les crêtes ;
Aucun obstacle ne l'arrête.

[...]

S'il faut au courrier des ducats,
De son sabre il fait peu de cas ;
Si de sa monture il se moque,
En revanche il veille à sa toque.

[...]

Il prend soin de sa toque, car
La lettre dénonçant au tsar
L'hetman et sa vile imposture
Est camouflée en sa doublure.

ALEXANDRE POUCHKINE

Pendant ce temps, ne voyant pas
Venir l'orage, Mazeppa
S'empêtre dans ses manigances.
[...]

Mais quelle n'est pas sa surprise
Lorsque devant lui, tout à coup,
Tombe la foudre ! Sa traîtrise
Était dénoncée à Moscou.
Les dignitaires moscovites
Ont renvoyé, dans Poltava,
La dénonciation écrite
Par Kotchoubèï et par Iskra.
Mais au lieu de justes menaces,
On lui prodigue mille grâces.
Dédaignant l'accusation,
Occupé des soins de la guerre,
Et mal conseillé, le tsar Pierre
N'y fait aucune attention,
Console lui-même le traître
Et condescend à lui promettre
Un châtiment réparateur
Contre les calomniateurs.

Chant deuxième

L'exécution de Kotchoubèï

Les toques et les lances brillent,
Les soldats battent le tambour,
De tous côtés le peuple accourt,
Les chemins sinueux scintillent,
Noirs de monde. Les régiments
De cavaliers forment les rangs.
Au beau milieu de la prairie

POLTAVA

Se dresse le fatal tréteau.
On y voit l'avidé bourreau
Se livrer à la griserie
De sa cruelle mission :
Il marche, attendant sa victime ;
Avec la lourde hache il mime
La prochaine exécution ;
Il rit, plein d'ostentation.
Autour de lui, tout est murmures,
Rires de femmes, cris, injures,
Sifflets... Une exclamation
Impose, d'un coup, le silence
Que seul rompt un trot de chevaux ;
Entouré de ses généraux,
En grand seigneur l'hetman s'avance
Monté sur un rouan vineux.
Par la route de Kiev arrive
Une charrette : tous les yeux
Se tournent, dans l'expectative ;
Tranquille, en paix avec les cieux,
Avec la vie, avec le monde,
Conforté par sa foi profonde,
Se tenait assis l'innocent
Kotchoubeï. L'air indifférent,
Iskra, silencieux, paisible,
Gardait un maintien impassible.
Enfin, la charrette arriva :
Chants et prières retentirent,
Une odeur d'encens s'éleva
Et les icônes resplendirent.
Pour le salut des malheureux
Les gens priaient, silencieux.

Enfin, les condamnés gravirent
L'échelle du fatal tréteau,

Et Kotchoubeï sur le billot
En se signant posa la tête.
La foule regardait, muette,
Dans un silence de tombeau...
En un éclair la lourde hache
Brille, et la tête se détache ;
Dans le pré, la foule gémit.
Une autre tête rebondit,
Colorant les herbes de rouge ;
Prise d'horreur, la foule bouge.
Le bourreau saisit, radieux,
Les deux têtes par les cheveux,
Et, jouant comme avec des boules,
Il les agite sur la foule.

Chant troisième

La bataille

Et la bataille s'aviva.
La bataille de Poltava !
Le feu de la grêle brûlante
Emporte des remparts vivants ;
Les survivants serrent les rangs
Des baïonnettes frémissantes.
Tels des nuages lourds et bas
Les rangs de cavaliers voltigent,
Se heurtent, résonnent, se figent,
En se sabrant à tour de bras.
Des montagnes de corps s'entassent,
Les lourds boulets frappent, terrassent,
Rebondissent en bruissant,
Sifflent dans la boue et le sang ;
Et Suédois et Russes taillent,
Estoquent, tirent et ferrailent ;

POLTAVA

Partout des cris, des grincements,
Des galops, des hennissements,
Bruits de canons, soldats qui braillent,
Appels, roulements de tambour,
Enfer et mort tout alentour.

[...]

Mazeppa suivait la bataille
Plongé dans de sombres pensées,
Entouré de sa valetaille,
De soldats et de familiers.

Après la défaite

Parmi les steppes désolées,
L'hetman et le roi poursuivis
Vont galopant, leurs destinées
Les ont, en ce jour, réunis.

[...]

Brusquement Mazeppa sursaute.
Il semble avoir peur, dirait-on ;
En croisant cette métairie,
Sa mine s'est bien assombrie.
Ou, serait-ce cette maison,
Solitaire et bien négligée,
Ce portail ouvert sur la cour,
Qui lui rappellent sans détour
Quelque vieille histoire oubliée ?
Assassin de la sainteté,
De l'innocente pureté,
Reconnais-tu cette demeure ?
Qui fut si joyeuse à son heure,
Où parmi les coupes de vin,
Au sein d'une heureuse famille,
Tu plaisantais avec entrain
Près de cette enfant si gentille ?

ALEXANDRE POUCHKINE

Et reconnais-tu ce jardin
Où, pour faire son infortune
Comme un voleur, à pas menus,
Tu vins par une nuit sans lune ?...
Oh oui, tu les as reconnus !

La dernière rencontre

Les ombres nocturnes embrassent
La steppe, le Dniepr aux flots bleus.
[...]
Charles dort paisible : il oublie
Et sa défaite, et Poltava.
Mais le sommeil de Mazeppa
Aucun repos ne lui procure :
Il rêve de mort, d'échafaud...
Tout à coup, dans la nuit obscure,
On l'appelle : dans un sursaut
Il se réveille et voit une ombre,
Se détachant dans la pénombre,
Et qui le menace du doigt.
Mazeppa sent passer un froid
Dans tout son corps... Pâle, tremblante,
Ses yeux scintillant dans la nuit,
Les cheveux défaits, devant lui
Se dresse en haillons, haletante...
« Je rêve !... Maria... c'est toi !... »
[...]
Avec un hurlement de rage,
Elle fait un bond de côté,
Et souple comme un chat sauvage,
Disparaît dans l'obscurité.
[...]

POLTAVA

L'adieu à l'Ukraine

« Eh, Mazeppa ! La nuit s'achève. »
Mais l'hetman n'est plus en repos
Depuis longtemps : une tristesse
Le ronge ; un insidieux mal
Serre sa poitrine, l'opprime.
Sans mot dire, il monte à cheval ;
Le chagrin le recroqueville :
Son regard terriblement brille
En quittant le pays natal.

Épilogue

L'oubli s'est fait sur Mazeppa.
[...]
Mais la fille, la criminelle...
La rumeur ne dit rien sur elle :
On ne sait rien de son destin,
De ses souffrances, de sa fin ?
Mais quand parfois, dans la campagne
Un chanteur aveugle accompagne
À la guitare la chanson
De l'hetman, devant la jeunesse,
Il parle de la pécheresse
En baissant quelque peu le ton.

Traduction de Vardan Tchimichkian
© Éditions L'Âge d'homme, 1981

FÉDOR M. DOSTOÏEVSKI

POUCHKINE,
une lumière nouvelle

Pouchkine est une manifestation extraordinaire et peut-être un phénomène unique de l'esprit russe, a dit Gogol.

J'ajouterai quant à moi : et prophétique. Oui, son apparition porte en elle, pour nous tous Russes, quelque chose d'incontestablement prophétique. Pouchkine arrive au moment où nous commençons à prendre correctement conscience de nous-mêmes, au moment où cette prise de conscience naît et s'amorce à peine dans notre société après tout un siècle écoulé depuis la réforme de Pierre, et son apparition concourt puissamment à éclairer d'une lumière nouvelle l'obscurité de notre route. C'est dans ce sens que Pouchkine est prophétie et indication.

Journal d'un écrivain, 1880
Traduit du russe par Gustave Aucouturier,
Bibliothèque de la Pléiade, © Gallimard

HENRI TROYAT

Il a été Pouchkine

Le cas d'Alexandre Pouchkine est unique dans l'histoire de la littérature universelle. En effet, s'il est possible d'étudier les lettres françaises, anglaises, allemandes, italiennes, espagnoles, sans se référer constamment au même écrivain pour expliquer les travaux de ceux qui lui ont succédé, il est impossible de parler des grands auteurs russes sans évoquer celui à qui ils doivent tout. Certes, il existait une littérature en Russie avant Pouchkine, mais la littérature russe proprement dite est née avec lui.

Ses prédécesseurs bornaient leur ambition à copier les modèles occidentaux. Ils s'exprimaient en russe et pensaient en français. Lui, le premier, pensa et s'exprima en russe. Et pourtant, il était un sang-mêlé, puisque son grand-père maternel, Abraham Hannibal, avait été cédé par le sultan de Constantinople à l'ambassadeur de Russie qui recherchait des négrillons débrouillards afin d'égayer la cour de Pierre le Grand. Comblé de prévenances par le tsar, le petit Hannibal, vite surnommé le nègre de Pierre le Grand, avait eu une brillante carrière dans son pays d'adoption.

Son petit-fils, Pouchkine, avait hérité de lui, à travers les femmes, d'une physionomie quelque peu africaine : teint basané, tignasse crêpée et œil de feu. Au lieu d'être gêné par ses origines exotiques, Pouchkine en tirait orgueil. Toute sa vie, si brève, si cahoteuse, si inspirée, témoigna de son double besoin de jouir du présent et de créer pour l'éternité.

Très jeune, il s'imposa à l'admiration de ses contemporains et ouvrit de tous côtés les voies où s'engouffrèrent, plus tard, les héritiers de sa pensée. Il ne se contenta pas d'être le plus pur poète lyrique de son siècle. Le théâtre russe était encore bien pauvre : il lui donna *Boris Godounov* [...]. Il s'attaqua à l'histoire russe avec son étude sur l'*Émeute de Pougatchev*. Il inaugura le roman historique russe avec *La Fille du Capitaine*, le roman fantastique russe avec *La Dame de pique*, la poésie populaire russe avec ses contes en vers du *Tsar Saltan* et du *Coq d'or*.

Regardez-le, il est partout à la fois. Et nulle part il ne s'attarde. Quelqu'un l'attend derrière la porte. « Nous sommes tous sortis du *Manteau* de Gogol », disait Dostoïevski. Mais *Le Manteau* de Gogol n'est-il pas issu du *Maître de Poste* de Pouchkine, et n'est-ce pas Pouchkine qui a livré à son jeune confrère les sujets des *Âmes mortes* et du *Révizor*? Lermontov n'a-t-il pas découvert sa route en commençant par imiter Pouchkine? Tourgueniev ne s'est-il pas inspiré de la Tatiana d'*Eugène Onéguine* pour décrire la jeune fille russe idéale dans ses propres romans? *La Guerre et la Paix* de Tolstoï n'est-elle pas une orchestration somptueuse des thèmes esquissés dans *La Fille du Capitaine*? Et le « réalisme hallucinant » de Dostoïevski ne se trouve-t-il pas déjà en puissance dans *La Dame de pique*? Il n'est pas absurde de prétendre que tel ou tel écrivain français ne doit rien à Racine, ou à Flaubert, ou à Stendhal, mais tout écrivain russe est, plus ou moins, l'émule de Pouchkine.

IL A ÉTÉ POUCHKINE

Pourtant, cet homme pressé d'écrire était aussi pressé de vivre. Quel chaos que son existence ! Amours fulgurantes, une femme chassant l'autre, passion du jeu, révolte contre le pouvoir impérial, exil à la campagne pour quelques vers satiriques, retour en grâce sous le règne du terrible Nicolas I^{er}, mariage avec une jeune beauté à l'œil charmant et à la cervelle vide, tracasseries policières, mondanités, jalousie, ragots... Un brillant officier français, Georges d'Anthès, admis à servir dans l'armée russe, fait une cour assidue à l'épouse du poète. Des lettres anonymes incitent Pouchkine à provoquer l'impudent en duel. Et le plus grand écrivain russe de son époque tombe, à trente-sept ans, frappé à mort par la balle d'un étranger.

La disparition brutale de Pouchkine a servi sa légende. Il n'a pas connu l'empâtement physique et moral, les cheveux blancs, le petit ventre, la faiblesse de la vue, les honneurs enfin. C'est en pleine santé, en pleine force qu'il s'est envolé, arraché par un coup de vent. Il y a un contraste saisissant entre ce destin de désordre et cette œuvre de mesure. S'il avait écrit comme il vivait, Pouchkine eût été un poète romantique, inégal dans son inspiration. S'il avait vécu comme il écrivait, il eût été un homme pondéré, sensible et heureux. Il n'a été ni l'un ni l'autre. Il a été Pouchkine.

Plus d'un siècle et demi après sa disparition, il demeure, pour les Russes, paradoxalement, vivant, avec ses frasques, ses illuminations, sa gouaille et son génie. Et si sa poésie perd – hélas ! – les trois quarts de son charme dans les traductions, il mérite l'admiration unanime pour ce qui émane encore de lui à travers les écrans trompeurs des langues étrangères. Quand on examine la vie de Pouchkine, on peut y déceler un roman d'amour entre lui et l'Europe. Il avait la nostalgie de l'Occident, souhaitait se rendre en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne, évoquait

HENRI TROYAT

ces pays dans ses œuvres, mais le despotisme de Nicolas I^{er} lui interdisait de quitter la terre russe. Il avait été fortement marqué par les littératures française et anglaise, mais batailla pendant vingt ans pour échapper à leur influence. Il souffrait en Russie et voulait être russe jusqu'aux racines. Ses premiers vers furent écrits en français et ce fut un Français qui le tua.

Texte paru dans la plaquette des “Célébrations nationales”
du ministère de la Culture, Paris, 1999

Je crois que ce sera un bon opéra

CORRESPONDANCE de TCHAÏKOVSKI

*Tchaïkovski au violoncelliste et compositeur
Karl Davydov*^{1*}

5 mai 1881

Je commence à avoir le vague désir de me remettre à écrire un opéra et le sujet de la Poltava me séduit beaucoup.

*Karl Davydov à Tchaïkovski**

10 mai 1881

J'ai depuis longtemps, et fort raisonnablement renoncé à mon intention d'écrire un opéra, et je suis heureux de voir que le sujet qui m'avait captivé jadis se trouve maintenant entre les mains d'un artiste de génie comme toi.

1. Dans un premier temps, c'est Karl Davydov qui devait composer un opéra sur le livret que Bourénine avait écrit en s'inspirant de Poltava de Pouchkine.

*Tchaïkovski au compositeur Serge Taneïev**

Août 1881

J'ai entre les mains un livret tout à fait acceptable, et au cours de mes loisirs j'ai déjà pu écrire quatre numéros ; mais ils me déplaisent tous, et je me rends compte que mes efforts de volonté ont été tout juste suffisants pour ces quatre numéros.

*Tchaïkovski à sa mécène Madame von Meck**

30 juin 1882

Je travaille très assidûment et régulièrement. Peu à peu, j'ai senti naître en moi sinon un enthousiasme pour mon sujet, du moins un sentiment cordial envers mes personnages. Comme une mère qui aime d'autant son enfant qu'il lui a causé des soucis et des inquiétudes, j'éprouve à présent une tendresse paternelle envers mon nouvel enfant musical, qui m'a causé tant de pénibles moments de déception, à la limite du désespoir, et qui malgré tout cela grandit maintenant à bonne allure et en bonne santé.

*Tchaïkovski à Serge Taneïev**

25 juillet 1882

Je suis loin d'avoir ma facilité d'antan, j'écris lentement, avec circonspection, sans enthousiasme ni entrain.

Tchaïkovski à son frère Modest

Kamenka, 10 septembre 1882

Pendant quelque temps, sous l'effet du stress de la composition de l'opéra et des pièces pour piano, je ne me suis pas senti très bien. Je souffrais de maux de tête et je dormais mal. Les pièces brèves sont aujourd'hui achevées, copiées et envoyées à Jurgenson. Quant à la composition de l'opéra, elle est terminée et j'ai commencé l'instrumentation – un travail plus facile et plus agréable. Je me sens désormais en pleine forme et je dors comme je n'avais plus dormi depuis longtemps. Disons pour résumer qu'après avoir donné naissance à un enfant, je m'occupe maintenant de l'élever.

JE CROIS QUE CE SERA UN BON OPÉRA

*Tchaïkovski à son éditeur Piotr Jurgenson**

15 septembre 1882

J'ai achevé la composition de l'opéra et commence à l'instrumenter. Je crois que ce sera un bon opéra.

Tchaïkovski à son frère Modest

Kamenka, 20 septembre 1882

J'ai commencé l'instrumentation de mon opéra. Tu verras comme mon ouverture sonne bien (quand on voit Mazeppa s'éloigner sur son cheval au grand galop), je suis certain qu'elle te plaira. J'ai écrit la musique de cette chevauchée exactement comme tu l'aurais fait. Rappelle-moi, lorsque nous nous verrons, de te demander d'improviser sur le thème de cette ouverture.

Je n'ai pas encore songé à partir, et je resterai tant que ma patience le permettra.

Tchaïkovski à son frère Anatoli

Paris, 9 mars 1883

Modia aime le théâtre, plus que je ne l'aimais à son âge. Au contraire, je suis devenu assez indifférent et préfère passer mes soirées à la maison. N'ai pas encore vu le nouvel opéra de Saint-Saëns [*Henri VIII* (Ndlr)] qu'on a finalement créé cette semaine. Le Tout-Paris en parle. La représentation a eu un énorme succès. Saint-Saëns a reçu 60.000 francs de son éditeur. Même si je sens et même si je sais que mon *Mazeppa* est bien meilleur que l'opéra de Saint-Saëns, il ne sera jamais joué ailleurs que sur la misérable scène du Théâtre Mariinsky et je ne recevrai pour lui que des miettes.

Podushkino, 10 août 1883

Tchaïkovski à son frère Modest

J'ai fini de corriger les épreuves et quand tu passeras à Moscou je te donnerai une copie de *Mazeppa*. Hier, à deux heures, j'étais invité à une réunion de production avec les

directeurs du Théâtre du Bolchoï. Les directeurs, décorateurs, costumiers (dont l'artiste Sokolov qui te connaît), le chef d'orchestre, le chef de chœur, et d'autres encore, ils étaient tous là.

L'enthousiasme et la sollicitude que suscite la production de mon opéra (sans aucun effort de ma part) dépassent l'entendement. J'ai appris que les directeurs de Saint-Pétersbourg ont envoyé le peintre décorateur Bocharov en Ukraine... pour étudier les effets de lumière de la lune et d'autres détails semblables nécessaires pour la mise en scène de *Mazepa*. « Est-ce que je rêve ? » Serait-ce que le tsar a ordonné que l'on m'aide ? Hier, tous se comportaient comme si je leur faisais une extrême faveur en leur accordant mon opéra.

Tchaïkovski à son frère Modest

Moscou, lundi 16 janvier 1884, 11 heures

Juste ces quelques mots, Modia, car j'ai besoin de te sentir près de moi. À mon retour ici, j'ai trouvé une lettre de l'administration théâtrale qui m'a un peu contrarié. On m'informait que, suivant le rapport remis au ministre de la Cour impériale, ma requête, selon laquelle j'allais être payé pour 3 actes de *Mazepa* alors que j'aurais dû être payé pour 4, avait été rejetée. « Son Excellence a donné des ordres pour que cette demande ne soit pas accueillie favorablement. » En réalité, c'est sur les conseils de l'administration d'ici que j'ai présenté cette requête, en la fondant sur la longueur de l'opéra qui – bien que constitué seulement de 3 actes – dure toute une soirée, comme un opéra en quatre actes, et qui en conséquence devrait valoir plus.

Avec mon éternelle habitude de tout exagérer, j'ai été terriblement blessé, j'ai voulu retirer mon opéra et faire un scandale, mais on m'a persuadé de remettre ma décision au lendemain, si bien qu'après une bonne nuit, je m'étais calmé. J'ai néanmoins écrit à Vsevolosky pour protester contre la manière indigne dont j'ai été traité.

JE CROIS QUE CE SERA UN BON OPÉRA

Les répétitions de *Mazepa* ont commencé hier, et au cours des deux derniers jours, j'ai fait travailler les solistes au théâtre de 2 à 4 heures de l'après-midi. Les chanteurs connaissent bien leur rôle et font preuve de beaucoup de bonne volonté. Je suis dans un état d'épuisement tel que je me dis que je serais incapable de recommencer tout ceci et que je n'irai probablement pas à Saint-Pétersbourg.

* Extraits recueillis dans *Tchaïkovski*,
André Lischke, © Fayard

Les autres lettres ont été publiées en anglais dans *Letters to his family*,
© Stein and Day, New York, 1982
Traduction française : Hélène Renart

CARNET de NOTES

Piotr Illitch Tchaïkovski
Repères biographiques
& Notice bibliographique

—

Alexandre Pouchkine
Repères biographiques
& Notice bibliographique

—

Mazeppa
Orientations discographiques

HISTOIRE	TCHAÏKOVSKI
<p>1840. Le règne du tsar Nicolas I^{er} dure depuis 15 ans.</p>	<p>1840. Naissance le 7 mai à Votkinsk. Son père est gentilhomme, ses ancêtres avaient combattu à Poltava. Son grand-père maternel est le marquis d'Assier émigré en Russie pendant la Révolution française.</p>
<p>1848. Révolutions en Europe. Fondation de la II^e république en France.</p>	<p>1845. Sa mère lui donne ses premières leçons de piano.</p>
<p>1849. Kossuth proclame l'indépendance de la Hongrie.</p>	<p>1850-1859. Études de droit à Saint-Petersbourg.</p>
<p>1852. Fondation du Second Empire.</p>	<p>1852. Il assiste à une représentation de <i>Don Giovanni</i> qui détermine sa vocation musicale.</p>
<p>1854. Guerre de Crimée : France et Angleterre contre la Russie.</p>	
<p>1855. Avènement du tsar Alexandre II.</p>	
<p>1858. Les serfs appartenant à la couronne russe sont affranchis.</p>	

MUSIQUE

1840.

Schumann, *Dichterliebe*

1841.

Naissance de Chabrier
et de Dvorák.

1842.

Glinka, *Ruslan et Ludmilla*.

1844.

Naissance de Rimski-Korsakov.

1849.

Mort de Chopin.

1854.

Naissance de Leos Janácek.

1857.

Naissance du Groupe des Cinq :
Balakirev, Borodine, Cui,
Moussorgski, Rimski-Korsakov.
Mort de Glinka.

LETTRES, ARTS

& SCIENCES

1840.

Naissance de Zola, de Rodin,
de Monet.Poe, *Histoires extraordinaires*

1842.

Publication des *Âmes mortes*
de Gogol.

1848.

Mort de Chateaubriand.

1852.

Mort de Gogol.

Tourgueniev, *Récits d'un chasseur*.

1859.

Ostrovski, *L'Orage*.

HISTOIRE	TCHAIÛKOVSKI
<p>1861. Abolition totale du servage en Russie.</p> <p>1863. Insurrection polonaise écrasée par la Russie l'année suivante.</p>	<p>1862. Entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg.</p>
<p>1867. Publication en Allemagne du premier livre du <i>Capital</i> de Karl Marx.</p>	
<p>1868. Naissance du futur Nicolas II, dernier tsar de Russie.</p>	<p>1868. Création de la <i>Première Symphonie "Rêves d'hiver"</i> à Moscou sous la direction de Nikolai Rubinstein.</p>
<p>1870. Guerre franco-prussienne. Naissance de Vladimir Illitch Oulianov (Lénine).</p>	<p>1869. Création au Bolchoï de son premier opéra, <i>Le Voiévode</i>. Rencontre Franz Liszt.</p>

MUSIQUE

1860.

Naissance de Mahler.

1863.

Berlioz, *Les Troyens*

1864.

Naissance de Richard Strauss.

1867.

Rimski-Korsakov, *Sadko*.

1869.

Mort de Dargomijski
et de Berlioz.

LETTRES, ARTS

& SCIENCES

1860.

Naissance de Tchekhov.

1862.

Dostoïevski, *Souvenirs
de la maison des morts*.

1863.

Naissance du metteur en scène
Konstantin Stanislavski.

1865-1869.

Tolstoï, *Guerre et Paix*.

1866.

Naissance de Vassily Kandinsky.

1867.

Mort de Baudelaire.

1868.

Naissance de Maxime Gorki.
Dostoïevski, *L'Idiot*.

HISTOIRE	TCHAIKOVSKI
<p>1871. Défaite de la France. La Commune de Paris est écrasée dans le sang. 4 septembre : proclamation de la III^e République.</p>	<p>1875. Création du <i>Premier Concerto pour piano et orchestre</i> à Boston, sous la direction de Hans von Bülow.</p> <p>1876. Séjourne à Paris où il retrouve son ami Saint-Saëns et rencontre Massenet. Assiste au premier festival de Bayreuth. Premier contact épistolaire avec Madame von Meck qui deviendra son mécène.</p>
<p>1877. Guerre des Balkans.</p>	<p>1877. Mariage avec A. Milioukova. Échec conjugal et dépression du compositeur.</p>

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
1871. Verdi, <i>Aïda</i> .	
1872. Naissance d'Alexandre Scriabine.	1872. Monet, <i>Impression, soleil levant</i> Nietzsche, <i>La Naissance de la tragédie</i> .
1873. Naissance de Serge Rachmaninov et de Fédor Chaliapine.	1873. Rimbaud, <i>Une saison en enfer</i> . Tolstoï, <i>Anna Karénine</i> .
1874. Moussorgski, <i>Boris Godounov</i> . Naissance de Schönberg.	
1875. Bizet, <i>Carmen</i> . Mort de Bizet. Naissance de Ravel. Inauguration du Palais-Garnier.	
1876. Premier festival de Bayreuth. Wagner, <i>La Tétralogie</i> .	1876. Bell invente le téléphone,
1878. Dvorák, <i>Danses slaves</i>	1877. Edison invente le phonographe.

HISTOIRE	TCHAIKOVSKI
<p>1879. Naissance de Iossif Vissarionovitch Djougachvili (Josef Staline).</p>	<p>1879. Création d'<i>Eugène Onéguine</i> par les élèves du Conservatoire de Moscou.</p>
<p>1881. Assassinat du tsar Alexandre II par l'organisation populiste "La Volonté du peuple".</p>	<p>1880. Création à Moscou du <i>Capriccio italien</i>.</p>
<p>1881-1882. Pogroms contre les Juifs en Russie.</p>	<p>1884. Création de <i>Mazepa</i> au Bolchoï.</p>
<p>1889. Premier emprunt russe lancé en France.</p>	<p>1890. Au Mariinski de Saint-Pétersbourg, création de <i>La Dame de pique</i>.</p>
	<p>1891-1893. Tournées aux États-Unis, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Belgique.</p>

MUSIQUE	LETTRES, ARTS & SCIENCES
1881. Mort de Moussorgski.	1881. Mort de Dostoïevski.
1882. Naissance d'Igor Stravinski.	1882. Naissance de James Joyce.
1883. Naissance de Webern et de Varèse.	1883. Pavlov passe sa thèse de doctorat en médecine. Mort de Karl Marx.
1885. Naissance d'Alban Berg.	1885. Mort de Victor Hugo.
1887. Mort de Borodine.	1887. Naissance de Marc Chagall. Tchekhov, <i>Ivanov</i> .
1889. Rimski-Korsakov, <i>Schéhérazade</i> .	
1890. Création posthume du <i>Prince Igor</i> de Borodine.	1890. Naissance de Boris Pasternak.
1891. Naissance de Serge Prokofiev.	1891. Naissance d'Ossip Mandelstam.

HISTOIRE	TCHAÏKOVSKI
	<p data-bbox="550 176 888 267">1892. Création de <i>Casse-Noisette</i> au Mariinski de Saint-Petersbourg.</p> <p data-bbox="550 302 871 486">1893. Tchaïkovski dirige lui-même la création de la <i>Sixième Symphonie "Pathétique"</i>. Il meurt du choléra neuf jours plus tard.</p>

MUSIQUE

1893.
Verdi, *Falstaff*.

LETTRES, ARTS
_____ & **SCIENCES**

1892.
Naissance de Marina Tsvétaeva.

1893.
Émile Zola, *Le Docteur Pascal*,
dernier volet des Rougon-Macquart.
Naissance de Maïakovski.

Du compositeur

PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI. *Voyage à l'étranger*,
Collection Les Inattendus, Le Castor astral, 1993.

Tchaïkovski au miroir de ses écrits textes choisis,
traduits & présentés par André Lischke, Fayard, 1998.

Sur le compositeur

MICHEL. R. HOFFMAN. *Tchaïkovski* Collection Solfèges, Seuil, 1959.

GUY ERISMANN. *Tchaïkovski, l'homme et son œuvre*, Seghers, 1964.

NINA BERBEROVA. *Tchaïkovski* Actes Sud, 1987.

ANDRÉ LISCHKE. *Piotr Illitch Tchaïkovski*, Fayard, 1993.

1799.

Le 26 mai, naissance à Moscou d'Alexandre Sergueïévitch Pouchkine. Son père est d'une vieille famille de la noblesse. Sa mère est l'arrière-petite-fille de l'Africain Hannibal, filleul du tsar et dont Pouchkine fera le héros de son roman *Le Nègre de Pierre le Grand*

1811.

Il entre au lycée de Tsarskoïé Siélo qui prépare les jeunes des familles nobles au service de l'État.

1814.

Première publication d'un texte de Pouchkine, *À un ami poète*, dans la revue *Le Messager de l'Europe*.

1817.

Entre au service du ministère des Affaires étrangères. Commence son poème *Rouslan et Ludmila*

1820.

Il est envoyé en exil administratif en Ukraine à la suite de la publication de poèmes jugés séditieux (*Liberté, Le Village*)

1822.

Publication du *Prisonnier du Caucase*.

1824.

Révocation de Pouchkine du service de l'État et exil près de Pskov.

1825.

Publication du premier chapitre d'*Eugène Onéguine*. Pouchkine termine *Boris Godounov*.

1826.

Après l'avènement de Nicolas 1^{er}, Pouchkine est autorisé à vivre à Moscou, sous étroite surveillance. Le tsar, qui le reçoit, s'est institué son censeur personnel.

1827.

Est autorisé à vivre à Saint-Pétersbourg.

1828.

Écrit *Poltava*.

1829.

Voyage dans le Caucase et en Arménie.

1830.

Après plusieurs interdictions et quelques aménagements, publication de *Boris Godounov*. (« Le tsar l'a lu avec plaisir », fait savoir Benkendorf, chef du corps des gendarmes de Moscou.)

1831.

Mariage avec Natalia Gontcharova qui a seize ans.
Réintégration au ministère des Affaires étrangères.

1832.

Naissance de sa fille, Marie.

1833.

Publication de l'intégralité d'*Eugène Onéguine*.
Élu membre de l'Académie russe.
Naissance de son fils Sacha.

1834.

Publication de *La Dame de pique* dans la revue
Le Cabinet de lecture.

1835.

Publication du *Conte du Coq d'or*.
Naissance de son fils Grégoire.

1836.

Naissance de sa fille Nathalie.
Publication de *La Fille du Capitaine*.

1837.

Provoque en duel Georges d'Anthès qui faisait à sa femme
une cour insistante depuis plusieurs mois ;
Pouchkine est blessé le 27 janvier. Il meurt le 29.

Sur l'écrivain

JEAN-LOUIS BACKÈS. *Pouchkine par lui-même*, Seuil, 1966.

Pouchkine, Hachette, 2000.

HENRI TROYAT. *Pouchkine, biographie*, Perrin, 1999.

Revue *Europe* n° 843 : *Pouchkine*, 1999.

Œuvres de Pouchkine

Poltava :

- traduction de Vardan Tchimichkian, dans les *Œuvres poétiques*, tome I, Éditions L'Âge d'homme, 1981.

- traduction de Leonid et Nata Minor, couplé avec *Le Cavalier de bronze*, Éditions des Syrtes, 2003.

Boris Godounov / Ecrits autobiographiques / Proses diverses / Récits en prose (dont *La Dame de pique*, *Le Nègre de Pierre le Grand*, *La Fille du Capitaine...*), Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard. 1973.

Dans le collection Classiques slaves des Éditions L'Âge d'homme :
Œuvres poétiques (2 volumes) / *Œuvres en prose, drames, romans* (1 volume) / *Le Talisman* / *Eugène Onéguine*.

Correspondance en français, Éditions Ombres, 2001.

VASSILI NEBOLSSINE

Orchestre & Chœurs du Théâtre du Bolchoï de Moscou

Andreï Ivanov (Mazeppa), Ivan Petrov (Kotchoubéï),
Nina Pokrovskaïa (Maria), Alexeï Bolchakov (Andreï),
Tatiana Davidova (Lioubov)
Mélodyia ou Lys – 1949

NEEME JÄRVI

Orchestre symphonique de Göteborg

Chœur philharmonique royal de Stockholm

Sergueï Leiferkus (Mazeppa), Anatoli Kotscherga (Kotchoubéï),
Galina Gortchakova (Maria), Sergueï Larin (Andreï),
Larissa Diadkova (Lioubov), Monte Pederson (Orlik),
Richard Margison (Iskra), Heinz Zednik (Le Cosaque ivre)
DG – 1994

VALERY GERGIEV

Orchestre & Chœurs du Théâtre Mariïnski de Saint-Pétersbourg

Nikolaï Putilin (Mazeppa), Sergueï Alexashkin (Kotchoubéï),
Irina Loskutova (Maria), Vladimir Zhipoïstsev (Andreï),
Larissa Diadkova (Lioubov), Viatcheslav Luhanin (Orlik),
Viktor Lutsiuk (Iskra), Nikolaï Gassiev (Le Cosaque ivre)
Philips – 1998

COLLECTION OPÉRA de LYON

- BÉLA BARTÓK *Le Château de Barbe-Bleue*, 2007
- LUDWIG VAN BEETHOVEN *Fidelio*, 2003
- ALBAN BERG *Wozzeck*, 2003
Lulu, 2009
- GEORGES BIZET *Djamileh*, 2007
- BENJAMIN BRITTEN *Curlew River*, 2008
Le Songe d'une nuit d'été, 2008
Mort à Venise, 2009
- EMMANUEL CHABRIER *Le Roi malgré lui*, 2005, 2009
- DIMITRI CHOSTAKOVITCH *Moscou, quartier des cerises*, 2004, 2009
- CLAUDE DEBUSSY *Pelléas et Mélisande*, 2004
- PASCAL DUSAPIN *Faustus, The last night*, 2006
- PETER EÖTVÖS *Lady Sarashina*, 2008
- GEORGE GERSHWIN *Porgy and Bess*, 2008
- PHILIP GLASS *Dans la colonie pénitentiaire*, 2008
- GEORG-FRIEDRICH HAENDEL *Alcina*, 2006
- HANS WERNER HENZE *L'Upupa & le triomphe de l'amour filial*, 2005
- TOSHIO HOSOKAWA *Hanjo*, 2008
- LEOS JANÁČEK *Jenufa*, 2005
Kátia Kabanová, 2005
L'Affaire Makropoulos, 2005
- FRANZ LEHÁR *La Veuve joyeuse*, 2006
- MICHAËL LEVINAS *Les Nègres*, 2004
- FRANK MARTIN *Le Vin herbé*, 2008
- CLAUDIO MONTEVERDI *L'Orfeo*, 2004
Le Couronnement de Poppée, 2005

WOLFGANG AMADEUS MOZART	<i>La Flûte enchantée</i> , 2004 <i>Così fan tutte</i> , 2006 <i>Les Noces de Figaro</i> , 2007 <i>La Clémence de Titus</i> , 2008 <i>Don Giovanni</i> , 2009
JACQUES OFFENBACH	<i>Les Contes d'Hoffmann</i> , 2005 <i>La Vie parisienne</i> , 2007
FRANCIS POULENC	<i>La Voix humaine</i> , 2007
GIACOMO PUCCINI	<i>Il Tabarro</i> , 2007 <i>Manon Lescaut</i> , 2009
SERGE PROKOFIEV	<i>Le Joueur</i> , 2009
JEAN-PHILIPPE RAMEAU	<i>Les Boréades</i> , 2004
KAJA SAARIAHO	<i>Émilie</i> , 2010
SALVATORE SCIARRINO	<i>Luci mie traditrici</i> , 2007
JOHANN STRAUSS	<i>La Chauve-Souris</i> , 2008
RICHARD STRAUSS	<i>Ariane à Naxos</i> , 2005
IGOR STRAVINSKY	<i>The Rake's Progress</i> , 2007
TAN DUN	<i>Tea</i> , 2004
PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI	<i>Mazepa</i> , 2006, 2010 <i>Eugène Onéguine</i> , 2007, 2010 <i>La Dame de pique</i> , 2008, 2010
MICHEL VAN DER AA	<i>After Life</i> , 2010
GIUSEPPE VERDI	<i>Falstaff</i> , 2004 <i>La Traviata</i> , 2009
RICHARD WAGNER	<i>Lohengrin</i> , 2006 <i>Siegfried</i> , 2007
KURT WEILL	<i>Le Vol de Lindbergh</i> , <i>Les Sept Péchés capitaux</i> , 2006
ALEXANDER VON ZEMLINSKY	<i>Une tragédie florentine</i> , 2007

Chargé d'édition
Jean Spenlehauer

Remerciements
Alain Adaken
Médiathèque Mahler, Christiane David
Centre linguistique franco-russe, Lyon
Éditions L'Âge d'homme, Vladimir Dimitrijevic

Conception & Réalisation
Brigitte Rax / Clémence Hiver

Impression
Imprimerie Lussaud

Opéra national de Lyon
Saison 2009/10

Directeur général
Serge Dorny

OPÉRA NATIONAL DE LYON
Place de la Comédie
69001 Lyon

Renseignements & Réservation
0.826.305.325 (0,15 €/mn)

www.opera-lyon.com

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.

ISBN 978-2-84956-049-5
Dépôt légal : avril 2010

ACHEVÉ d'IMPRIMER

au printemps 2010 pour les représentations de
de *MAZEPPA* à l'Opéra national de Lyon
dans une mise en scène de PETER STEIN
& sous la direction musicale de
KIRILL PETRENKO

